a Bernard ch. aide major des armées du roy 1757.

NOUVEAU TRAITE DES MALADIES DES YEUX;

LES REMÉDES QUI Y CONVIENNENT,

& les Opérations de Chirurgie que leurs guérisons éxigent.

AVEC

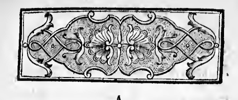
DE NOUVELLES DECOUVERTES sur la Structure de l'Oeil, qui prouvent l'Organe immédiat de la Vûë.

Par M. DE SAINT-YVES, *Chirurgien Oculiste de Saint Côme.*



A PARIS,
Chez PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER, rue S. Jacques, à S. Ambroise.

M. DCCXXII.



A

SON ALTESSE

SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE DUC

*ONSEIGNEUR,*

Le Nom illustre de VOTRE ALTESSE SERENISSIME

est si respectable, que je n'oserois le mettre à la tête de cet Ouvrage, sans la supplier de m'en accorder la permission. La confiance dont Elle a bien voulu m'honorer, authorise la liberté que je prens de le lui consacrer. Ce sera beaucoup pour moy, MONSEIGNEUR, *que* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *veüille accepter ce foible hommage de ma vive reconnoissance. S'il est infiniment au dessous de la dignité de* VOTRE ALTESSE

SERENISSIME, *il eſt du moins la marque du profond reſpect avec lequel j'ay l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéïſſant ſerviteur, Deſtyves

PRÉFACE.

LE Corps humain eſt compoſé d'un ſi grand nombre de parties, diſpoſées avec tant de ſageſſe, que l'on ne ſçauroit aſſez adorer la main ſçavante de ſon Auteur, qui a donné à l'homme les organes des ſens, pour que l'ame diſtingue par leur moyen dans les objets qui l'environnent, ce qui peut lui être contraire ou favorable. De tous les ſens ſi neceſſaires à la conſervation de l'homme, la veuë eſt celui dont il ſemble avoir un plus indiſpenſable beſoin ; & ſans entrer ici dans un trop

long détail ſur ſes avantages ; on n'a qu'à conſiderer le triſte état de ceux qui en ſont privez, & les cruelles inquiétudes que donnent les moindres indiſpoſitions de ſon organe. C'eſt ce qui m'a porté à choiſir dans la vaſte étenduë de la Chirurgie, cette partie qui m'a paru juſqu'à preſent peu approfondie, mais digne de toute l'attention d'un homme laborieux & appliqué ; & je me ſuis fixé à la connoiſſance particuliere de l'œil & de ſes maladies. L'examen exact que j'ai fait de ſes parties & de leurs uſages, m'a donné lieu de quitter des opinions que j'avois cy-devant adoptées comme les autres Phyſiciens, & de travailler à lever

les doutes qui ont paru juſqu'à preſent ſur l'organe immédiat de la vûe, auſſi bien que ſur les differentes natures des cataractes qui n'ont pas été aſſez expliquées par les Auteurs, qui d'ailleurs pouvoient manquer de connoiſſance, faute d'expérience & de réflexion. Je dirai de plus, qu'il y a des perſonnes qui ont tellement négligé cette partie de la Chirurgie, qu'ils ont regardé & même traité comme Charlatans ceux qui en font leurs principales occupations; cependant cet Art a des regles & des principes auſſi sûres & auſſi difficiles à apprendre qu'aucune des autres parties de la Chirurgie, comme j'eſpere le faire voir dans ce Traité; car

Livre au public ; je ſçais ce que l'on doit craindre de cette eſpece d'hommes, qui incapables de rien produire, ſe font un mérite de trouver des fautes dans l'ouvrage d'autrui, auſſi-bien que de ceux qui honteux d'avoir paſſé toute leur vie dans des idées fauſſes, ne peuvent ſe réſoudre à convenir qu'ils ſe ſont trompez, qui conduits par leur amour propre, ne connoiſſent d'autres reſſources que de tenter les moyens d'obſcurcir les véritez qu'ils n'ont pû découvrir. Mais je ſçais auſſi que parmi ces excellens Maîtres, auſquels la Chirurgie eſt redevable de la perfection où elle a été portée, il s'en trouve pluſieurs dont la droiture & l'é-

quité égalant les lumieres, cherchent la vérité & la respectent par tout où ils la rencontrent.

Ainsi le désir de remplir autant qu'il m'est possible, ce que chacun doit à la société, me détermine à suivre l'exemple de tant de bons Auteurs qui peut-être auroient privé le public de plusieurs Ouvrages tres utiles, s'ils avoient écouté leurs répugnances ; & j'espere qu'en lui donnant de bonne foy & sans art, ce qui m'a paru vrai, il m'excusera sans peine sur tout ce qui seroit à désirer dans cet Ouvrage, dans lequel je lui fais part des connoissances que j'ai acquises par mon travail, qui pourront servir de moyens aux autres, pour en

Livre au public ; je ſçais ce que l'on doit craindre de cette eſpece d'hommes, qui incapables de rien produire, ſe font un mérite de trouver des fautes dans l'ouvrage d'autrui, auſſi-bien que de ceux qui honteux d'avoir paſſé toute leur vie dans des idées fauſſes, ne peuvent ſe réſoudre à convenir qu'ils ſe sont trompez, qui conduits par leur amour propre, ne connoiſſent d'autres reſſources que de tenter les moyens d'obſcurcir les véritez qu'ils n'ont pû découvrir. Mais je ſçais auſſi que parmi ces excellens Maîtres, auſquels la Chirurgie eſt redevable de la perfection où elle a été portée, il s'en trouve pluſieurs dont la droiture & l'é-

quité égalant les lumieres, cherchent la vérité & la respectent par tout où ils la rencontrent.

Ainsi le désir de remplir autant qu'il m'est possible, ce que chacun doit à la société, me détermine à suivre l'exemple de tant de bons Auteurs qui peut-être auroient privé le public de plusieurs Ouvrages tres utiles, s'ils avoient écouté leurs répugnances ; & j'espere qu'en lui donnant de bonne foy & sans art, ce qui m'a paru vrai, il m'excusera sans peine sur tout ce qui seroit à désirer dans cet Ouvrage, dans lequel je lui fais part des connoissances que j'ai acquises par mon travail, qui pourront servir de moyens aux autres, pour en

acquerir encore de plus grandes, & précautionner le public contre le danger auquel les malades s'exposent, en se servant de remedes donnez au hazard, & souvent même par gens aussi ignorans de la structure de l'œil & de ses maladies, que de la vertu des remedes qu'ils distribuent avec tant d'assurance.

Pour donner une forme convenable à ce Traité, je l'ai divisé en deux Livres; dont le premier est précédé d'une description des parties de l'œil, de leurs usages & des Regles particulieres pour connoître les principes de la science dont j'écris, qui consistent dans la connoissance de l'état & des différentes altérations de la vûe;

après quoi je commence d'abord par les maladies des parties externes de l'œil. De plus je donne une Méthode de faire l'opération de la Fistule lacrimale, par laquelle on évite presque toujours le Larmoyement. Je donne aussi la maniere de guérir plusieurs maladies de l'œil, par l'application de la Pierre infernal, dont l'usage n'avoit pas été pratiqué avant moy dans ces occasions.

Le second Livre renferme les maladies des différentes parties qui composent le globe de l'œil; on y trouvera un détail particulier des différentes especes d'ophthalmies, & un nouveau systême sur la maniere dont se forme la cataracte. Je

quer entierement ce que l'Art a de plus caché. Ainsi j'espere que ceux qui seront curieux de conserver leur vûe autant qu'il est possible, trouveront aussi dans ce Traité les moyens non-seulement d'empêcher qu'elle ne s'altere, mais encore de la conserver dans sa plus grande vigueur; & de la rétablir lorsqu'elle souffrira quelque diminution.

Je recevrai avec plaisir les Objections que le public voudra me faire sur ce Traité. Je luy en rendrai compte, & je tâcherai de lui donner toute la satisfaction possible dans un autre Ouvrage particulier.

AVIS.

Comme cet Ouvrage pourroit être contrefait, & qu'en l'imprimant on pourroit changer les Doses des Remedes prescrites dans les formules, ce qui est d'une très-grande conséquence ; je suis obligé d'avertir, que les Exemplaires qui ne seront pas signez de ma main, n'auront point été imprimez par mon ordre ; ainsi je ne réponds point des fautes qui s'y pourroient trouver.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS DANS CE TRAITÉ.

DESCRIPTION DE L'ŒIL.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Des maladies de l'Oeil.

SECONDE PARTIE.

LIVRE SECOND.

Des maladies qui attaquent le globe de l'Oeil.

Fin de la Table.



NOUVEAU TRAITÉ DES MALADIES DES YEUX.

DESCRIPTION DE L'OEIL.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Oeil en general, & des parties qui environnent le globe.

COMME ce Traité n'a pour objet que les maladies de l'Oeil, c'est à dire l'état contre nature de cet organe, il semble qu'il soit nécessaire de donner auparavant une idée de sa structure & de l'usage des parties qui le composent. On peut distinguer ces parties en deux classes. La premiere, renfer-

me celles qui environnent le globe de l'Oeil; la seconde, comprend celles qui le composent. Les parties qui environnent le globe, sont les os qui forment l'orbite, les paupieres, la glande, la caruncule lacrimale, & les graisses, ausquelles on peut ajoûter le conduit nazal. Celles qui composent le globe, sont les muscles, les membranes communes & propres, & les humeurs, ou les corps transparents qu'elles renferment.

L'orbite est une cavité osseuse destinée pour l'Oeil. Elle a une ouverture fort large, & un fond étroit & percé d'un trou qu'on appelle optique. Elle est composée de sept os; le Coronal en fait la partie superieure; l'os maxillaire, & l'os de la pomette en font la partie inferieure, & une partie des costez; la portion du maxillaire, qui s'éleve vers le grand angle de l'Oeil, avec l'os *unguis* forment la cavité où est situé le sac lacrimal. La portion de l'os Ethmoïde, communément appellé

l'os *planum*, en fait la partie posterieure, & laterale interne du costé du grand Angle. L'os Sphenoïde en fait la partie laterale & posterieure du costé du petit Angle : Enfin, une petite portion de l'os du Palais, fait la partie inferieure, & la plus reculée du fond de l'orbite.

Les paupieres qui servent à couvrir la partie anterieure du globe de l'Oeil, sont toutes les deux composées de la peau, bordées chacune d'un cartilage nommé Tarse, & des poils qu'on appelle Cils; & enfin, elles ont des muscles pour les mouvoir. La peau des paupieres est plus lâche que par tout ailleurs. Le cartilage de la paupiere superieure est plus large que celui de l'inferieure, ayant environ cinq lignes de largeur dans son milieu, & diminuë peu à peu vers les Angles, étant néanmoins plus étroit du costé du nez, que du costé de la tempe. Le Cartilage de la paupiere inferieure a environ deux lignes de largeur qu'il conserve dans presque toute son

étendue : l'épaisseur de ces cartilages augmente à mesure qu'ils approchent vers le bord des paupieres. L'union de ces cartilages du costé du nez se nomme le grand Angle ; celle du costé des tempes se nomme le petit Angle.

Les paupieres ont deux muscles ; sçavoir, un propre, & un commun ; le premier, appartient à la paupiere superieure, & sert à la relever ; & le second, est commun aux deux paupieres, & son usage est de les fermer. Le premier nommé le releveur de la paupiere superieure, prend son origine au fond de l'orbite au dessus du trou optique, & va en s'élargissant se terminer au cartilage de cette même paupiere. Le second, est composé des fibres demi circulaires, qui ont leur attache à la circonference de l'orbite, & à un tendon assez fort au grand Angle de l'Oeil & aux deux paupieres qu'elles recouvrent jusqu'à leur cartilage, où elles se terminent ; en sorte qu'en agissant elles ferment l'Oeil en approchant les paupieres.

Les paupieres sont revêtues interieurement d'une membrane qui est attachée à leurs bords, & qui recouvre ensuite la partie anterieure du globe pour aller se terminer au bord de la Cornée transparente. Elle est aussi attachée au bord de l'orbite ; c'est d'où vient qu'on la regarde comme une suite du Pericrane. Cette membrane commune au globe & aux paupieres, est connuë sous le nom de la conjonctive ; en l'examinant avec soin, on la trouve recouverte d'une seconde membrane qui est plus fine que la premiere, ce qui est une espece d'Epiderme, qui paroît s'étendre insensiblement sur la Cornée transparente. Il paroît derriere la conjonctive une autre membrane formée par l'union des Aponeuroses ou tendons plats des muscles dont nous parlerons cy-après ; c'est principalement celle qui forme le blanc de l'Oeil.

Il y a au bord interieur de chaque paupiere aux endroits où elles se touchent pour se former, une rangée

de points en maniere de trous qui ſont les extremitez de pluſieurs petits canaux qui fourniſſent une humeur qui à raiſon de ſon onctuoſité, s'oppoſe à la chûte des larmes ſur les joües, & les determine vers le nez pour paſſer par des canaux dont nous parlerons. Lorſque cette humeur devient épaiſſe, elle fait ce qu'on appelle la cire ou la chaſſie.

La glande lacrimale eſt ſituée à l'entrée de la partie ſuperieure de l'orbite du coſté du petit Angle ; elle fournit continuellement par pluſieurs petits canaux, dont les ouvertures ſe remarquent interieurement à quelque diſtance les unes des autres, le long de la paupiere ſuperieure, elle fournit, dis-je, une ſeroſité qui abreuvant continuellement la partie anterieure de l'Oeil, ne facilite pas moins les mouvemens de cette paupiere, qu'elle entretient la tranſparence de la Cornée. Le reſidu de cette ſeroſité eſt reçû par deux ouvertures particulieres ſituées au bord interieur du cartilage de chaque paupiere, à

environ trois lignes de distance du grand Angle. On les appelle points lacrimaux, qui sont comme des pavillons de deux petites trompes en forme de canaux qui se réunissent vers le nez dans un conduit commun fort court. Ce conduit s'ouvre dans une petite poche longuette appellée sac lacrimal, situé dans une goutiere formée par la rencontre de l'os unguis, avec l'os maxillaire. Cette poche répond à un conduit membraneux, appellé conduit lacrimal, qui se termine par une espece d'entonnoir dans la partie inferieure des narines au dessous des lames inferieures du nez, & au dessus de la voute du Palais. Le conduit dont je viens de parler, est renfermé dans un canal osseux, appellé canal nasal qui est creusé dans l'os maxillaire, & recouvert en partie de l'os unguis. C'est par-là que la serosité lacrimale reçûe par les points lacrimaux se degorge dans le sac dont nous venons de parler, pour sortir ensuite par le nez, ou couler par derriere le Palais dans

le Pharinx, où elle se mesle avec la salive.

Il paroît au grand Angle de l'Oeil un bouton rougeâtre, communément appellé caruncule lacrimale, dont l'usage est de diriger le cours des larmes dans les points lacrimaux, en faisant à leur égard l'office de digue. Ce même corps étant examiné de près, paroît glanduleux & filtrer une humeur presque semblable à celle des glandes ciliaires. Les paupieres en recouvrant une partie du globe servent à le garantir contre l'impression des corps exterieurs, à quoi peuvent aussi contribuer les cils, & par leurs mouvemens à étendre également la serosité de la glande lacrimale sur la Cornée pour entretenir sa transparence. Les paupieres outre cela, dirigent le surplus de cette serosité dans les points lacrimaux. On peut dire enfin, qu'elles servent à modifier les rayons d'une lumiere trop éclatante.

La grande quantité de graisse dont l'Oeil est entouré, ne sert pas moins

à le garantir contre la dureté des parois de l'orbite, & à entretenir la souplesse des muscles qui le meuvent, qu'à le maintenir dans une situation convenable pour executer ses mouvemens.

Chapitre II.

Des Muscles de l'Oeil.

Le Globe de l'Oeil a six muscles que l'on a nommé à raison de leur direction, droits & obliques. Les droits sont au nombre de quatre, & les obliques de deux. Les premiers ont reçû divers noms, eû égard à leurs usages. C'est d'où vient qu'on a nommé le premier le releveur ou le superbe, le second abaisseur ou l'humble, le troisiéme est l'adducteur, & le quatriéme l'abducteur.

Ces quatres muscles prennent leur origine du fond de l'orbite à la circonference du trou optique, & s'avançant jusqu'au de-là du milieu du globe où il s'inserent par des ten-

dons larges & minces, qui s'unissent tous ensemble entre la Cornée opaque & la conjonctive, & recouvrant le reste du globe, ils s'avancent jusqu'à la Cornée transparente, où ils se terminent; des deux obliques, l'un est grand & l'autre petit. Le grand prend son origine du fond de l'orbite, à costé du muscle adducteur, vient passer par une poulie cartilagineuse, située vers le bord de l'orbite au dessus du grand Angle, & forme ensuite un tendon gresle, qui passe sur le globe, pour se terminer à sa partie posterieure du costé du petit Angle, proche le muscle abducteur. Le petit oblique tire son origine près du bord de l'orbite à costé du conduit nasal, & s'avançeant obliquement du costé du petit Angle, passe sous le globe de l'Oeil, pour aller rencontrer dans sa partie posterieure le tendon du grand oblique.

L'usage des muscles droits est en partie marqué par les noms differens qu'on leur a donnez. Lorsque tous ces muscles agissent en même tems

& également, ils retiennent le globe de l'Oeil dans un parfait équilibre ; mais s'il arrive que deux de ces muscles les plus voisins agissent ensemble, ils font faire pour lors à l'Oeil un mouvement oblique. Par exemple, si le releveur & l'adducteur agissent en même tems, ils tourneront l'Oeil obliquement en haut, & vers le grand Angle, ainsi des autres ; & si ces muscles agissent successivement, ils font faire une espece de mouvement circulaire au globe. A l'égard des muscles obliques, sans parler icy des differentes opinions que l'on a sur leur usage, je m'arreste à celle de M. Cowper, comme étant fondée sur leur veritable direction, & je dis avec lui que quand ces muscles agissent en même tems, ils portent le globe directement en dehors, & à fleur de tête : mais lorsque le grand oblique agit seul, il fait avancer l'Oeil obliquement en bas, & le petit oblique étant seul en contraction, le pousse obliquement en haut.

CHAPITRE III.

Du Globe de l'Oeil, & de ses parties.

ON distingue pour l'ordinaire, les membranes de l'Oeil, en communes, & en propres. On appelle communes, non seulement celle qui joint le globe aux paupieres, laquelle nous avons nommé conjonctive, aussi bien que celle des tendons des quatre muscles droits, que nous avons dit former le blanc de l'Oeil; mais encore celles qui recouvrent toutes les humeurs. On donne le nom de propres à celles qui recouvrent chaque humeur en particulier.

La premiere des membranes du globe de l'Oeil est appellée Cornée, à raison de sa consistance. Cette membrane renferme toutes les parties qui composent le globe; elle est transparente par devant, & opaque dans le reste de son étenduë; c'est d'où vient qu'on a nommé le milieu de

ſa partie anterieure, Cornée tranſparente, & le reſte de ſon étenduë, cornée opaque ou ſclerotique, dont l'épaiſſeur diminue à meſure qu'elle approche de la portion tranſparente. Il faut remarquer que la convexité de celle-ci eſt plus ſaillante que le reſte du globe. On peut diviſer l'une & l'autre portion de cette membrane en pluſieurs lames appliquées les unes ſur les autres. Cette membrane eſt auſſi adherante par ſa partie poſterieure au nerf optique dont on parlera dans la ſuite; elle paroît en être une continuation; & dans le reſte de ſon étenduë, elle eſt attachée d'eſpace en eſpace à la Choroïde par des vaiſſeaux ſanguins. La ſeconde membrane eſt connue en general ſous le nom d'Uvée, ou de Choroïde. On peut la diſtinguer en deux portions; la plus conſiderable tapiſſe toute la ſurface interieure de la Cornée opaque, à laquelle elle eſt fort adherante à l'endroit de ſon union avec la Cornée tranſparente par pluſieurs fibres, qui paroiſſent

tendineuſes, & qui forment une eſpece de bande circulaire fort étroite nommée ligament ou cercle ciliaire. Je nommerai avec pluſieurs Anatomiſtes cette portion, Choroïde. La ſeconde portion compoſe la partie colorée qui paroît au travers de la Cornée tranſparente, & que l'on appelle Iris, au milieu de laquelle ſe trouve une ouverture ronde nommée Prunelle ou Pupille.

La Choroïde peut ſe diviſer en deux lames principales, depuis le nerf optique, juſqu'au ligament ciliaire. La lame interne produit à l'endroit de ce ligament des replis rayonnez & ondoyants en forme d'étoile, qu'on peut nommer productions ciliaires, à cauſe de quelque reſſemblance avec les Cils. Ces replis ou alongemens ſont chargez d'un lacis très-fin de vaiſſeaux capillaires qui viennent de ceux de la Choroïde, comme nous dirons dans la ſuite en parlant de la nourriture des corps tranſparents. La lame interne eſt enduite en dedans, de même que la

lame exterieure l'est en dehors, d'un velouté noir, aussi-bien que la partie posterieure de l'Iris; quelques-uns prennent ce velouté pour une membrane. La seconde portion, ou l'Iris, est plus épaisse que la premiere, & est garnie de fibres charnuës disposées en maniere de rayons. Ces fibres sont comme autant de muscles qui partant de la grande circonference de l'Iris, se terminent vers le trou de la Prunelle, où elles abboutissent à un muscle circulaire étroit & moins épais, dont la petite circonference fait la prunelle, laquelle se dilate par le moyen des fibres rayonnez, & se retressit par les circulaires. Il y a un espace ou intervalle entre l'Iris & la Cornée transparente, que l'on appelle chambre anterieure, & une autre derriere l'Iris que l'on nomme posterieure. Ces deux especes renferment une humeur appellée aqueuse, c'est pourquoy on les nomme chambre de l'humeur aqueuse.

La troisiéme membrane appellée Retine, est une production du nerf

optique. Les deux nerfs optiques prennent leurs origines des eminences du cerveau appellées les couches des nerfs optiques, d'où ils s'avancent en devant, & s'uniſſent au deſſus de la ſelle de l'os Sphenoïde près de l'entonoir, & ſe ſeparans enſuite ſortent du crâne par les trous optiques pour aller s'inſerer chacun à ſon Oeil, à la partie poſterieure de la Cornée opaque. Le corps de chaque nerf optique eſt recouvert de la Dure & de la Pie mere : celle-là l'enferme en maniere de guaine, laquelle s'unit à la Cornée opaque ſans la produire. La premiere, forme des celules diviſées d'eſpace en eſpace, qui contiennent une ſubſtance moëlleuſe, ſemblable à celle du cerveau. Le nerf optique en entrant dans l'Oeil devient comme étranglé, & forme un petit bouton blanchâtre, de la circonference duquel naît la retine qui tapiſſe la ſurface interne de la Choroïde, juſqu'au cercle ciliaire, où elle ſemble ſe terminer. Elle paroît eſtre une matiere blanchâtre, & preſque tranſpa-

rente, à peu près ſemblable à du pain à chanter mouillé, mais beaucoup plus tranſparente; elle a pluſieurs vaiſſeaux, dont on parlera dans la ſuite.

Les corps tranſparents du globe de l'Oeil, communément appellez humeurs, ſont au nombre de trois; ſçavoir, le corps vitré, le criſtallin, & l'humeur aqueuſe. Le corps vitré eſt immediatement environné de la retine, laquelle eſt comme le moule de la plus grande partie de ſa ſurface, dont la portion anterieure eſt enfoncée en maniere de chaton pour loger le criſtallin. Le corps vitré eſt compoſé de pluſieurs pellicules membraneuſes très-fines & tranſparentes, qui ſont arrangées enſemble de telle maniere, qu'elles forment quantité de petites cellules remplies d'une humeur preſque ſemblable au blanc d'œuf; outre cela, le corps vitré eſt recouvert d'une membrane delicate qui eſt attaché à la Retine, à l'endroit du cercle ciliaire, où l'on voit des rayons noirs tout autour du

criſtallin, mal-à-propos nommez fibres ou procès ciliaires; car ce ne ſont que des canelures, dans leſquelles les productions ciliaires, dont nous avons parlé cy-deſſus, ſont enchaſſées, & qui retiennent le velouté noir de ces productions, après qu'on les en a tirées en ſeparant la choroïde. Cette membrane paroît ſe diviſer anterieurement en deux lames, dont l'une paſſe par derriere le criſtallin, & l'autre en devant, & le tient enchaſſé dans l'humeur vitrée.

Le criſtallin eſt un corps lenticulaire, plus convexe par derriere que par devant, compoſé de pluſieurs couches vaſculeuſes & très-tranſparentes, arrangées les unes ſur les autres, à peu près comme les pellicules d'un oignon. Il eſt placé dans le chaton de l'humeur vitrée entre les lames de la membrane de cette humeur, dont nous venons de parler; il eſt ſitué au milieu de la partie anterieure du corps vitré, vis-à-vis le trou de la prunelle, à quelque diſtance de l'Iris, formant par cet in-

terval la chambre posterieure de l'humeur aqueuse, comme nous avons dit; & conjointement avec l'humeur vitrée, il occupe presque toute la cavité du globe de l'Oeil. L'humeur aqueuse est une serosité très-coulante, limpide & transparente, quoyqu'un peu visqueuse, qui remplit exactement les deux chambres qui communiquent ensemble par la prunelle. La chambre posterieure est très-petite, & elle contient peu d'humeur aqueuse.

Toutes les parties que je viens de décrire ont des nerfs, des arteres, & des veines, dans le détail desquels je vais entrer.

CHAPITRE. IV.

Des nerfs qui se distribuent à toutes les parties de l'Oeil.

LEs parties externes de l'Oeil; sçavoir, la peau de la paupiere superieure, la portion superieure du

muſcle orbiculaire, la glande lacrimale, & le ſac lacrimal reçoivent des nerfs de la premiere branche de la cinquiéme paire. Elle entre dans l'orbite par la fente Sphœnoïdale, où elle ſe diviſe en trois rameaux ; ſçavoir, un ſuperieur qui paſſe par deſſus l'Oeil, pour gagner le trou ſurcilier, ou l'échancrure, que l'on trouve ſouvent au lieu du trou par où ce rameau ſort de l'orbite, & ſe diſtribue, non-ſeulement à la peau, & à la portion ſuperieure du muſcle orbiculaire, mais encore au front & à ſes muſcles.

Des deux autres rameaux, l'un eſt du côté interne, & l'autre de l'externe. Le rameau interne ſe tourne obliquement vers le grand Angle de l'Oeil, & en paſſant, jette un filet qui rentre dans le crâne par un petit trou nommé orbitaire interne, ſe plonge auſſi à travers l'os Ethmoïde, & diſtribue par pluſieurs filets dans la membrane pituitaire du nez ; enſuite le rameau continue ſa routé vers le grand Angle pour ſe diſtri-

buer au ſac lacrimal, à la portion voiſine du muſcle orbiculaire, & à la peau. Ce rameau donne encore un petit nerf, qui communique avec les moteurs de l'Oeil, pour former un petit ganglion, comme nous dirons dans la ſuite. Le rameau externe du nerf Ophthalmique ſe jette vers le petit Angle, ſe ramifie dans la glande lacrimale, & fournit aux parties voiſines.

Les parties externes de l'Oeil reçoivent encore des nerfs de la ſeconde branche de la cinquiéme paire. Cette branche appellée maxillaire ſuperieure, ſort du crâne par un trou particulier du même nom, & donne d'abord un filet qui perce l'os de la pomette pour ſe diſtribuer à la portion voiſine du muſcle orbiculaire, & à la peau; elle jette un autre rameau qui deſcend pour ſe diſtribuer aux dents molaires, & à la partie poſterieure du Palais. Enſuite cette branche s'inſinue dans le canal oſſeux qui eſt à la partie inferieure de l'orbite, & ayant fourni des nerfs aux

ſinus maxillaires, & aux dents, elle ſort par le trou orbitaire externe, ſous le muſcle orbiculaire, & communique avec quelques filets de la portion dure du nerf auditif.

Les muſcles de l'Oeil tirent leurs nerfs de la troiſiéme, quatriéme & ſixiéme paire appellée ordinairement pathetique. La ſixiéme qui eſt l'origine du nerf intercoſtal, n'eſt que pour le muſcle abducteur de l'Oeil.

Les autres muſcles ont leurs nerfs de la troiſiéme paire, à qui les Anatomiſtes ont donné le nom de moteurs. Cette paire en entrant dans l'orbite, ſe diviſe en quatre rameaux, un pour le muſcle releveur de l'Oeil, lequel fournit au releveur de la paupiere ſuperieure, un pour l'abaiſſeur, un pour l'adducteur, & un pour le petit oblique. Outre cette diviſion, elle donne encore un rameau qui communique avec le petit nerf de la branche Ophtalmique, dont nous avons parlé, & forme avec luy un petit ganglion lenticulaire. Ce ganglion produit pluſieurs filets nerveux,

lesquels se jettent tout autour du nerf optique, percent la Cornée opaque, se glissent entre cette membrane, & la Choroïde, & vont se distribuer à l'Iris, dont chacun en passant sur la Choroïde, lui fournit des filamens nerveux qui paroissent s'y épanouir à peu près de la même maniere que les nerfs cutanez aboutissent dans le tissu de la peau.

Après que chaque filets nerveux a fourni à la Choroïde les filaments dont nous venons de parler, ils continuent leurs routes vers l'Iris, où ils se divisent encore en deux filaments, dont l'un va se terminer au cercle ciliaire, & l'autre aux muscles rayonnez de l'Iris.



CHAPITRE V.

De la distribution des vaisseaux sanguins qui fournissent la nourriture aux membranes, & entretiennent les corps transparents du Globe de l'Oeil.

LEs arteres corotides fournissent à chaque Oeil des branches, dont le nombre n'est pas toûjours le même, qui passe au travers de la Cornée opaque, principalement de sa partie posterieure, vers le nerf optique, elles se glissent dans son épaisseur,& lui ayant fourni des vaisseaux, la percent par plusieurs rameaux qui se distribuent à la Choroïde, & dont les principaux s'avancent presque directement entre les lames de cette membrane pour aller gagner l'Iris. Ces rameaux forment par leur concours de costez & d'autres dans l'épaisseur ou la duplicature de l'Uvée, un cercle arteriel qui n'est

pas uni, mais plissé d'espace en espace en dedans & en dehors. La partie anterieure du cercle arteriel fournit quantité de vaisseaux capillaires à l'Iris & à ses muscles. Elle fournit encore une infinité de vaisseaux fort fins & courts, qui se terminent à la partie anterieure ou exterieure de la circonference de l'Uvée, près du bord de la Cornée transparente, & qui s'ouvrent immediatement dans la chambre anterieure pour fournir l'humeur aqueuse, selon M. Hovius, à qui on doit cette découverte. La partie posterieure du cercle arteriel produit principalement le tissu vasculeux qui forme les productions ciliaires, vulgairement appellez Procès, & donne des vaisseaux imperceptibles au cercle ou ligament ciliaire qui est à la circonference du cristalin, & voisine l'humeur vitrée, & ses membranes particuliéres. Les ramifications des grosses branches, qui ont percé la Cornée opaque, se distribuent differamment aux lames de la Choroïde en maniere de lignes

demi circulaires, entassées & mêlées les unes avec les autres, & y produisent le velouté noir qui teint sa surface interieure, & celle de l'Uvée. Elles en donnent aussi à la Retine, & l'ayant traversée, jettent quantité de capillaires extrémement fins qui entretiennent l'humeur vitrée & sa membrane. La Retine a encore des vaisseaux dont le tronc sort du nerf optique.

CHAPITRE VI.

Des vaisseaux qui reportent le superflu du sang, & des liqueurs qui ont servi aux membranes, & aux corps transparents du globe de l'Oeil.

LE superflu de la nourriture de toutes ces parties, revient par des canaux veineux proportionnez à chacune en particulier, lesquelles se réunissent de costé & d'autre dans la duplicature de la Choroïde, en de petits troncs veineux qui se jettent

dans la cornée opaque, & après en avoir reçû plusieurs veines capillaites, la traversent de dedans en dehors, & vont se réunir aux jugulaires, l'humeur aqueuse étant versée immediatement dans la chambre anterieure par des ouvertures arterielles particulieres, retrouve des vaisseaux veineux particuliers dans la chambre posterieure, vers la circonference de la surface interne de l'Uvée, qui la reportent dans les vaisseaux sanguins; ainsi à mesure que cette humeur entre dans l'Oeil par les vaisseaux qui la portent, elle en trouve d'autres qui lui donnent issue pour sortir de l'Oeil, & en même-tems faciliter le passage du sang dans les veines capillaires (selon M. Hovius.) Cet Auteur a encore trouvé des vaisseaux particuliers pour la nourriture de la Cornée transparente, lesquelles viennent de ceux de la glande lacrimale de la graisse & des muscles, se glissent dans la tunique conjonctive, & s'insinuent entre les pellicules de la Cornée transparente.

Le residu de ce suc nourricier retourne en partie par de pareils vaisseaux proportionnez pour aller trouver les veines, & en partie suinte par les pores de la surface externe de la Cornée transparente, pour netoyer cette surface & entretenir sa polissure.

On remarque que si ayant retiré un Oeil humain de son orbite, on vient à le comprimer, on vera sortir au travers de la Cornée transparente une infinité de goutes d'humeur qui paroissent comme une rosée sur la partie externe de cette membrane.

Il est à propos, à cette occasion, de faire une reflexion sur la decouverte de M. Hovius, touchant les arteres qui apportent l'humeur aqueuse, & les veines qui la reportent. Cette découverte ayant été faite par l'injection d'une liqueur dans les arteres & les veines, il semble que l'on pouroit croire que cette injection peut forcer les vaisseaux fins & delicats des yeux, & par consequent, faire paroître une fausse route au lieu d'une vraye; pour moy je croirois qu'il est

plus vray-ſemblable que l'humeur aqueuſe ſe produit dans l'Oeil par eſpece de tranſudation au travers des humeurs vitrée & criſtaline ; & que ce n'eſt autre choſe que la portion la plus fine & la plus limpide du ſuc nouricier de ſes corps tranſparents, laquelle, ayant rempli l'eſpace qui eſt entre le criſtalin, & la Cornée tranſparente, s'échape au travers des pores de cette membrane pour faire place à l'humeur qui ſe produit de nouveau ; c'eſt ce qu'on ſera encore plus diſpoſé à croire, ſi on fait attention que la partie anterieure de l'humeur vitrée renferme toûjours dans ſes cellules une humeur aqueuſe.



CHAPITRE VII.

De l'usage des differentes parties de l'Oeil, qui modifient les rayons visuels.

TOUTES les parties qui composent le globe de l'Oeil, concourent principalement à la vision: mais pour bien entendre comment elles y ont part, il est necessaire de faire remarquer que tous les differens points des objets éclairez renvoyent en tous sens la lumiere par une infinité de lignes appellées rayons, dont une partie passant autravers des humeurs, ou corps transparents de l'Oeil, vont faire leurs impressions sur la Choroïde, d'où elles se transmettent jusqu'au cerveau, par le moyen des nerfs. Il faut observer que tous les rayons, en passant au travers des corps transparents de l'Oeil, ne suivent pas leur premiere direction. En effet, comme les sur-

faces & la consistance des corps qu'ils traversent, sont differens, & que la plusfpart des rayons tombent obliquement sur ces surfaces, ils doivent nécessairement se detourner en s'éloignant, ou en s'approchant de la ligne perpendiculaire. Ces changemens de directions sont connus des Phisiciens, sous les noms de refractions, qui sont telles que lorsqu'un rayon de lumiere tombe obliquement sur la surface d'un corps transparent qui a plus de consistance que celui qu'il vient de traverser, pour lors il se rompt ou se detourne en s'approchant de la perpendiculaire; si aucontraire le corps transparent, sur la surface duquel il tombe, a moins de consistence que celui qu'il vient de traverser, pour lors il se detourne en s'éloignant de la perpendiculaire. Ces changemens differens n'arrivent aux rayons de lumiere, que parce que leur passage au travers des corps transparens, est d'autant plus libre, que ces corps ont plus de consistance.

Nous avons dit que de chaque point d'un objet éclairé, part une infinité de rayons de lumiere, qui s'étendent en tous sens ; ceux d'entre eux qui tombent sur la portion de la Cornée qui répond à la Prunelle, feront un Cone, dont la pointe est dans l'objet & la base sur la Cornée. Ainsi autant de points dans l'objet éclairé, autant de Cones de rayons reflechis, lesquels Cones ont tous une base commune sur la Cornée. Ces rayons en traversant les corps transparents de l'Oeil, y souffrent differentes refractions, & par ce moyen, ils se raprochent tous dans le fond de l'Oeil, & y forment enfin autant de petits Cones opposez aux premiers, & arrangez de maniere, que leurs bases répondent à celles des premiers, & que leurs pointes se terminent au fond de l'Oeil. On peut appeller les premiers, Cones objectifs, & les derniers oculaires. Les pointes des Cones oculaires tombant sur le fond de l'Oeil, representent l'image de l'objet. Les

nus & les autres, par le concours de leurs bases, forment, pour ainsi dire, des faisseaux optiques, qui se croisent en divers sens, en traversant les corps transparents de l'Oeil, principalement le cristalin; de sorte que les Cones objectifs d'un costé, produisent les Cones oculaires du costé opposé; par exemple, les objectifs superieurs forment les oculaires inferieurs, & des oculaires du costé droit, partent les objectifs du costé gauche; tandis que les objectifs qui vont directement, ne souffrant aucune refraction, font des Cones oculaires de la même direction. C'est ce croisement, & l'assemblage des differents faisseaux coniques, qui peignent l'image des objets renversez dans le fond de l'Oeil. Les Phisiciens dépeignent ordinairement chacun de ces Cones par trois lignes ou rayons, qui partant d'un point de l'objet éclairé, s'écartent à mesure qu'ils s'avancent vers la Prunelle, & qui ensuite se raprochent pour ne faire qu'un seul point dans

le fond de l'Oeil, ſemblable à celui qui part de l'objet ; & pour ne point embaraſſer leurs figures, ils n'expriment que trois Cones de la maniere que nous venons de dire qu'ils ſont croiſer, comme je l'ay expliqué. Il y en a qui ſe contentent d'exprimer chacuns de ces Cones par une ſimple ligne ; de ſorte que dans leurs figures, on ne voit que trois lignes qui ſe croiſent entre l'objet, & le fond de l'Oeil.

Le plus ou le moins de convexité du criſtalin, fait que l'aſſemblage des points des Cones oculaires tombe ou en deçà, ou en delà du fond de l'Oeil, & par conſequent, y produiſe des images confuſes. La trop grande convexité du criſtalin les aſſemble trop-toſt ; & les perſonnes qui ſont dans ce cas, ſont appellez Myopes, & ſe ſervent utilement de lunettes concaves, dont la proprieté étant d'écarter les rayons de lumiere, fait qu'ils ne s'uniſſent que dans la diſtance convenable. S'il arrive au contraire que le criſtalin ait peu de

convexité, les Cones oculaires ne se réunissent pas assez-tost. Ceux à qui cela arrive, sont appellez Presbytes, & trouvent leur soulagement dans les lunettes convexes, dont la proprieté étant de rassembler les rayons de lumiere, fait qu'ils s'unissent dans la distance convenable.

La Prunelle se dilate par le moyen de ses fibres rayonnées, pour recevoir beaucoup de lumiere dans un jour foible, & dans une distance éloignée de l'objet; elle se resserre par le moyen de ses fibres circulaires, pour y laisser entrer peu de rayons dans un grand jour, & dans une distance prochaine de l'objet.

Après avoir expliqué en peu de mots l'usage des parties qui modifient les rayons visuels, il faut passer à l'organe immediat de la vision.

CHAPITRE VIII.

De l'organe immediat de la vuë, & des principes pour connoître ses alterations.

ON sçait que les Phisiciens ont deux opinions sur l'organe immediat de la vuë; M. Descartes & ses Sectateurs pretendent, que c'est la Retine qui reçoit l'impression de la lumiere reflechie des objets éclairez; & que par le moyen de ses fibres, elle se transmet jusqu'à l'endroit destiné pour la perception de l'objet. M. Mariotte & plusieurs autres, pretendent aucontraire, que c'est la Choroïde qui reçoit l'impression de la lumiere, & que ses filamens nerveux, qu'ils disent estre une production de la Pie mere, la transmettent ensuite jusqu'à leurs origines.

Ayant acquis par la pratique des maladies des yeux, certaines connoissances par rapport à la vision;

j'ay reconnu par le seul examen des alterations de la vuë, que la Retine n'étoit pas son organe immediat, comme on le verra cy-après, & qu'elle sert seulement à modifier le passage des rayons lumineux, pour faire leurs impressions sur la Choroïde, dont les filamens nerveux la transmettent ensuite jusqu'au cerveau, & qu'ainsi l'opinion de M. Mariotte abandonnée par plusieurs Phisiciens est la meilleure. A la verité, les raisons qu'il a avancées pour soûtenir son sentiment, n'étoient pas assez fortes pour convaincre les esprits les plus éclairez. M. Pecquet qui a prétendu renverser son opinion, l'a fait par des raisons si foibles, qu'elles laissent toûjours un doute.

J'ay remarqué par un très-grand nombre d'observations, que les differens dégrez de foiblesse de vuë, sont accompagnez de pareils dégrez de foiblesse de mouvement de l'Iris; desorte que par l'examen de ces mouvemens, j'ay presque toûjours jugé infailliblement du dégré de la

vuë, sans que le malade m'en ait prévenu. De plus, j'ai remarqué que quand il y a perte de vuë, l'Iris demeure pour l'ordinaire, ou dilatée, ou retressie, sans aucun mouvement manifeste dans tous les dégrez de lumiere.

Pour découvrir la verité de l'une ou de l'autre de ces opinions sur l'organe immediat de la vuë, j'ay cru que ces remarques de pratique ne suffisoient point pour donner assez d'éclaircissement au public, sans y joindre quelque experience de Phisique, & quelque observation sur la structure de la partie. Pour cet effet, j'ai choisi l'experience suivante. Si on prend un Oeil, & aprés avoir osté du derriere du globe, à costé de l'entrée du nerf optique, tout ce qui recouvre la Choroïde; de sorte que celle-cy demeurant en son entier, on expose dans un lieu obscur une bougie allumée devant la prunelle de cet Oeil, on la voit se peindre renversée sur la Choroïde; & si on oste ensuite au même endroit

la Choroïde, ſans déranger la Retine, & qu'on preſente après cela la lumiere comme cy-devant, on la voit ſe peindre ſur un papier huilé, placé à environ deux lignes au delà de la Retine.

Toute ſimple que ſoit cette experience, elle paroît prouver, comme j'ay déja dit, que la Choroïde eſt l'organe immediat de la viſion, & que la retine, par ſa tranſparence, donne ſimplement un paſſage modifié aux faiſſeaux des rayons de lumiere.

Ainſi, on pourroit comparer la Retine à une glace de miroir, qui ne fait que donner paſſage à la lumiere ; & la Choroïde, au tein qui reçoit les images des objets au travers de la glace, & ſans lequel les objets ne ſe repreſenteroient point. La découverte ſuivante, qui montre une union étroite de la Choroïde avec le nerf optique, confirme encore mon ſentiment. Si on fend le nerf optique en deux, conjointement avec les membranes du globe de

l'Oeil, on trouvera que la Choroïde est comme enchassée dans le nerf optique, autour de la naissance de la Retine, par des lames très-fines entre-melées avec la substance du nerf optique, ce que l'on distingue par la couleur differente; cela paroît plus clairement dans l'Oeil de Bœuf, que dans celui de Cheval & de l'Homme. On voit même dans le Bœuf des traces de la substance de la Choroïde, dans celle de la Cornée opaque.

Deplus, connoissant que la lumiere qui fait ses impressions sur la Choroïde, produit aussi dans l'Iris des mouvements de dilatation, ou de constriction, j'ai cru que cette double operation ne pouvoit se faire que par le moyen de quelques filamens nerveux, qui se distribuent conjointement à la Choroïde & à l'Iris. C'est ce qui m'a porté à examiner avec exactitude les filamens nerveux qui partent du petit ganglion lenticulaire, formé par l'union d'une branche de la troisiéme, & d'une de

la cinquiéme paire des nerfs ; ce ganglion produit plusieurs filamens nerveux qui rampent au tour du nerf optique, percent ensuite la Cornée opaque, & se glissent entre cette membrane & la Choroïde ; mais avant de se distribuer à l'Iris, ils se divisenr en plusieurs filamens, dont les uns vont se perdre dans l'Iris, & les autres dans la Choroïde, où ils paroissent s'y épanoüir à peu près de la même maniere que les nerfs cutanés aboutissent dans le tissu de la peau.

Cette distribution des nerfs, jointe aux connoissances des mouvemens de l'Iris, m'ont porté à croire que la Choroïde est le principal organe qui reçoit l'impression des rayons lumineux reflechis des objets, & que c'est-là, où les images se peignent de la maniere que je l'ay expliqué.

Je regarde la Retine comme une espece d'Epiderme, qui modifie cette impression, & amortit, pour ainsi dire, sa vivacité, qui, sans elle, causeroit autant de confusion sur cet

organe, qu'il en arriveroit ſur ceux du toucher, du goût, & de l'odorat, ſans la membrane fine, & uniforme qui les reçoivent. En effet, la compoſition de la Retine, ſemble découvrir ſon uſage; puiſqu'elle eſt tranſparente, & mollaſſe, & que la lumiere paſſe autravers, comme on l'a vû par l'experience que j'ay faite. Ainſi on peut croire que cette membrane ne ſert pas plus à la vûë, que l'Epiderme à la peau, pour le ſentiment du toucher. D'ailleurs, comme la Retine n'eſt que la ſubſtance moëlleuſe du nerf optique, on a lieu de préſumer qu'elle eſt incapable à raiſon de ſa molleſſe, de tranſmettre au cerveau l'impreſſion des rayons lumineux.

C'eſt ſur cette correſpondance de la vuë, avec les mouvemens de l'Iris qu'eſt fondé principalement mon ſentiment ſur la viſion. En effet, ces differens mouvemens de l'Iris, qui ſuivent la force & la foibleſſe de la lumiere, ſemblent dépendre des differentes impreſſions que les rayons

lumineux font sur la Choroïde, qui ébranle en même-tems les filamens nerveux, qui partent du petit ganglion commun de la troisiéme, & cinquiéme paire des nerfs, & qui en allant à l'Iris, se ramifient sur la Choroïde; de sorte que selon la force ou la foiblesse de l'impression de la lumiere sur les filamens de la Choroïde, les nerfs de l'Iris communiquant avec ceux de la Choroïde, font en même temps plus ou moins mouvoir ses fibres; sçavoir, les rayonnées, pour dilater la prunelle; ou les circulaires pour la retressir. Ainsi, il paroît que la Retine n'ayant aucune communication avec l'Iris, pour lui donner ces mouvemens, doit ceder cette avantage à la Choroïde, dont l'Iris est une production.

Enfin, les differentes observations que j'ai faites sur les mouvemens de l'Iris, m'ont determiné à donner des regles pour connoître la force, la foiblesse ou la perte entiere de la vuë; puisqu'il se trouve fort souvent des maladies dans les yeux, qui sem-

blent ne pouvoir pas estre apperçûës ; parce que l'Oeil malade paroît sain comme l'autre. On en fait la difference & l'examen en fermant les deux paupieres du malade, & en frottant en rond le dessus de la paupiere d'un Oeil avec un pouce : Ensuite on ouvre cet Oeil exposé à la lumiere ; & on examine, si l'Iris a son mouvement de ressort en retrecissant, ou en dilatant la prunelle, & à quel dégré elle a ce mouvement. Si c'est, par exemple, d'un quart, de la moitié, ou point du tout. En refermant l'Oeil sur lequel on a fait ces observations, on ouvre l'autre, & on l'examine de la même maniere. Il n'y a qu'un quart de vuë dans l'Oeil, lorsque l'Iris n'a qu'un quart de mouvement de constriction ; s'il a la moitié de ce mouvement, l'Oeil n'a que la moitié de la vuë ; si la prunelle se trouve entierement dilatée, & que l'Iris n'ait aucun mouvement de constriction, la vuë de cet Oeil est ordinairement perduë.

Il y a une autre regle dans un cas

contraire; ſçavoir, lorſque la prunelle ſe trouve retreſſie, & qu'étant examinée de même, on ne voit aucun mouvement dans l'Iris, ce qui eſt opposé à la dilatation dont je viens de parler. Dans le retreciſſement de la prunelle la vuë eſt perduë, comme dans ſa dilatation; & ſelon ce que l'Iris a de mouvement dans le dernier cas, on peut juger de la force, ou de la foibleſſe de la vuë, comme dans le premier. Il faut remarquer que lorſque je parle du retreciſſement de la prunelle, je n'entends pas qu'elle ſoit entierement fermée, mais ſeulement en partie.

La cauſe de ces differens états de l'Iris vient d'une eſpece de paraliſie de ſes muſcles; ſa trop grande dilatation eſt une ſuite de la paraliſie du muſcle circulaire; & ſa trop grande conſtriction a pour cauſe la paraliſie du muſcle rayonné; on ne doit attribuer la cauſe generale de ces paraliſies, qu'à l'obſtruction des nerfs de la Choroïde, qui donnent le mouvement à ces petits muſcles,

par la communication qu'ils ont avec leurs nerfs.

Il arrive, quoique rarement, que la prunelle se trouve presque sans mouvement, tant dans sa dilatation, que dans sa constriction, & que néanmoins la vuë subsiste, quoique foible. Il faut remarquer dans ce cas, qu'il y a paralisie des filamens nerveux de l'Iris, & que l'impression de l'objet se porte au nerf optique, par le moyen de son union étroite avec la Choroïde. J'ay toûjours observé que la paralisie de la Choroïde entraine avec elle celle de l'Iris, & que la paralisie des filets nerveux de l'Iris, n'endommage point la Choroïde, quoique la vuë se trouve foible dans ce dernier cas; ce qui ne paroît venir que de la trop grande dilatation, ou constriction de la prunelle, qui admettant, ou trop, ou trop peu de rayons, empêche la perfection de la vision.

CHAPITRE IX.

Des trois sortes de Vuës.

ON divise communément la vuë en trois especes; sçavoir, en bonne vuë, en vuë de Myopes, & en vuë de Presbytes.

La bonne vuë, est celle par laquelle on voit bien à lire à un pied de distance. Dans cette vuë, le cristallin est dans sa perfection; on distingue de loin, comme dans la Presbyte, mais moins finement. Cette vuë a trois dégrez ou foyers; le premier, est d'un demy-pied; le second, est d'un pied; & le troisiéme, un peu plus.

La vuë des Myopes a le foyer fort court; ils voyent distinctement de près, il leur faut même peu de lumiere pour lire, mais de loin ils voyent trouble, & n'apperçoivent pas les objets à une certaine distance peu considerable. On attribue la cause

de cet état de vuë au cristallin qui est trop vouté.

Il y a dans les Myopes trois dégrez ou foyers principaux. Les uns ne voyent à lire qu'en approchant l'objet contre le nez; les autres le tiennent à deux ou trois travers de doigt plus loin. Il y en a enfin, qui éloignent l'objet d'un demy-pied & même plus. Lorsque les Myopes veulent distinguer quelque objet éloigné, ils ont besoin de lunettes concaves.

La vuë des Presbytes a le foyer fort long; ils voyent distinctement de loin, & trouble de près; on attribue la cause de cet état de vuë au cristallin trop aplati. Elle a aussi trois dégrez ou foyers; le premier, est à un pied & demy de distance; le second, est à deux & demy; le troisiéme est plus étendu; c'est pourquoy ils ne sçauroient lire de près sans lunettes. Cette vuë est ordinaire aux Vieillards; & elle est entierement opposée à celle des Myopes qui voient bien de près, & trouble de loin.

De ces trois especes de vuë, il y en

en a deux qui varient. La bonne se change quelquefois en Myops, sur tout aux personnes qui lisent beaucoup ; ou qui s'appliquent aux ouvrages fins ; elle est sujette à se changer en Presbyte dans un âge avancé. La vuë des Myopes ne se change jamais ny en bonne, ny en Presbyte ; celle des Presbytes se change souvent en bonne vuë. Ces differentes variations de vuës, n'arrivent que par les differents changemens, dont la convexité du cristallin est susceptible. Quand le suc nourrissier qui doit servir à entretenir cette convexité, est assez fluide pour passer jusque dans les extremitez des vaisseaux les plus fins du cristallin, il entretient son état parfait ; si au contraire ce suc est plus épais, il ne peut pas s'y insinuer si abondament ; c'est pourquoy sa convexité s'affaisse plus ou moins, selon les differentes qualitez du suc.

LIVRE PREMIER DES MALADIES DE L'OEIL.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Anchylops, ou Abcez du grand Angle.

L'Anchylops est une tumeur située au grand Angle de l'Oeil, presque toûjours au dessous de l'union des Paupieres qui dégenere en Abcez; il en est de deux sortes; l'une avec douleur, & l'autre presque sans douleur.

Celui qui est avec douleur est souvent accompagné de fievre très-violente, qui continue jusqu'à ce que la matiere formée ait trouvé issue.

L'Anchylops où il y a peu de douleur est ordinairement sans fievre; l'élevation du grand Angle est petite; la couleur de la peau n'est même que peu changée.

Cette tumeur eſt produite par pluſieurs cauſes; premierement, par la Limphe qui paſſe de l'Oeil dans le nez par les points lacrimaux. En effet, ſi cette liqueur qui doit enfiler ces petits canaux, vient à acquerir quelque qualité vicieuſe, ou que les parties par où elle doit paſſer ſe bouchent, elle deviendra par ſon ſejour néceſſairement la cauſe d'un Abcez au grand Angle.

Cette Limphe s'altere en deux manieres; la premiere, lorſqu'à raiſon de ſon acrimonie, elle ronge les parois interieurs du ſac lacrimal; & par-là occaſione un ſuintement de matiere purulente, laquelle entrant dans le conduit lacrimal, le bouche; la Limphe lacrimale trouvant ainſi ſon paſſage intercepté, remplit le ſac, le gonfle, & en fait élever la portion ſuperieure, ce qui ſe connoît par une éminence au deſſous de l'union des Paupieres; de ſorte qu'en preſſant cette élevation, la matiere regorge par les points lacrimaux.

L'épaiſſiſſement, ou la viſcoſité

qui survient à la Limphe lacrimale, est la seconde façon dont elle s'altere. Pour lors ne pouvant passer par le conduit nasal, elle sejourne dans le sac lacrimal, d'où depend son élevation pareille à celle dont je viens de parler; avec cette difference néanmoins, qu'en pressant la tumeur, la liqueur s'échape par le nez, ce qui n'arrive point dans la tumeur qui dépend de la premiere cause.

Quelquefois il n'y a aucun vice dans la Limphe lacrimale, mais il survient une inflammation aux membranes qui forment le conduit lacrimal; pour lors ce conduit se trouvant bouché par le gonflement de son tissu spongieux, la serosité sejourne dans le sac lacrimal, s'aigrit & excorie ses parois, d'où resultent les mêmes accidents dont je viens de parler.

La plenitude du sac lacrimal par le sejour de la Limphe, soit qu'elle s'échape par le nez ou par l'Oeil, étant pressée avec le doigt, est appellée hydropisie par quelques-uns; mais ce nouveau nom ne convient

pas assez à cette maladie, puisque toute hydropisie suppose l'épanchement d'une liqueur dans une cavité, d'oû elle n'a point d'issuë. Or, dans le cas dont il s'agit, la matiere contenue dans le sac lacrimal sort aussitost qu'il est comprimé; il arrive même dans la plûpart des malades, que la Limphe trouve issue d'elle-même par le nez pendant le sommeil; de sorte que le matin le sac se trouve vuide, mais trois heures aprés le lever des malades le sac se remplit; c'est pourquoy ils sont obligez de le vuider. Il semble par cette observation, que pendant que le malade est debout, le sac lacrimal fait un pli qui bouche son conduit inferieur.

Lorsque le sac lacrimal se trouve rempli de la maniere que je l'ay marqué cy-dessus, & que la liqueur qu'il contient, est si épaisse, qu'elle ne peut sortir, ny par les points lacrimaux, ny par le conduit lacrimal, elle devient la cause d'une inflammation violente, qui dégenere en

Abcez, & fait la maladie dont nous parlons.

Les signes de l'Anchylops formé, sont suffisamment démontrez, parce que j'en viens de dire; mais il est difficile de le connoître dans ses commencemens. Cependant le cours des larmes venant à cesser par leurs voyes ordinaires, ou à passer avec moins de facilité, on apperçoit une humeur limoneuse au grand Angle accompagnée d'une legere inflammation, de cuisson, ou demangeaison, & larmoyement; simptômes qui arrivent dans la plûpart des fluxions.

Lorsqu'en pressant sur le grand Angle de l'Oeil on voit sortir une liqueur blanchâtre par les points lacrimaux, ou que l'élevation du sac lacrimal se manifeste, on doit craindre que la liqueur contenue dans cette poche ne s'aigrisse, & qu'elle ne soit suivie d'Abcez.

Tous les Abcez du grand Angle degenerent ordinairement en fistule lacrimale, & quelquefois en cancer;

lorsque l'humeur qui les produit est maligne.

Il faut bien distinguer si l'Abcez communique dans le sac lacrimal, ou s'il n'est que superficiel entre la peau & le muscle orbiculaire; dans ce dernier cas, il n'est nullement à craindre qu'il degenere en fistule, à moins que la matiere se trouve entre le muscle & le sac.

Lorsqu'on s'apperçoit par les signes précedents, que la Limphe s'embarrasse dans le sac lacrimal, il faut y remedier de bonne heure, de crainte que la maladie ne devienne plus grande; c'est pourquoy on doit saigner le malade, & lui faire prendre tous les matins un Bouillon fait avec le Veau, le Cerfeüil, la Buglose, la Bourache, la Chicotée, & les Ecrevisses; & on aura soin de le purger de tems en tems. On peut faire usage de Bains domestiques & d'autres remedes capables de changer la disposition de la Limphe. C'est icy principalement que convient l'usage des injections par les points

lacrimaux; mais il faut remarquer, que quand le sac est considerablement dilaté, on doit le comprimer un peu avec le doigt pendant qu'on seringue; sans quoy l'injection bien loin d'estre utile, deviendroit pernicieuse; en ce que la liqueur qu'on pousse dans le sac, le dilateroit encore davantage sans cette précaution.

Après que l'on s'est servi de la seringue cinq ou six jours, si la liqueur injectée par les points lacrimaux ne tombe pas dans la gorge, ou qu'elle ne passe point par le nez, son usage devient inutile, ce qui me confirme qu'elle ne convient que dans les simples embarras du sac, & non dans la fistule lacrimale.

Le bandage qui comprime le sac lacrimal dans son élévation est plus efficace que la seringue, d'autant qu'il pousse continuellement la liqueur vers son ouverture inferieure. On se servira en même tems de l'Eau de la Reine d'Hongrie pour froter exterieurement l'élévation trois fois le jour.

On lavera le dedans de l'Oeil avec du vin chaud, dans lequel on aura mis quelques gouttes du Baûme du Commandeur de Pernes. On mettra tous les soirs sur le grand Angle une compresse trempée dans ce vin. Il y en a qui guerissent par cette pratique, lorsque l'obstruction du conduit lacrimal est peu considerable, & que l'os *unguis* n'est point alteré.

L'Abbé de Grace guerissoit quelquefois les fistules & les abcez du grand Angle avec son emplâtre. Il en mettoit un qui couvroit tout l'Oeil & le faisoit porter pendant un mois, ayant soin d'essuyer l'Oeil soir & matin, & de mettre un nouvel emplâtre tous les jours.

Lorsqu'il survient dans l'un des cas cy-dessus une inflammation au sac lacrimal; quand même elle seroit produite par un depost qui se fait sur cette partie, on doit avoir soin de saigner le malade, & d'appliquer des remedes capables de prévenir l'augmentation du depost. On peut

ſe ſervir pour cet effet de la moëlle de pomme cuite meſlée avec le blanc d'œuf, ou bien moitié caſſe mondée, & moitié pomme cuite meſlées enſemble. Lorſque l'abcez eſt percé, ſi l'os *unguis* n'eſt point alteré, on guerira l'ulcere avec l'emplâtre de l'Abbé de Grace, ayant ſoin de purger le malade ſuivant la neceſſité. Lorſque l'on juge que la matiere contenue dans le ſac lacrimal s'eſt changée en pus, il ne faut pas attendre qu'elle ſe faſſe jour par elle-même, parce que ſon ſejour pourroit cauſer une carie aux os voiſins; c'eſt pourquoy on en fera l'ouverture avec une lancette, en obſervant la direction des fibres du muſcle orbiculaire, & on panſera la playe avec l'emplâtre de l'Abbé de Grace.



CHAPITRE II.

De l'Ægilops ou Fistule lacrimale.

QUOYQUE l'on entende en general par le mot de Fistule un ulcere plus ou moins profond, dont l'entrée est étroite, & le fond large, accompagné de callosité dans toute son étenduë; l'experience fait voir cependant que l'ulcere du grand Angle nommé Fistule lacrimale, quelqu'ancien qu'il soit, se trouve rarement avec callosité; encore n'est-elle que dans la portion de la peau du muscle orbiculaire qui recouvre le sac lacrimal.

On peut dire que la Fistule lacrimale est une ulceration du sac lacrimal, accompagnée quelquefois de celle de la peau qui le recouvre, ou de l'alteration des os qui l'environnent; & souvent, sans que la peau ny les os voisins se trouvent alterées.

On voit par-là, qu'on peut établir

en general deux sortes de Fistules lacrimales ; la premiere, est accompagnée de l'ulceration de la peau, & appellée ouverte ; la seconde, où la peau n'est point ulcerée, est nommée Fistule borgne ou cachée, dans laquelle on voit quelquefois une éminence à l'endroit du sac lacrimal ; & d'autres fois il n'en paroît aucune, ce qui a donné lieu d'appeller aussi cette derniere Fistule platte.

Lorsque la liqueur qui sejourne dans le sac lacrimal n'a point d'acrimonie, l'os *unguis* ne se trouve point alteré ; mais au contraire si les malades portent depuis long-temps leur Fistule, la matiere s'aigrit dans le sac, en ronge les parois, carie l'os *unguis* & l'os maxillaire, s'écoule enfin jusqu'à la partie inferieure de l'orbite qu'elle altere très-souvent. Je nommeray cette derniere espece, Fistule compliquée.

Dans cette maladie, il survient de tems en tems une inflammation au grand Angle, qui se communique

quelquefois à tout l'Oeil. Cette inflammation arrive lorsque l'humeur qui cause la fistule, devenant plus acre & maligne, irrite l'Oeil, en regorgeant par les points lacrimaux.

Ces fistules jettent plus de matiere en certains tems qu'en d'autres, souvent elles n'en rendent que très-peu, & quelque fois elles en rendent beaucoup. Ces accidents varient, selon que le sang se trouve plus ou moins vicié.

On doit admettre icy pour causes des Fistules lacrimales toutes celles que nous avons dit occasionner l'Anchylops; car nous sçavons que plusieurs de ces Fistules en sont des suites. On en voit outre cela qui succedent aux maladies veneriennes, au scorbut & aux écrouelles; on en voit enfin, qui sont la suite de la petite verole.

On connoît la Fistule lacrimale borgne, si en pressant l'endroit du grand Angle qui répond au sac lacrimal, on voit sortir une matiere purulente par les points lacrimaux;

& on connoîtra par la qualité de la matiere qui en sortira, s'il y a carie. En effet, si le pus est verdâtre ou noirâtre, c'est une preuve que les os sont considerablement alterez; & si le pus est abondant, quoique louable, quand même il n'y auroit point de carie à l'os, il y en surviendra bientost. On jugera aisément de la Fistule lacrimale ouverte par la Sonde & par la qualité de la matiere qui en sort.

Quant au prognostic de la Fistule lacrimale, lorsque les personnes affligées de cette maladie ont des fluxions frequentes, elle est difficile à guerir, non seulement à raison de l'acrimonie de l'humeur, mais encore par la multiplicité des sinus qui accompagnent presque toûjours la Fistule. Si au contraire les malades sont exempts des douleurs & des recidives frequentes de fluxions, & que la matiere qui coule de la Fistule soit peu abondante & bien conditionnée, la guerison en est moins difficile. Les Fistules enfin qui procedent d'un levain écrouelleux;

venetien, &c. ne peuvent estre gueries qu'en détruisant les mauvais levains qui les entretiennent.

Pour la guerison de la Fistule lacrimale, si elle est borgne, on peut tenter pendant quelques jours l'usage des injections par les points lacrimaux : mais si elles ne réüssissent point, on doit faire l'ouverture du sac, & injecter par cette ouverture ; après quoy on appliquera sur la Fistule l'emplâtre de l'Abbé de Grace, que l'on continuera jusqu'à guerison, si les os voisins ne sont point cariez ; car pour lors, il en faut venir à l'operation que nous décrirons cy-après.

Tous ceux qui ont fait l'operation de la Fistule lacrimale depuis les anciens jusqu'aux modernes, ont cru que sa guerison dependoit de la destruction de l'os *unguis* carié. Les premiers, pour éviter l'éraillement de la paupiere inferieure, dont ils attribuoient la cause à la perte du tendon du muscle orbiculaire, ont toûjours fait l'ouverture de la Fistule au dessous

de ce tendon. Parmi les modernes, les uns ſuivent la methode des Anciens, les autres prévenus que l'inciſion du tendon de l'orbiculaire n'a aucune part à cet éraillement, ne font aucune difficulté de le couper, lorſque l'étenduë de la carie les oblige à le faire.

Les uns & les autres ayant découvert l'os *unguis*, travaillent à en détruire la carie par le bouton de feu, qu'ils appliquent deux ou trois fois au travers de la canulle. Ils ſont ſatisfaits de leur operation, lorſqu'ils apprennent des malades qu'ils ſentent dans le nez une odeur de brûlé, ou qu'il s'écoule par la narine du ſang, ou des ſeroſitez. En ſuite ils panſent la playe avec des tentes aſſez longues à la verité pour entretenir le commerce qu'ils ont établi entre le nez & la Fiſtule. Mais le peu de ſoin qu'ils ont d'entretenir la longueur & la groſſeur de la tente, juſqu'à ce que les parois du nouveau conduit ſoient cicatriſez, rend ſouvent leur operation inutile ; parce que les

larmes entrant toûjours dans les points lacrimaux, sans trouver issue par le nez, elles ne sont pas long-tems à produire un nouveau mal, presque aussi grand que le premier.

Il y a plusieurs inconveniens qui accompagnent cette operation ; le premier, est qu'en faisant l'incision au dessus du tendon de l'orbiculaire, on peut couper l'artere Angulaire, principalement en operant une Fistule platte. Le malade pour lors court risque de perdre la vuë, comme on l'a vû arriver, si le Chirurgien n'observe de ne point comprimer le globe de l'Oeil dans l'application de l'appareil qu'il est obligé de mettre au grand Angle, pour arrêter l'hemorragie que l'ouverture de l'artere occasionne.

Le second inconvenient est l'éraillement de la paupiere inferieure qui arrive par la destruction de la peau qui unit les deux paupieres;soit qu'elle soit occasionée par l'action de la matiere qui s'écoule de l'ulcere, ou par la chaleur du cautere dont on s'est servi pour la carie.

Le troisiéme inconvenient est le larmoyement qui suit toûjours l'operation où l'on n'a pas eû soin d'entretenir le commerce établi entre l'Oeil & le nez. En effet, il est aisé de voir que la glande lacrimale fournissant continuellement sa limphe, & les points lacrimaux ne pouvant s'en décharger à raison de la cicatrice de l'extremité de leur conduit, il faut néceſſairement que cette liqueur s'écoule sur les jouës.

Quand on veut entreprendre l'operation de la Fistule lacrimale, il est néceſſaire d'y preparer le malade. Cette preparation doit estre differente, selon que l'humeur qui cause la Fistule est plus ou moins viciée. Car si la matiere qui en sort est peu abondante, & qu'elle soit louable, qu'il n'y ait point de recidives frequentes de fluxions, la saignée & la purgation sont seules suffisantes pour cette préparation; mais si au contraire l'humeur qui en sort excite par son acrimonie des frequentes fluxions à l'Oeil, il faudra une preparation

plus ample, & corriger tous ces accidents avant d'en venir à l'operation. Dans ce cas, outre la faignée & la purgation, il fera néceffaire de faire ufer d'un regime exact au malade, qui confifte à ne boire point de vin, à prendre tous les matins une chopine de petit lait mêlé avec du Sirop violat, pendant quinze jours ou trois femaines. On eft quelquefois obligé de mettre le malade dans le bain domeftique, & de réiterer plufieurs fois la faignée & la purgation, jufqu'à ce que l'Oeil n'ait plus aucune rougeur; d'autant que fi on venoit à travailler à cette operation pendant que le fang eft acre & vicié, on donneroit occafion à un dépoft fur l'Oeil, qui pourroit le faire abceder ou y attirer d'autres accidents plus fâcheux encore que la Fiftule.

Lorfque le malade fera ainfi préparé, on en viendra à l'operation. Si la Fiftule eft ouverte, & que l'ouverture ne foit point affez grande, on la dilatera avec l'éponge préparée,

le biſtouri ou la lancette, ſelon que l'on jugera à propos.

Si la Fiſtule eſt borgne, on fera ſon inciſion au deſſous du tendon du muſcle orbiculaire ; à moins que la poche qui renferme la matiere ne faſſe une éminence qui s'étende au deſſus de ce tendon. Pour lors, il faudroit commencer ſon inciſion dans cet endroit, & la continuer en bas, juſqu'environ trois lignes au deſſous de ce tendon, en donnant à cette inciſion la forme d'un croiſſant, dont la partie convexe répondra au nez, & la concave à l'Oeil, & dont le milieu enfin répondra au tendon de l'orbiculaire, en s'éloignant le plus qu'on poura de l'union des paupieres. Si la matiere ne paroît eſtre qu'au deſſous du tendon, on ſe contentera de faire une inciſion avec la lancette, en commençant immediatement au deſſus du bord de l'orbite, en enfonçant la lancette dans le ſac, & en dilatant la playe obliquement de bas en haut, ce qu'on continuera, juſqu'à une ligne de

distance du tendon ; & on y mettra ensuite une éponge preparée jusqu'au lendemain pour arrondir le trou. On prend alors ses mesures avec le stilet pour reconnoître le bas de l'os *unguis* alteré ; l'ayant reconnu, on tiendra le stilet ferme sur l'endroit, & on introduira la canulle par le haut de ce stilet, la faisant descendre jusqu'à l'extremité où il porte.

Ayant bien assuré la canulle, il faut retirer le stilet, & prendre le bouton de feu que l'on fera passer dans la canulle le plus vîte qu'il sera possible, en l'appuyant sur l'endroit qu'on voudra cauteriser. Aussi-tôt que l'os est percé, il faut retirer le bouton de feu & la canulle presqu'en même tems. Si le sang coule par le nez, c'est une preuve que l'operation est bien faite ; aussi bien que si l'air sort par la playe, lorsque le malade serre le nez, & fait en même temps des efforts pour se moucher.

On y met une tente d'une longueur suffisante, pour passer au delà de l'ouverture faite à la membrane

qui recouvre la partie interieure, ou inferieure de l'os *unguis*, & un emplâtre par dessus, avec une compresse trempée dans un Collire rafraîchissant sur l'Oeil.

Si l'on étoit obligé de faire l'incision au dessus du tendon du muscle orbiculaire, comme la partie superieure de l'os de la machoire est pour l'ordinaire cariée, on est obligé avant de percer l'os *unguis*, de porter deux ou trois fois le bouton de feu sur cette partie de l'os maxillaire alteré; ensuite, on appliquera le bouton de feu sur l'os *unguis*, à l'endroit cy-dessus marqué. On pansera le malade comme je l'ay dit. Le lendemain, il faut lever l'emplâtre, essuyer la playe & y en mettre un nouveau. Le troisiéme jour, on retirera la tente, & on aura un tuyau de plume ouverte par les deux bouts pour l'introduire dans la playe, jusque sur l'os que l'on a percé. Il faut une autre tente dont on trempera l'extremité dans un caustic liquide, & on l'introduira dans le tuyau de plume, jusqu'à ce

que l'endroit trempé dans la liqueur passe dans le trou de l'os *unguis*, & aille se rendre sur le Palais. On retirera le tuyau qui a servi à deffendre l'Oeil & le sac lacrimal de l'action du caustic, & on remettra l'emplâtre. Le lendemain, on y mettra une tente plus grosse, & on continuera à l'augmenter jusqu'à ce qu'on en puisse introduire une un peu moindre qu'une grosse plume à écrire.

Quand on est parvenu à ce point, on continue à panser la playe, & à y mettre des tentes, jusqu'à ce que l'on juge non seulement que les os soient exfoliez, mais encore, qu'il se soit formé une membrane sur toute la circonference interieure du nouveau canal. On retire pour lors la tente, & on laisse refermer la playe exterieure. Par ces moyens, l'Oeil demeure en tel état, qu'il y a des personnes ausquelles on ne sçauroit presque s'appercevoir qu'elles ayent eû de Fistule lacrimale.

L'ouverture que l'on fait à la peau & au muscle orbiculaire pour entrer

dans le sac lacrimal, ne doit avoir que le moins d'étenduë qu'il est possible; car en ayant trop, elle laisse toûjours une cicatrice desagreable. D'ailleurs, une longue incision ne sçauroit jamais donner un plus grand jour à la partie interne du sac qui touche l'os *unguis*, le bord de l'orbite s'y opposant. Je diray même de plus, que ce qui a été coupé pour allonger l'incision, se refermera en peu de tems, & il ne restera d'ouverture que ce que la tente peut en entretenir par sa grosseur. Mais si on est obligé de faire l'incision au dessus du tendon, il est de nécessité qu'elle soit plus longue, à cause des deux endroits où il faut appliquer le bouton de feu.

A l'égard des Fistules compliquées, c'est-à-dire celles où la carie s'étend jusque sur la partie inferieure de l'orbite, il faut faire tomber la portion de l'os alteré par l'exfoliation. Pour cet effet, on prendra un tuyau de plume de la grosseur de la tente, & dont le bout inferieur ne sera point

ouvert

ouvert, & on y façonnera une échancrure large d'une ligne qui répondra à l'os que l'on veut consommer. On mettra ensuite dans le tuyau de cette plume un morceau d'éponge préparée, trempée dans le caustic liquide, & on introduira cette plume au lieu de tente. Ainsi l'humidité faisant enfler l'éponge, la fera avancer par l'échancrure de la plume, vers l'os carié. Si la premiere fois, il n'en resulte pas tout l'effet que l'on en espere, on le réiterera pour qu'il se fasse un conduit depuis l'endroit où étoit la carie de cet os, jusqu'à celui que l'on a fait dans l'os *unguis*. Par cette méthode, on évitera le danger qu'il y auroit d'y porter le bouton de feu; ce qui ne pouroit se faire sans toucher au globe de l'Oeil, d'où s'ensuivroit la perte de cet organe.

L'intention que l'on doit avoir dans l'operation de la Fistule lacrimale étant de détruire la carie, & de faire un nouveau canal qui supplée au naturel qui est obstrué, il faut

remarquer que ce n'eſt pas aſſez d'avoir fait un conduit par l'operation ; il faut faire en ſorte qu'il ſubſiſte, après que la playe exterieure ſera refermée. Ainſi on doit bien prendre garde avant d'oſter les tentes qui entretiennent l'ouverture, qu'il ſe ſoit fait une eſpece de peau ou membrane dans toute l'étendue du nouveau conduit, comme nous avons déjà dit.

Quoyque j'aye fait de mon mieux pour décrire le plus clairement qu'il m'a été poſſible la maniere de réüſſir dans cette operation, ce ne ſera cependant une choſe facile qu'à ceux qui connoiſſent la ſtructure de ces parties ; car dans cette operation on n'y voit point, il n'y a que la ſonde, le bon jugement, & la connoiſſance parfaite de la ſtructure de la partie qui y ſervent de guide. D'ailleurs les os ne ſont pas dans tous ſujets d'une même forme, ny dans la même ſituation, y ayant toûjours quelque choſe de plus ou de moins.

Chapitre III.

Des Fistules des Paupieres.

Outre la Fistule lacrimale, il y en a d'autres qui attaquent les paupieres en differens endroits. Quelques-unes viennent au dessous du globe de l'Oeil après un Abcez. De plus, lorsqu'il se trouve une tumeur scrophuleuse sur la partie inferieure de l'orbite du costé du petit Angle, cette tumeur venant à abceder, la matiere qu'elle contient, carie l'os où elle répond ; & après que la matiere est sortie, la playe devient fistule, si on n'a soin de faire exfolier l'os carié.

Les Fistules des paupieres suivent les Abcez qui se font entre le muscle orbiculaire & la peau. Ces Abcez sont de deux sortes, ou petits ou grands. Lorsqu'ils sont petits, ils proviennent d'un orgeolet qui abcede entre le cartilage & la peau qui le

recouvre, dont la matiere se fait jour en perçant le bord de la paupiere entre les racines des cils qui les salit d'une bouë qui en suinte continuellement & s'y attache. L'ouverture de cet Abcez étant petite, la matiere sejourne dans une poche qui à peine pouroit contenir une lentille, quelquefois moins, ce qui la rend à la fin fistuleuse, & laisse toûjours l'endroit de cette paupiere enflée.

Pour guerir ces sortes de Fistules, il faut tremper le bout d'une plume taillée en curedents dans un caustic liquide, & l'introduire dans la Fistule pour en toucher le fond. Il s'y fait par-là une escarre qui agrandit son ouverture, & qui détruit la callosité. Après que l'escarre est tombée, les chairs renaissent, d'où suit la guerison.

Les Fistules qui sont plus grandes viennent dans les Paupieres par un Abcez qui se forme depuis le grand Angle, jusqu'au milieu de la paupiere. La matiere étant formée, elle

se fait jour par les points lacrimaux ; de sorte que le pus qui en coule continuellement diminue la grosseur des paupieres ; mais il y reste une poche qui y fournit toûjours de nouveau pus, ce qui rend cette playe fistuleuse, & entretient une ophthalmie opiniâtre au globe de l'Oeil.

Ce cas est arrivé à une Dame de consideration, à qui je fis l'operation en presence de Messieurs le Dran & Arnault, celebres Chirurgiens de Paris. Cette Dame eut un Eresipelle sur la paupiere superieure, accompagné d'enflure à cette paupiere, & de rougeur à la caroncule lacrimale, & à la conjonctive. L'Eresipelle supura & dégenera en Abcez, qui s'étendoit depuis le milieu de la paupiere, jusqu'au nez, au dessus de l'union des deux cartilages. La matiere se fit jour par le point lacrimal superieur ; de sorte qu'une partie passoit par ce trou, tandis que l'autre descendoit jusqu'au canal commun, pour remonter ensuite par le conduit qui répond au point lacrimal inferieur, & sortoit

ensuite par l'ouverture de celui-cy. J'eus d'abord beaucoup de peine à découvrir la route de cette matiere. Mais quelque tems après en seringuant par le point lacrimal superieur, & dirigeant le canon de ma seringue vers l'endroit où avoit été l'élevation, je m'apperçus que l'eau remplissoit toute la cavité, ce qui me fit connoître qu'il y avoit une Fistule, & me determina à l'ouvrir par dessus la paupiere, le plus près du cartilage qu'il me fut possible. Je seringuai ensuite par l'ouverture que j'avois faite, & je reconnus que l'eau entroit par le conduit lacrimal superieur, & passoit par le nez. Je mis une tente d'éponge préparée pour entretenir l'ouverture, & pour mieux découvrir toute la poche. Il se perdit un fragment de l'éponge, qui quelques jours après ressortoit par le point lacrimal inferieur.

Je portay la sonde dans toute l'étendue de la poche pour la reconnoître, & je coupay depuis mon

ouverture jusqu'à son extremité qui alloit vers le milieu de la paupiere. J'en fis autant du costé du nez, la poche étant ouverte dans toute sa longueur. J'emportay avec des ciseaux fins toute la peau qui la recouvroit, en commençant depuis le haut, jusqu'au dessus du grand Angle, & je fis en sorte que cette seconde incision en approchant du nez, laissât environ une ligne de distance de la premiere; je levay ensuite la portion de la peau qui avoit été coupée avec une pincette, & je la coupay avec la pointe des ciseaux vers le nez, afin que les extremitées des deux levres ne pussent se recoller ensemble, que lorsque le fond de la Fistule seroit guery. J'appliquay le lendemain la pierre infernale sur le fond de la Fistule, & la callosité se trouva consumée; la playe fut guerie avec le baûme vert de Feuillet, & l'emplâtre de l'Abbé de Grace. Peu de jours après, tous les accidents cesserent, & la Fistule fut guerie.

Pour ce qui est des Fistules qui se

trouvent sous le globe de l'Oeil, j'ay traité il y a quinze ans un Garçon de Versailles, qui vint à Paris, aprés avoir eû un Abcez sous le globe de l'Oeil, dont la matiere s'étoit fait jour par une ouverture au milieu de la paupiere inferieure. Je reconnus en introduisant ma sonde par cette ouverture, que le sejour du pus sous le globe de l'Oeil avoit carié l'os qui fait la partie inferieure de l'orbite. Le pus couloit dans le sinus de l'os maxillaire, & ressortoit par le nez. Comme cette route étoit un peu difficile, & que le pus pouvoit sejourner dans le fond de ce sinus, & le carier, je lui fis arracher une des dents molaires, dont la racine porte quelquefois jusqu'à ce sinus. Je seringuay ensuite soir & matin par l'ouverture de la paupiere une decoction d'Aristoloche, de Gentiane & de Mirrhe. La liqueur tomboit du sinus dans la bouche par l'ouverture de la dent. Ce malade fut gueri de sa Fistule au bout de deux mois, par l'usage de ces remedes.

J'ay vû deux Fistules produites par des humeurs froides. La premiere arriva à un enfant à la suite d'une tumeur scrophuleuse située à la partie exterieure de l'os de la pomette, qui forme la partie inferieure de l'orbite du costé du petit Angle. La tumeur s'étoit abscedé, & la matiere s'étoit fait jour d'elle-même par une ouverture fort petite, que l'on avoit tâché de fermer, mais inutilement; enfin les parens me manderent, & ayant reconnu que l'os étoit carié, je dilatay l'ouverture pour pouvoir appliquer plus aisément le bouton de feu, auquel je fis succeder l'usage de l'esprit de vin camphré. Quelque tems après la portion de l'os qui étoit cariée se separa, & le malade guerit parfaitement.

L'autre Fistule vint aussi à la suite d'une tumeur scrophuleuse, dont la matiere se fit jour d'elle-même en perçant la peau & le muscle orbiculaire, & l'os se trouva carié. Le malade étoit entre les mains d'un autre Chirurgien; ainsi ne l'ayant point

traité, je n'en dis que ce que j'en ay vû.

CHAPITRE IV.

De l'Orgeolet, de la Gréle & Gravelle des Paupieres.

L'ORGEOLET eſt une tumeur plus ou moins étenduë, qui naît en differens endroits des Paupieres. On le nomme vulgairement orgueilleux. Lorſqu'il eſt petit, il n'attaque que l'extremité des Paupieres entre les cils, ou fort près; lorſqu'au contraire il a plus de volume, il s'étend vers le milieu de la Paupiere. Ces tumeurs ſont pour l'ordinaire accompagnées d'inflammation dans leur commencement; & lorſqu'elles ne ſupurent point, cette inflammation ceſſe, la matiere qui les cauſoit s'endurcit, & les fait degenerer en loupes, qui ſont quelquefois molles, & quelquefois trés-dures. Quoyqu'elles ne ſoient pas in-

commodes, attendu qu'elles sont sans douleur, il n'y a cependant personne qui ne souhaite en estre délivré. Cette maladie est sujette à des variations; car il arrive quelquefois qu'elle disparoît pour quelque tems, & revient ensuite quelques jours après.

Quant à la guerison de cette maladie, elle est differente suivant les circonstançes qui l'accompagnent. S'il y a inflammation, un peu de pomme cuite appliquée en forme d'emplâtre ou de cataplasme la fait bien-tost évanoüir, & souvent même disparoître la tumeur. Si elle vient à se durcir, on y appliquera l'emplâtre Diabotanum, ou celui de l'Abbé de Grace. Si elle ne se resout point par ces moyens, il faut l'ouvrir avec la pointe de la lancette. Rarement y trouve-t-on de la matiere; car ce n'est souvent qu'une espece de chair dure que l'on doit consumer avec le caustic liquide; on y met ensuite l'emplâtre de l'Abbé de Grace, & on la touche plusieurs fois avec le caustic

pour achever de la consumer. Il faut prendre garde de ne pas trop mettre de caustic à la fois, crainte de percer la Paupiere, & de consumer ce qui est sain au delà de la tumeur.

Si l'Orgeolet se trouve placé à la paupiere inferieure, il est ordinairement en dedans plus qu'en dehors ; c'est pourquoy en renversant la paupiere, on l'apperçoit aisément. On le guerira en le consumant avec la pierre infernale ; si on n'aime mieux l'emporter de la maniere suivante. La paupiere étant renversée, on passera au travers la tumeur une aiguille courbe enfilée de soye. L'aiguille étant passée, l'Operateur prendra d'une main les deux extremitez de la soye pour élever la tumeur, tandis que de l'autre il incisera avec une lancette la membrane qui recouvre la tumeur vers le bord de la Paupiere ; il quittera ensuite la lancette pour prendre des ciseaux droits dont il introduira une branche dans la playe, & dirigera l'autre du costé du globe de l'Oeil pour couper la tumeur le

plus près de sa base qu'il pourra. La playe qu'on fait se guerit ordinairement en huit jours, en y mettant le collire fait avec dix parties d'eau sur une d'esprit de vin.

Il y a encore d'autres petites tumeurs qui viennent sur les bords des paupietes, & que l'on appelle Grêles, à raison de leur blancheur & de leur dureté. Leur volume n'est pas toûjours le même. Si elles sont grosses, on les separe de la paupiere avec une lancette, en faisant une incision à la peau qui les recouvre; après quoy on tire le corps avec une petite curette. Mais les unes & les autres sortiront également d'elles-mêmes, si au lieu de l'incision on touche une fois ou deux la peau qui la recouvre avec la pierre infernale pour la consumer. Il y a outre cela d'autres especes de tumeurs qui viennent aussi sur les bords des paupieres; on les nomme Gravelles. Elles sont produites par une humeur endurcie, qui se convertit en petites pierres ou sables, & leur guerison est la même que celle des tumeurs precedentes.

CHAPITRE V.

Des Verrues ou Porreaux des Paupieres.

ON remarque qu'il vient ſur les paupieres de trois ſortes de Verrues. La premiere eſt petite, étroite, pendante, & ſa racine ſe borne à la ſuperficie de la peau. La ſeconde eſt plus large, & penetre plus avant que la premiere. La troiſiéme eſt non ſeulement plus large que les precedentes, mais ſes racines penetrent toute l'épaiſſeur de la peau, & ont pluſieurs vaiſſeaux ſanguins qui s'étendent juſqu'à la ſurface de la verrue, & ſe terminent en pluſieurs paquets grenelez, diviſez les uns des autres, dont le ſang ſort au moindre attouchement. Cette derniere eſpece de Verrue eſt très-dangereuſe, parce qu'elle degenere ſouvent en Cancer. Elle excite une demangeaiſon qui oblige à y porter ſouvent la main ; d'où il arrive qu'à

force de les froter elles s'écorchent, & par-là degenerent en ulcere chancreux & malin. Les deux premieres especes ne sont point dangereuses.

Pour guerir les deux premieres especes de Verrues, les remedes qui conviennent à celles qui naissent aux autres parties du corps peuvent s'employer à celles-cy, comme le lait de Figuier, le suc de la grande Chelidoine, dont on touche leurs superficies. On peut aussi les froter avec le Pourpier & la Verrucaire, jusqu'à ce que ces plantes y répandent leur suc. En cas qu'il ne guerissent pas par ces remedes, on y employera les moyens suivants. Si la base des porreaux est étroite, on les prendra avec une pince un peu au delà de leur base, pour les lier ensuite avec de la soye par un double nœud. Cette ligature occasionne la chute de ces tumeurs par l'étranglement des vaisseaux qui leur fournissoient la nourriture. Si les verrues se trouvent trop profondes, on touche leur surface avec un chalumeau

de paille trempé dans un caustic liquide. Ce caustic les consumera en une ou deux applications, occasionnera la supuration, & en même tems la chute de la tumeur. On mettra dessus un emplâtre de Diapalme que l'on continuera jusqu'à parfaite guerison.

A l'égard des verrues chancreuses, je les gueris avec une liqueur dont l'usage ne procure pas seulement la chute de la verrue, mais aussi la cicatrice de l'ulcere.

CHAPITRE. VI.

Du Cancer des Paupieres.

LES Paupieres ne sont pas moins exposées au Cancer que les autres parties de la face. Cette maladie même y est d'autant plus fâcheuse, que l'on a toûjours deffendu d'y toucher, d'où vient qu'on l'a nommée *noli me tangere*. En effet, les operations qu'on y pratique ne sont que

très-rarement suivies d'heureux succez. D'ailleurs les Topiques qui irritent & aigrissent tant soit peu l'humeur qui cause cette maladie, luy font en peu de tems faire un progrès si considerable, qu'il n'y a plus à esperer de secours ny d'adoucissement, non pas même des remedes qui seroient les plus convenables.

Les causes de cette maladie ne dépendent pas moins de l'alteration de toute la masse du sang, que du vice de la partie à laquelle l'humeur s'attache.

J'ay remarqué cinq especes de maladies qui attaquent les paupieres, & y font naître le Cancer. La premiere, est une tumeur dure qui s'attache ordinairement à la paupiere superieure, & qui a des vaisseaux vers sa base remplis d'un sang qui les fait paroître plombez. Le malade y ressent par intervalle des douleurs avec élancemens.

La seconde espece est produite par un porreau qui s'attache au grand Angle de l'Oeil au dessous de la

réunion des deux paupieres. Ce porreau a des racines profondes, & des vaisseaux sanguins, comme je l'ay marqué au Chapitre des Verrues des paupieres.

La troisiéme espece est une sorte de Varice, dont le sang noirâtre fait aussi paroître les vaisseaux plombez. Dans ces trois cas, le sang par son sejour s'aigrit, ronge la peau & les paupicres, d'où il resulte un ulcere chancreux avec des chairs fongueuses, qui par succession de tems, se consument d'elles-mêmes, & l'ulcere augmente tellement, qu'il s'avance sur les autres parties du visage, & enfin ses bords deviennent calleux.

La quatriéme espece est produite par un écoulement des larmes qui se repandent continuellement sur la Caroncule lacrimale, soit qu'il y ait Fistule ou non, & qui par leur malignité excorient & ulcerent cette Caroncule; d'où s'ensuit un ulcere chancreux, qui dans la suite consume & ronge la paupiere inferieure, & dont les bords deviennent enfin calleux comme cy-devant.

La cinquiéme espece peut arriver par un coup reçû sur le bord de l'orbite, ou aux environs des yeux qui meurtrit les chairs, change la Tissure de leurs vaisseaux, & occasionne par-là le sejour du sang, qui venant à s'aigrir, fait que le mal degenere en ulcere chancreux, dont les bords deviennent calleux; ce que j'ay vû arriver à M. Ferrand, Lieutenant General d'Artillerie, par un éclat de Bombe qu'il avoit reçû vers l'os de la pomette.

Tous les Cancers qui attaquent les paupieres ont pour l'ordinaire des suites très-fâcheuses; car lorsque l'ulcere par lequel ils ont commencé a les bords calleux, on ne le guerit que rarement, encore est-ce avec beaucoup de difficulté que l'ulcere chancreux est sans callosité. On peut esperer de le cicatriser par le moyen de la liqueur dont j'ay parlé en traitant des Verrues chancreuses. J'en ay gueri plusieurs par l'usage de ce remede; mais lorsque les bords de l'ulcere sont accompagnez de callosi-

tez, il n'y a point d'autre ressource que la cure palliative.

Les personnes qui ont le malheur d'estre affligées de cette maladie, ne souhaitant rien tant que de guerir, cherchent toûjours des remedes dont on leur fait esperer des merveilles. L'experience fait voir cependant tous les jours, que bien loin que leur usage diminue la maladie, il l'augmente au contraire. Ainsi dans ce cas, le plus sûr est de s'en tenir à un regime éxact, en se privant de tout ce qui est capable d'alterer & d'agiter le sang; tels sont les alimens salez & épicez, les viandes noires & les legumes, &c.

On appliquera sur la partie affligée des eaux distillées de fray de grenouille & de morelle, dans lesquelles on aura mis quelques grains de sel de Saturne, & du plomb brûlé. On peut aussi prendre du plomb brûlé en poudre très-subtile, l'incorporer dans le mucilage de graine de lin pour l'étendre sur du charpi, & l'appliquer sur la playe; ce qui corrige

l'âcreté & la malignité de l'humeur. Et lorsqu'on s'apperçoit que l'usage d'un remede, quelque convenable qu'il soit, cesse de soulager le malade, on doit lui en substituer quelqu'autre, comme l'eau d'arquebusade distillée avec l'eau de morelle, au lieu de vin : on lavera la playe avec la liqueur tiedie soir & matin, & on appliquera sur la partie des plumaceaux trempez dans cette eau. S'ils se dessechent, on les arrosera de tems en tems avec la même liqueur, dans laquelle on peut mesler des poudres de terre sigillée, des preparations de plomb, & toutes les choses qui tendent à corriger l'humeur âcre devorante qui est la cause du Cancer.

Il y a dans les Auteurs une infinité de remedes pour cette maladie; mais il faut bien prendre garde de ne pas se servir de ceux qui peuvent y estre tant soit peu contraires par leur acrimonie & leur activité. On doit saigner & purger le malade de tems en tems, selon qu'on le jugera necessaire.

CHAPITRE VII.

De la Galle & des Dartres des Paupieres.

LES Paupieres sont sujettes à des gratelles qui different entre elles par la largeur plus ou moins grandes des ulceres prurigineux qui se forment autour de leurs bords, & par le plus ou moins de malignité de l'humeur qui les cause.

On connoît cette maladie par une pesanteur sur l'Oeil, & enflure des paupieres, accompagnée de cuissons & demangeaisons incommodes, de chaleur & rougeur aux Angles des yeux, & même à la conjonctive. Il découle une humeur gluante des ulceres, mêlée de larmes cuisantes; & suivant qu'elle est plus ou moins épaisse, elle colle plus ou moins les paupieres pendant la nuit. Quelquefois elle n'occupe qu'une partie de la paupiere, & d'autres fois elle l'occupe toute entiere.

Lorſque cette maladie a duré longtems, principalement dans les vieillards, la paupiere inferieure groſſit conſiderablement, & ſe renverſe, ce qui fait paroître le cartilage comme un bourlet charneux.

La dartre qui s'attache aux paupieres, a beaucoup de rapport avec ces galles, excepté le bourlet. Ses ſignes ſont preſque ſemblables; & en renverſant les paupieres, on voit qu'elles ſont rouges en dedans, & qu'il paroît des inegalitez, comme de ces petits grains qui ſe trouvent dans les figues.

Les cauſes de toutes ces maladies dépendent d'un ſang chargé d'une humeur ſalée & mordicante, qu'il dépoſe ſur les paupieres, leſquelles s'en trouvent plus ou moins affectées ſelon la malignité de l'humeur.

Pour ce qui eſt de la cauſe prochaine, c'eſt le plus ſouvent l'ulceration des vaiſſeaux glanduleux qui fourniſſent la chaſſie ſur le bord des paupieres, leſquels étant enfin ulcerez, ſuintent toûjours une humeur

épaisse qui entretient & agrandit de plus en plus leur ulceration.

Quoique cette maladie soit difficile à surmonter, on trouvera cependant une guerison prompte dans des remedes qui adoucissent & temperent le mouvement du sang, comme je le marqueray au chapitre de l'Ophthalmie, pourvû que l'on joigne à leur usage celuy des remedes suivants.

Pour guerir l'ulceration des paupieres, lorsque c'est la galle qui les cause, je me sers de la pierre infernale appliquée comme je le diray en parlant des ulceres restez sur le bord des paupieres, après les grains de la petite verole. Par ce moyen, on en vient à bout en très peu de jours; néanmoins on peut avant l'usage de la pierre infernale se servir d'une eau faite avec deux gros de foye d'antimoine, une demie once de Tutie préparée, demi gros de Camphre, vingt grains de cloux gerofle que l'on aura fait infuser ensemble pendant huit jours dans l'eau d'Eufraise, de fenoüil

Fenoüil, de grande Chelidoine & de Ruë, quatre onces de chacune. On mettra de cette eau trois fois le jour dans l'Oeil, en se servant en même tems d'une pomade faite avec une once de beurre fondu & purifié, que l'on lavera plusieurs fois dans l'Eau-Rose & l'Eau de Plantin, dans lequel on incorporera un gros de Tutie préparée. On en mettra tous les soirs en se couchant entre les paupieres, en sorte qu'il y en passe une partie sur l'Oeil.

Quant aux Dartres des paupieres, elles ne demandent pas des remedes si forts, parce qu'à peine les ulcerations qu'elles font au dedans de la paupiere y paroissent. Je me sers d'un remede simple qui y réussit assez bien, lequel je fais avec du Sel de Saturne, & du Sel Armoniac, quatre grains de chacun dissouts dans les Eaux de Rose & de Plantin, quatre onces de chacune. On en lave les Yeux & les paupieres quatre ou cinq fois le jour. Ce remede appliqué avec l'usage des internes, propres à chan-

ger la diſpoſition du ſang, & de diſſiper l'humeur acre dont il eſt chargé, procure bien-toſt la gueriſon de cette maladie.

CHAPITRE VIII.

Du dérangement des Cils nommé Trichiaiſe.

QUOYQUE le derangement des Cils ſemble eſtre une maladie très-legere, nous voyons cependant des perſonnes à qui ſouvent cette indiſpoſition cauſe non ſeulement des fluxions très-opiniatres, mais encore à qui elle fait perdre la vuë. En effet, il eſt aiſé de juger que les Cils tournant leurs pointes vers la Cornée & la conjonctive, ſont comme autant de petites épingles, qui piquant continuellement les endroits où leur extremité s'applique, y produiront des ulceres, dont les cicatrices ſouvent très-épaiſſes cauſent la perte de la vuë; & ſi les ulceres

ſubſiſtent, les malades ne ſçauroient ſupporter la lumiere, ny diſcerner aucun objet.

Les Auteurs qui ont parlé de la Trichiaiſe, en ont établi de trois eſpeces, qu'on pourroit ce me ſemble reduire à deux. La premiere eſt cauſée par le dérangement des Cils qui ſe portent en dedans ſans que le cartilage des paupieres change ſa ſituation naturelle. La ſeconde au contraire, eſt occaſionnée par le cartilage de la paupiere inferieure, qui ſe tournant en dedans, entraîne avec lui les Cils vers ce coſté; de ſorte que leur extremité ſe porte contre le globe de l'Oeil. Lorſque le cartilage ſe renverſe en dedans, il y a exterieurement une bouffiſſure à la paupiere qui paroît comme une eſpece d'Enphiſeme.

La cauſe de la premiere eſpece de Trichiaiſe eſt une ſuite de la petite verole, des galles & des dartres des paupieres, qui ayant ulceré les petits pores de la peau par leſquels les Cils ſortent, en occaſionnent la chute,

Ces ulceres en se cicatrisant rendent l'endroit de la peau, par lequel les poils s'étoient fait jour, plus compacte; d'où il arrive que ceux qui doivent renaître, trouvant le tissu de cet endroit plus serré, prennent une autre route; & au lieu de se tourner en dehors, ils se portent du costé de l'Oeil, vers lequel ils trouvent moins de resistance.

La seconde espece de Trichiaise a pour cause une serosité qui s'infiltre entre le muscle orbiculaire & la peau qui le recouvre. Il s'en suit un boursoufflement à la paupiere qui fait tourner son cartilage en dedans; & celui-cy entraînant les cils qui lui sont attachez, cause l'espece de Trichiaise dont nous parlons, laquelle est plus ordinaire aux personnes âgées qu'à toute autre.

Le pronostic est assez facheux, d'autant que cette maladie entretient souvent une ulceration habituelle sur les Yeux, qui produit un larmoyement continuel, avec peine à souffrir la lumiere; & quelquefois il en resulte la perte entiere de la vuë.

Quant à la guerison de la premiere espece de Trichiaise, elle consiste à arracher les Cils qui se portent du costé de l'Oeil, & à empêcher qu'il en renaisse de nouveaux; ce qu'on obtient en faisant une cicatrice à l'endroit de leur racine par la pierre infernale dont on le touche legerement.

La seconde espece de Trichiaise ne guerit que rarement par les remedes Topiques. On mêle un gros d'esprit de Sel avec demy-septier d'esprit de vin, pour en frotter les paupieres cinq ou six fois la journée. Et quand la maladie est à la paupiere inferieure, on fait un petit bandage pour appuyer sur cette paupiere qui soulage le malade pendant le tems qu'il le porte. Ce bandage en appuyant sur la peau, oblige le cartilage de reprendre sa situation naturelle, & par ce moyen, il se rétablit quelquefois entierement.

Mais le plus sûr remede est d'y faire l'operation de la maniere suivante. On prendra la peau dans toute

l'étendue de la paupiere avec deux pincettes, dont l'une sera placée à trois lignes de distance du grand Angle de l'Oeil, & l'autre à trois lignes du petit Angle. On coupera avec les ciseaux la quantité que l'on jugera nécessaire de toute la peau élevée, en suivant la direction des plis des paupieres. On aura trois aiguilles, dont chacune sera enfilée de son fil ciré pour coudre la peau par trois points seulement, dont l'un sera au milieu, & les deux autres vers chaque extremité; on les arrêtera par un nœud & une rosette, en commençant par les points du milieu.

Il est à remarquer que pour rendre cette operation plus sûre, on fera le premier point directement au milieu de chaque levre de la playe. Ceux des costez doivent se faire obliquement & de telle façon, que la piqueure de la levre inferieure s'approche plus du point du milieu, que la piqueure de la levre superieure; sçavoir environ d'une ligne. On

observera la même chose à l'égard du point de l'autre costé. Ces points ainsi disposez en tirant les deux extremitez du Cartilage obliquement, le retournent en dehors. Après avoir noué chaque point, on coupera les fils près des nœuds, & on mettra sur la playe une compresse trempée dans de l'eau commune mêlée avec très-peu d'esprit de vin. On doit entretenir la compresse humide pendant quatre ou cinq jours, au bout duquel tems la Trichiaise se trouve ordinairement guerie. Il faut avoir soin au quatriéme jour de retirer les fils de la playe, supposé qu'elle soit réunie en ce tems-là.



CHAPITRE IX.

De la Paralisie de la Paupiere superieure.

LA Paupiere superieure devient paralitique en deux manieres; dans l'une, elle reste toûjours abaissée sans pouvoir se relever; dans l'autre, elle demeure toûjours relevée sans pouvoir s'abaisser. Cecy n'est qu'une paralisie particuliere de ses muscles. Dans le premier cas, c'est le releveur qui est attaqué; dans le second, c'est l'orbiculaire ou l'abaisseur. Cette paralisie est ou parfaite, ou imparfaite. Elle est parfaite, quand la paupiere est sans aucun mouvement; elle est imparfaite, quand elle a encore quelque mouvement, & cette derniere a plusieurs degrez qui ne different que du plus au moins. Quand la paupiere demeure toûjours ouverte & sans mouvement, c'est ce que les Anciens ont appellé Oeil de Lievre.

On voit bien par ce que je viens de dire, que c'est toûjours une même cause qui produit ces deux maladies. La difference ne consiste qu'en ce que dans celle où l'Oeil est toûjours fermé, c'est le muscle releveur qui est paralitique; au lieu que dans celle où l'Oeil reste toûjours ouvert, c'est l'orbiculaire qui est malade. Il arrive souvent que dans la paralisie en general, le sentiment & le mouvement perissent; mais dans l'espece de paralisie dont je parle, il n'y a de deffaut que dans le mouvement, sans que le sentiment soit interessé, ou que très-rarement.

Comme toutes les paralisies sont ordinairement des suites de quelque apoplexie, on peut dire de même que celle-cy est une espece d'apoplexie legere, & comme insensible, dont la matiere qui l'occasionnoit tombant sur les nerfs qui se distribuent aux fibres motrices des paupieres, les obstrue, ou les comprime.

Les purgatifs & les remedes dont on se sert dans la paralisie, sont

propres à celle-cy. Les eaux minerales chaudes, dont on voit tous les jours d'heureux ſuccez, produiſent auſſi le même effet pour cette paraliſie. J'ai traité pluſieurs perſonnes affligées de cette maladie, que j'ay gueries en employant les purgatifs, les ſudorifiques, & ſur tout les bouillons de vipere.

On peut ſe ſervir d'une fumigation qu'on reçoit à l'Oeil & aux environs, faite avec le romarin, le thim, la ſauge & le vin, que l'on fait bouillir dans une caffetiere. On la couvre enſuite d'un entonnoir renverſé qui la ferme exactement. On expoſe l'Oeil malade à l'extremité de la fumée qui ſort du bout de l'entonnoir comme d'une petite cheminée; ce qu'on pratique ſoir & matin pendant un quart d'heure chaque fois. Cela produit le même effet que la douge ſur les parties paralitiques. Il faut obſerver de placer l'Oeil à une certaine diſtance pour que la chaleur ſoit ſuportable. On doit ſe ſervir en même tems d'une autre moyen, qui

eſt de prendre une petite cuvette d'étain qui recouvre les paupieres, & qui ait dans le fond un tuyau en maniere de manche long de quatre travers de doigt. On met dans ce tuyau ou manche une liqueur ſpiritueuſe faite avec de l'eſprit de vin diſtillé pluſieurs fois ſur des clous de geroſle, de la lavande, de l'origan & du thim. Puis on poſe la petite cuvette ſur l'Oeil, & on échauffe le manche avec la main. La liqueur ſpiritueuſe rarefiée par la chaleur de la main ſe porte ſur la partie paralitique, & y rappelle les eſprits animaux dans les fibres motrices. On doit ſe donner ce ſoin trois fois le jour. Pluſieurs ſont gueris par ce moyen; ſur tout, lorſque leur mal n'eſt pas trop inveteré.

Il ſurvient encore aux paupieres un mouvement, ou treſſaillement promt & involontaire que je regarde comme un mouvement convulſif des paupieres. Cet accident n'eſt pas de conſequence, lorſqu'il n'arrive pas frequemment. Il ſe guerit en

frotant le creux de la main avec de l'eau de la Reine d'Hongrie, & l'appliquant ensuite sur la partie trois fois le jour pendant quelques momens.

Ce mouvement convulsif degenere quelquefois en convulsion totale de la paupiere. Pour lors, elle demeure fermée pendant un *miserere*, après quoy elle se releve, ce qui luy arrive souvent pendant la journée. Cette convulsion attaque le muscle orbiculaire pendant laquelle les fibres motrices de ce muscle deviennent roides & tendues. On peut comparer cecy à l'espece de convulsion appellée crampe qui arrive quelquefois à une jambe pendant la nuit, lorsqu'en s'éveillant on l'allonge trop, de sorte qu'elle demeure un *miserere*, sans que l'on puisse la retirer. Ainsi on ne doit chercher la cause de cette convulsion qu'en un mouvement irregulier des esprits animaux qui se portant avec trop de rapidité dans les fibres du muscle orbiculaire, empêchent pendant un tems l'action du muscle releveur.

Deux choses servent à faire cesser en un moment cette convulsion. La premiere est de frotter avec la main le tour de l'orbite & les paupieres. La seconde est de se faire éternuer pendant l'accez.

Quoyque ces deux moyens soulagent dans le moment, ils n'empêchent point les recidives de la convulsion; c'est pourquoy on se servira des remédes tant internes qu'externes propres à la faire cesser, comme les saignées, les purgatifs, & les Antiepileptiques, tels que sont la racine & la graine de Pivoine, la decoction des bois & des racines sudorifiques, le Guy de Chêne, le Cinabre d'Antimoine, les sels volatils, &c. Entre tous ces remedes, je n'en ay point trouvé de meilleur que les fleurs sublimées du melange du Sel Armoniac, avec le *Caput mortuum* de l'huile de Vitriol. Lesquelles fleurs on lavera avec l'eau commune pour en emporter tout le sel, & ensuite on les fera secher. On en prendra soir & matin trois grains dans un peu

de confection d'Hyacinthe. Pour l'ordinaire ce remede fait cesser les accez de convulsions avant le huitiéme jour. Pour remedes externes, on frottera le haut & le dessus des paupieres d'un liniment fait avec l'huile de verre de terre, mêlée avec quelques gouttes d'esprit volatil huileux, ou de l'eau de Melisse composée. L'eau distilée de fleurs de Sureau appliquée seule y fait encore très-bien dans la convulsion de la paupiere, aussi-bien que dans sa paralisie.

Lorsque la paupiere se trouve fermée sans pouvoir se relever, il y a une operation par laquelle on emporte une portion de la peau de cette paupiere. La playe étant guerie, & la peau ne se trouvant plus si alongée, le mouvement revient au muscle releveur de la paupiere. Ainsi la maladie se trouve guerie, les personnes ouvrant & fermant la paupiere à leur volonté.

CHAPITRE X.

De l'Eraillement des Paupieres.

TOUS ceux qui ont écrit jusqu'à present sur cette maladie, ont pris pour Eraillement des Paupieres leur renversement, de même que la paralisie du muscle orbiculaire, dans laquelle l'Oeil ne peut se fermer. Et les Anciens comme les Modernes, nous ont parlé de cette maladie sous le nom d'Oeil de Lievre, l'ayant confondue avec celle dont je viens de traiter cy-dessus. J'entends par Eraillement une difformité qui arrive aux paupieres par la solution de continuité de la peau ou des cartilages qui les bordent, laquelle est assez souvent la suite de la brûlure des cartilages, de leur coupure, & de l'operation de la Fistule lacrimale. Dans celuy qui succede à la brûlure, la paupiere forme comme une espece de bec d'Aiguiere.

Dans celuy qui est occasionné par la coupure du cartilage & de la peau qui le recouvre, la paupiere dans cet endroit represente une espece de bec de Lievre. L'Eraillement enfin que suit quelquefois l'operation de la Fistule lacrimale, consiste dans la désunion des cartilages du costé du nez; ce qui donne lieu à l'extremité du cartilage inferieur de s'enfoncer dans l'endroit operé. Cette maladie se fait assez connoître d'elle-même, parce qu'on vient de dire, sans qu'il soit besoin d'en décrire les signes; il suffit d'examiner quels sont les Eraillemens qui peuvent estre gueris.

Celui qui est causé par une brûlure n'est point guerissable, si elle a trop endomagé le cartilage qui borde les paupieres; parce que la playe étant trop grande, elle l'empêche de pouvoir se relever.

Si au contraire l'Eraillement n'est que peu considerable, & que le cartilage ne soit brûlé que du costé de la partie interieure de la paupiere inferieure, sa partie externe demeu-

rant saine, on peut le guerir. Pour cet effet, il faut renverser la paupiere en dehors, & appliquer legerement la pierre infernale dans sa surface interne, dont on ostera aussi-tost l'effet par l'application de l'eau tiede. Il s'en suivra une supuration à cet endroit qui effacera le pli du cartilage, & le raprochera contre le globe de l'Oeil, en remettant la paupiere dans son premier état.

L'Eraillement causé par une playe qui coupe le cartilage & la peau, peut estre gueri, si l'on fait la suture sur le champ, & que l'on réunisse bien les deux extremitez du cartilage qui ont été divisez.

Comme dans la playe qui occasione l'Eraillement la peau & la membrane interieure des paupieres, aussi-bien que le cartilage qui les borde, se trouvent également divisez; pour éviter de piquer celuy-cy par la suture, on la pratiquera de la maniere suivante. On piquera d'abord avec une aiguille courbe un peu tranchante & enfilée d'un fil ciré les deux

levres de la playe de la membrane interieure près le bord de la paupiere, & on retirera l'aiguille, sans pour cela retirer le fil, dont on laissera pendre les deux bouts; on piquera ensuite avec une aiguille d'argent à pointe d'acier les levres de la playe de la peau aussi près du bord de la paupiere, & laissant cette aiguille dans la playe, on fera sur elle plusieurs tours en forme de huit de chiffre avec les fils qu'on a laissé pendants. On observera avant de contourner les fils, que chaque bout que l'on releve doit d'abord passer sous l'extremité de l'aiguille qui lui répond, sans quoy on ne manqueroit pas de passer dans la playe; ce qui s'opposeroit à la réunion que l'on veut procurer. On mettra ensuite un collire rafraichissant par dessus, jusqu'à ce que la playe soit réunie; alors on ostera l'aiguille & les fils.

Lorsqu'on a été frappé d'un coup qui fend le cartilage des paupieres, & qu'on n'est pas d'abord pansé par

gens qui en ſçachent rejoindre comme il faut les bords, il y reſte après la cicatrice une fente en maniere de bec de Lievre. Cet accident arrive le plus ſouvent à la paupiere ſuperieure. Il y à des Auteurs qui prétendent qu'en rafraîchiſſant les levres de la playe, & en y faiſant la même choſe qu'au bec de Lievre avec une aiguille d'argent, on peut retablir la paupiere dans ſon premier état. Mais le cartilage étant diminué de longueur par la nouvelle inciſion, ne ſçauroit s'allonger aſſez pour ſe réunir, & pour recouvrir le globe de l'Oeil; ce qui rend l'operation inutile, comme je l'ay vû par ma propre experience, l'ayant fait une fois à la paupiere ſuperieure d'une perſonne qui avoit été bleſſée depuis quelques années.

A l'égard de l'Eraillement qui vient après l'operation de la Fiſtule lacrimale, il eſt abſolument incurable, parce que la cicatrice qui ſuit ſa gueriſon, étant trop profonde, tire à ſoy le cartilage inferieure, &

s'oppose à la réunion avec le supérieur.

CHAPITRE XI.

De l'Inflammation & de l'Eresipelle des Paupieres.

Les enflures qui attaquent les paupieres, sont les Eresipelles & les autres inflammations qui degenerent souvent en Abcez. Il est inutile d'en décrire les signes qui sont assez manifestes par eux-mêmes, comme l'enflure, rougeur, douleur. Les remedes sont en general ceux qui conviennent aux inflammations des autres parties, comme la saignée & l'usage des topiques.

Lorsque l'inflammation n'est encore que dans son commencement, & qu'il ne s'agit que d'empêcher son progrès, on se sert d'un collire fait avec les eaux de Plantin & de Rose, & du blanc d'Oeuf batus ensemble, ou bien du Cataplasme de pomme

cuite mêlée avec du blanc d'Oeuf. Mais d'abord que l'on s'apperçoit que l'enflure vient à suppuration, on met dessus la partie des compresses trempées dans une décoction de feuilles de Guimauve, de fleurs de Melilot, de Roses de Provins avec de l'Hisope; ce qui compose un remede propre à resoudre ou faire supurer.

Lorsque l'inflammation est Eresipellateuse, je me sers de l'eau distilée de fleurs de Sureau mêlée avec une cinquiéme partie d'esprit de vin dont on lave de tems en tems les paupieres, la liqueur étant tiede.

Si l'inflammation, au lieu de se resoudre, dégenere en Abcez, il faut en faire l'ouverture le plûtôt qu'il est possible, de peur que le séjour de la matiere ne fasse tort à la paupiere. On en fait l'ouverture avec une lancette que l'on introduit par un costé de la tumeur, & on la pousse en coupant, jusqu'à ce que toute la peau qui recouvre le pus soit ouverte, & en suivant la même ligne qui

fait le pli de la paupiere, lorsqu'elle s'ouvre. Le pus étant vuidé, on n'y met ny tente ny charpie, mais seulement des compresses trempées dans six parties d'eau, & une partie d'esprit de vin. Cette playe se guerit en peu de tems.

CHAPITRE XII.

De l'hydropisie des Paupieres.

LORS qu'il s'épanche une humeur entre la peau & les muscles des paupieres, elle y forme une espece d'hydropisie. J'ay vû ce cas arriver à la paupiere superieure, dans la personne de M. Ferrand, Lieutenant General d'Artillerie, qui est mort aux Incurables d'un Cancer, qui avoit attaqué principalement la paupiere inferieure, le globe de l'œil & la jouë. Etant tombé dans l'hydropisie de l'Abdomen, il luy survint une enflure à la paupiere superieure, laquelle pendoit comme une poche

pleine d'eau. L'ayant examiné, je reconnus que c'étoit une hydropisie particuliere de cette paupiere, qui luy causoit par son poids un tiraillement fort incommode. Je luy fis une ouverture avec la lancette, en observant de couper la peau selon ses plis; il en sortit une eau jaunâtre, la quantité d'une bonne cuillerée. Quelques jours après M. Petit, Maistre Chirurgien de Paris, luy fit la ponction à l'Abdomen pour en tirer les eaux, il en sortit une liqueur toute semblable à celle que la paupiere avoit donnée par mon Operation.

CHAPITRE XIII.

Des Athéromes.

L'ATHEROME en general est une tumeur enkystée, qui vient à l'une & à l'autre paupiere. On en reconnoist de trois sortes, qui prennent chacune leur nom de la ma-

tiere renfermée dans le Kyste.

Celui, dont le Kyste est rempli d'une matiere semblable à de la bouillie, s'appelle simplement Athérome. Celui qui contient une maticre semblable à du miel, prend le nom de Meliceris. Celui enfin qui renferme une matiere plus solide, & qui a la consistance & la couleur du suif, est nommé Stéatome. N'y ayant donc de difference entre ces trois especes que par la matiere qu'elles contiennent, je les comprens toutes sous le nom d'Athérome.

La cause de ces tumeurs vient de la dilatation de quelques conduits ou vaisseaux graisseux, d'où se forme le Kyste, dans lequel les vaisseaux fournissent continuellement la matiere qui s'y trouve, & dont le plus ou moins d'épaisseur, & de séjour, fait la difference. Le volume de ces tumeurs augmente assez souvent à la grosseur d'une noix.

On connoist assez ces tumeurs à la vûë & au toucher; mais on ne peut

sçavoir

sçavoir la nature de la matiere renfermée, qu'en en faisant l'ouverture.

Ces tumeurs ne sont ni dangereuses ni douloureuses, parce que la matiere qu'elles contiennent n'étant point fort âcre, ne cause point d'inflammation. L'incommodité que l'on en ressent, est une tension & pesanteur aux paupieres, avec difformité.

Il n'y a que l'operation qui puisse guerir ces sortes de tumeurs, les remedes resolutifs n'y faisant rien. Ainsi ayant preparé le malade par la saignée & la purgation necessaire, & l'ayant mis dans la situation convenable, il faut pincer la peau qui recouvre la tumeur avec deux doigts, pour en couper avec les ciseaux une portion de la largeur de la moitié du volume de la tumeur, en suivant la direction des rides de la peau. On piquera ensuite la tumeur avec une airhigne, pour la soulever à mesure qu'on la détache avec un bistouri du reste de la peau & du

muſcle de la paupiere. Lors qu'on aura détaché la tumeur dans les environs, on coupera le deſſous le plus près que l'on pourra de ſa racine avec des ciſeaux. On panſera enſuite la playe avec un digeſtif & un emplâtre de Diapalme par deſſus. Si toute la racine du Kyſte ne tombe point par ſupuration, on la touchera avec la pierre infernale. Ainſi cette tumeur ſe guerira en panſant la playe, juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait cicatriſée.

Toutes celles que j'ay ouvertes, ne contenoient qu'une matiere ſemblable à du ſuif; elles ont eſté parfaitement gueries par les moyens que je viens de propoſer.

Il eſt à remarquer, qu'on ne doit jamais faire une inciſion cruciale aux paupieres, pour enlever ces ſortes de tumeurs, afin d'éviter la difformité.

CHAPITRE XIV.

Des tumeurs Adipeuſes.

LEs Tumeurs, que les Anciens ont appellé Adipeuſes, ſont aſſez rares, je n'ay vû que trois perſonnes affligées de cette maladie aux paupieres ſuperieures vers le petit Angle.

Les Auteurs ont differemment écrit de cette maladie. Il y en a qui prétendent que ce ſont des eaux qui la forment, & l'ont appellée Hydatide, nom qui ſignifie une poche tranſparente pleine d'eau : mais comme je ſçay par experience que c'eſt une graiſſe, le nom d'Adipeuſe me paroiſt luy mieux convenir.

Cette Tumeur eſt ſituée à la partie ſuperieure de l'orbite, à côté de la glande lacrimale, entre cette glande & le petit Angle : elle a pour ſigne l'enflure de la paupiere ſuperieure, dont la graiſſe qui eſt dedans

pouſſe la peau & l'allonge ; en ſorte qu'elle luy fait faire un reply, qui deſcend auſſi bas que le bord de la paupiere ſuperieure. Lorſqu'on releve la paupiere, & que l'on preſſe la tumeur, elle s'enfonce & diſparoît. En regardant par deſſous la paupiere, elle paroît vers le petit angle de l'Oeil ; & ſi l'on ceſſe de la preſſer, elle reprend ſa premiere ſituation.

On ne ſçauroit guerir cette tumeur que par l'operation. C'eſt pourquoy après avoir preparé le malade, & l'ayant mis dans une ſituation convenable, on coupera la peau qui recouvre la tumeur, en ſuivant toûjours la direction de ſes plis ; mais il faut obſerver que la peau de la paupiere ſuperieure étant trop allongée, on en enlevera une portion proportionnée à l'étendue de la tumeur. On piquera enſuite la tumeur avec une Airhigne pour la ſoulever, à meſure qu'on la détachera avec la pointe d'un biſtouri, d'avec les parties voiſines ; étant parvenu juſqu'à ſa racine, on la coupera avec des

ciseaux directement à l'endroit où elle est adherante. S'il restoit un peu du Kyste au fond après l'operation, on le peut consumer avec le caustic liquide, ou la pierre infernale. On pansera ensuite la playe à l'ordinaire de la même maniere que dans l'Athérome ; & sa guerison ne sera pas longue. J'ai fait cette operation avec beaucoup de succez.

CHAPITRE XV.

Du renversement de la Paupiere inferieure.

LA Paupiere inferieure se tumefie quelquefois, & devient comme charnue du costé de l'Oeil, d'où il arrive que le globe ne cedant point à la tumeur, la paupiere se renverse en dehors conjointement avec son cartilage.

Deux causes produisent cette tumeur de la paupiere. La premiere est l'ulceration de sa membrane interieure, qui par l'âcreté des eaux

salées qui l'abreuvent, l'ulcerent, & y font naître des chairs fongueuses qui la tumefient.

La seconde cause vient de la part du globe de l'Oeil, soit qu'il soit enflé par lui-même, ou poussé en dehors par quelque chose étrangere ; pour lors, la paupiere inferieure se trouvant comprimée par le globe contre le bord de l'orbite, elle se gonfle considerablement par la difficulté que le sang trouve à revenir par les veines, à cause de la compression. Cette enflure est bien-tost suivie du renversement de la paupiere.

Pour remedier à cette maladie, quand elle dépend de la premiere cause, on commencera par adoucir l'âcreté de la lymphe lacrimale ; quoique cette cause étant ostée, la paupiere ne se retablisse jamais d'elle-même.

La resistance de cette maladie à toute sorte de remedes, m'a fait penser que pour y réussir, il faloit necessairement causer une supuration

à cette paupiere, capable de desemplir les vaisseaux, & de détruire la portion charnue que le sang avoit fait naître. Je me suis servi pour cet effet de la pierre infernale que j'ay appliquée dans toute sa surface interieure qui étoit renversée en dehors, en ôtant aussi-tost après l'effet de la pierre par l'application de l'eau tiede. Il s'en est suivi pendant deux jours une supuration, laquelle étant cessée, j'ay appliqué de nouveau la pierre infernale; ce que j'ay continué de faire, jusqu'à ce que j'aye cru que la tumeur étoit assez diminuée, pour que le Cartilage pût par son ressort relever la paupiere, & la remettre dans sa premiere situation; cette méthode m'a toûjours réussi.

A l'égard de la seconde cause, j'en parlerai dans le Chapitre qui regarde l'enflure du globe; car pour ce qui est du vice de la paupiere qui en dépend, on n'a point d'autre remede que celui que je viens de proposer pour le renversement qui vient de la premiere cause, excepté une

operation qui enleve tout d'un coup la portion charnue.

CHAPITRE XVI.

De l'union contre nature des Paupieres.

ON appelle union des Paupieres, lorsque la superieure se trouve jointe avec l'inferieure, ou que l'une ou l'autre, ou toutes les deux se trouvent unies avec la conjonctive.

Il y a quatre causes qui occasionnent cet accident. La premiere vient de naissance, les enfans venant au monde sans pouvoir ouvrir les yeux par la continuité de la membrane fine qui recouvre la conjonctive, & se termine à l'extremité de chaque paupiere; dans ce cas, si les deux extremitez se trouvent unies ensemble dans toute l'étendue des paupieres, sa conjonction sera de même: & si elle ne se trouve unie que dans

la moitié de son étendue, sa conjonction ne contiendra que cet espace, quoique toutes les unions de paupieres que j'ai vû estre arrivé de naissance, ne s'étendoient que depuis le petit angle, jusqu'au milieu des paupieres, ou un peu plus. Je ne doute pas qu'il n'y ait des enfans qui naissent dans une conjonction entiere des paupieres, & que ce qui fait qu'on n'en trouve ordinairement pas d'unies parfaitement, c'est que les larmes étant naturellement poussées vers le grand angle, rompent l'union de cette membrane fine du costé du nez, & font pour ainsi dire la moitié de l'operation.

L'on connoîtra aisément cette espece de conjonction des paupieres, en en tirant une en haut, & l'autre en bas; car alors les portions qui ne sont point unies s'ouvrent, & on voit une pellicule fine au delà de leurs bords interieurs, qui empêche de les écarter davantage.

La seconde cause qui fait l'union des paupieres ensemble, dépend des

ulceres qui viennent à leurs bords, & qui sont pour l'ordinaire accompagnez d'inflammation de la conjonctive, & par consequent de difficulté de souffrir la lumiere, & qui oblige les malades d'avoir toûjours les yeux fermez ; cette approche continuelle des deux paupieres occasionne la réunion de leurs bords, principalement du costé du petit angle, par la même raison que j'ay dit cy-dessus.

La troisiéme cause qui occasionne cette réunion vient des brûlures, lesquelles produisent une playe aux deux bords des paupieres. Lorsqu'il s'y joint inflammation de l'Oeil, & difficulté de souffrir la lumiere, cet accident contraint les malades de tenir leurs paupieres continuellement fermées, d'où s'ensuit leur réunion.

La quatriéme qui unit les paupieres non seulement avec la conjonctive, mais aussi leurs bords ensemble, est lorsque la brûlure a endomagé, & les deux bords des paupieres, & aussi leur surface interne

avec la conjonctive; ce cas arrive bien souvent, de la chaux vive qui saute dans les yeux, soit en l'éteignant, ou autrement, & qui brûle les endroits des paupieres, & de la conjonctive ausquels elle s'est attachée. Il s'ensuit une inflammation qui tient long-tems les yeux fermez : à la fin la chaux s'échape, & sort de l'Oeil avec les larmes; & les playes des paupieres & de la conjonctive venant à se cicatriser ensemble, forment la derniere espece d'union.

Cette maladie se fait assez connoître; car on apperçoit facilement en examinant l'Oeil, si l'union est simplement des paupieres ensemble, ou si elle est du globe de l'Oeil avec les paupieres.

On peut dire pour le prognostic de cette maladie, que si l'union vient de naissance, elle est très-aisée à guerir; mais lorsqu'elle a pour cause la brûlure, ou l'ulceration des paupieres, elle est plus difficile, & encore plus, si la paupiere est unie avec le globe de l'Oeil.

On ne ſçauroit guerir cette maladie qu'en ſeparant les parties unies enſemble, & en empêchant qu'elles ne ſe réuniſſent après l'operation.

Dans l'union qui vient de naiſſance, on introduira une ſonde creuſe par l'ouverture qui ſe trouve du coſté du grand Angle; on la pouſſera auſſi loin qu'il ſe pourra du coſté du petit Angle. Enſuite on introduira un biſtouri droit dans la ſonde creuſe pour couper la membrane qui fait l'union, juſqu'à la rencontre des deux cartilages vers le petit Angle. Pour empêcher que la membrane coupée ne ſe réuniſſe pendant le ſommeil, on graiſſera les deux bords avec du Cerat refrigerant. On peut encore introduire entre l'Oeil & la paupiere, une plaque de plomb en forme d'Oeil poſtiche, au milieu de laquelle il y aura une petite languette qui empêchera l'attouchement des deux paupieres. On aura ſoin de laver l'Oeil & les paupieres trois fois le jour avec un collyre fait de parties égales d'eaux de Roſe & de Plantin, dans leſquelles

on aura délayé un peu de Tuthie préparée.

Si l'union eſt des paupieres avec le globe de l'Oeil, il faut en faire la ſeparation avec un biſtouri fin, qui ait à ſon extremité un petit bouton, afin d'empêcher que la pointe ne puiſſe bleſſer l'Oeil ny la paupiere, pendant que l'on fera la diviſion de l'union qui ſe doit faire en levant avec les doigts la paupiere. Enſuite on introduira le biſtouri entre le globe & la paupiere à coſté de l'union que l'on coupera, en évitant de couper plus du coſté du globe que de la paupiere. Lorſque l'union ſera bien ſeparée, on mettra entre le globe & la paupiere une plaque de plomb en forme d'Oeil poſtiche ſans languette, & on aura ſoin de laver l'Oeil trois ou quatre fois le jour avec le collyre que j'ay décrit, après avoir oſté la plaque de plomb que l'on remettra auſſi-toſt ; ce qu'il faut continuer juſqu'à ce que les deux playes ſoient cicatriſées.

Chapitre XVII.

Des Hydatides ou Phlyctenes des Paupieres & de la conjonctive.

IL arrive souvent qu'il se fait sur le bord des Cartilages des Paupieres, ou sur la conjonctive, une élevation semblable aux vessies qui paroissent sur la peau dans les brûlures. Elles deviennent de la grosseur d'un pois ou d'une lentille, & sont remplies d'une eau fort claire. On les appelle Hydatides, à cause de la lymphe qu'elles contiennent. Quelquefois il s'épanche une serosité entre la conjonctive & la tunique qui la recouvre, laquelle serosité les sépare l'une de l'autre, en sorte que dans les mouvemens de l'Oeil, on s'apperçoit par une espece de ride, qu'il y a une eau repandue entre ces membranes qui y cause un gonflement. Cette maladie n'est point dangereuse, mais seulement incommo-

de, lorsqu'elle n'occupe qu'une petite partie de la conjonctive ou du bord de la Paupiere. Le plus sûr remede pour sa guerison, est de la piquer adroitement avec la pointe d'une lancette, faisant l'ouverture de la longueur de l'élevation; dans le moment cette petite poche se vuide de son humeur, & la guerison s'ensuit sans autre remede.

Quand il arrive que l'eau occupe tout le tour du globe, la conjonctive paroît rouge; il faut dans ce cas saigner le malade; si l'on voit que la serosité diminue, le purger, & mettre dans l'Oeil d'une eau composée avec un demy gros de la pierre de Crollius dissous dans un demy-septier d'eau commune; ou bien on se servira d'un vin dans lequel on aura fait bouillir des Roses de Provins, de la Sauge, du Thim & de l'Absynthe; l'eau de Chaux y fait encore très-bien. Par ces moyens, on achevera bien-tost de dissiper cet amas de serositez.

CHAPITRE XVIII.

Des Excroissances de chair qui se trouvent entre les Paupieres & le globe de l'Oeil.

IL y a deux sortes d'Excroissances de chair qui viennent entre le globe de l'Oeil & les Paupieres ; l'une est petite, & n'attaque que la caroncule lacrimale ; l'autre est plus grande, & naît entre la paupiere & le globe.

Ces excroissances ont leur superficie exterieure divisée en plusieurs petits grains, semblables à ceux que l'on voit à une Mûre ; c'est pourquoy on peut leur donner le nom de Mûres. Elles sont souvent rouges, & quelquefois cette couleur tire sur le plombé.

Leur cause vient quelquefois des larmes, qui par leur âcreté écorchent la superficie des endroits, où ces excroissances prennent naissance, d'où

il arrive qu'il s'en éleve une espece de chair, comme un *fungus* qui devient plus ou moins gros.

D'autres fois, elles sont causées par un sang arrêté, qui par son séjour tumefiera quelques vaisseaux, ou les rongera, sans que leurs parties exterieures soient ulcerées ; d'où il arrivera que le sang s'amassant vers cet endroit, en gonflera la Tissure, & ainsi fera naître une excroissance.

Ces sortes d'excroissances ne sont pas dangereuses, lorsqu'on y remedie de bonne heure. Je me sers de deux moyens pour les oster ; premierement, je les touche avec la pierre infernale, lorsque l'endroit qu'elles occupent est propre pour cela, prenant bien garde que la pierre ne porte sur aucune autre partie de l'Oeil, mais précisément sur l'excroissance.

Le second moyen est d'y passer une aiguille enfilée de soye pour les soulever, afin d'en faire l'extirpation avec les ciseaux droits ou la lancette. Après qu'elles sont ostées, on met

de legeres consomptifs sur la playe; comme la poudre faite d'une partie d'alun avec huit parties de sucre candi, dont on mettra soir & matin gros comme une lentille sur la racine de l'excroissance.

CHAPITRE XIX.

Des Abcez qui se forment entre le globe de l'Oeil & l'Orbite.

IL se fait de deux sortes d'amas entre le globe de l'Oeil & l'Orbite; sçavoir l'Abcez qui suit l'inflammation de cet endroit, & le dépost d'humeurs sur les graisses qui environnent le globe. Je traiterai dans ce Chapitre de l'Abcez, dont les signes sont tumeur, douleur, & rougeur du globe.

Si l'Abcez est derriere ou à costé du globe de l'Oeil, la matiere qui le forme, le poussera vers la partie opposée à son amas.

Lorsque l'inflammation degenere

en Abcez, la fievre survient avec insomnie, & il y a pulsation douloureuse dans l'endroit où se veut former la matiere, jointe à une douleur de tête violente.

Dans les Abcez du fond de l'orbite, lorsque la matiere est abondante, elle pousse le globe de l'Oeil en dehors; & allonge le nerf optique, d'où s'ensuit souvent la perte de la vuë.

Lorsque cette maladie commence, elle cause une douleur dans l'orbite, & l'on s'apperçoit que le globe se porte en dehors. C'est alors qu'il faut mettre le malade à un regime très-exact, qui consiste à ne prendre que des bouillons & de la tisanne, & il faut le saigner suivant la plenitude des vaisseaux; car cette maladie demande que le sang ne soit point menagé. On appliquera dans l'Oeil des collires propres pour resoudre, & empêcher que la matiere qui doit se changer en Abcez, ne soit point abondante. Pour cet effet, on fera bouillir des fleurs de

Melilot & de la graine de Lin dans des Eaux de Fenouil & de Plantin, dont on lavera le dedans de l'Oeil, & le dessus des paupieres de tems en tems, appliquant sur l'Oeil une compresse trempée dans cette liqueur.

Si l'on juge que l'inflammation degenere en Abcez, il faut battre un blanc d'Oeuf, & le mêler avec de la moelle de Pomme cuite, pour l'appliquer chaude sur l'Oeil, sans le comprimer.

Dès qu'on s'apperçoit que la matiere est formée, il faut ouvrir l'Abcez; parce que plus l'on differe, plus la matiere devient abondante, & capable de carier les os voisins.

On doit chercher l'endroit où est la matiere, & l'ouvrir avec une lancette, en suivant la direction des fibres du muscle orbiculaire. Quand l'ouverture est faite, & que la matiere est vuidée, on y met une tente d'éponge preparée; & dans la suite, on seringue dedans une teinture d'Aloes soir & matin, & l'on y met une tente de cire, jusqu'à ce que l'on

voye que l'ulcere étant bien mondifié, il soit en état d'estre refermé.

CHAPITRE XX.

Des amas d'humeurs qui se font derriere le globe de l'Oeil.

IL se fait d'autres amas que de pus derriere le globe de l'Oeil, qui le font saillir en dehors; car souvent une serosité abondante, ou une humeur épaisse & glaireuse s'infiltrant dans les graisses de derriere le globe, les tumefie, & pousse le globe en dehors comme dans l'Abcez.

Je rapporteray trois observations de cette maladie qui est peu frequente, afin que l'experience de la guerison que j'en ay faite, puisse servir à ceux qui en auront de semblables à traiter.

La premiere observation fut dans la personne de M. le Brun, Marchand

ruë Saint Denis, à l'enseigne du Dauphin. Les graisses de derriere le globe s'étoient tumefiées conjointement avec la glande lacrimale par une humeur visqueuse; en sorte que le globe étoit poussé en dehors au moins de trois lignes. Plusieurs Chirurgiens vouloient extirper la glande lacrimale, dans l'esperance que la supuration qui arriveroit à la playe, feroit rentrer le globe; & qu'ainsi le gonflement des graisses se dissiperoit. Je fus d'un sentiment contraire, dans la crainte qu'en faisant cette operation, la maladie qui me paroissoit d'une nature de Scrophule, ne degenerât en Cancer. Je le gueris parfaitement, en lui faisant user pendant trois mois de l'Æthiops mineral, de la même maniere que je l'ay dit, en traitant des Ophthalmies scrophuleuses.

La seconde observation fut sur un jeune homme de Saint Germain en Laye, qui vint à Paris ayant le globe de l'Oeil enflammé, larmoyant, & extremement poussé en dehors.

Les paupieres pressées par le globe contre les bords de l'orbite étoient enflées, & même la superieure commençoit déjà à devenir livide, comme si la gangrenne eût voulu s'y mettre. Je fus appellé avec le Chirurgien de M. le Duc Dantin. Ce jeune homme nous dit que son mal luy étoit venu d'un coup de soleil, qui d'abord lui avoit causé des douleurs au fond de l'Oeil, & qu'ensuite de ces douleurs, il étoit tombé dans le fâcheux état où il se trouvoit. Je jugeai d'abord qu'il pouvoit y avoir un Abcez derriere l'Oeil, ou que les graisses qui environnent le globe étoient tumefiées par le dépôt de quelque matiere visqueuse infiltrée dans ces graisses : que s'il y avoit un Abcez, il falloit passer la lancette au bas de l'orbite au travers du muscle orbiculaire, pour aller chercher la matiere qui environnoit le globe. Mais pour ne pas faire une pareille operation sans nécessité, je voulus m'assurer auparavant, si ce ne seroit pas quelque

humeur visqueuse qui auroit causé ces accidens.

Pour cet effet, je luy conseillai de prendre le soir huit grains de Mercure doux, & de se purger le lendemain avec une Medecine composée de Sené, de Manne & du Jalap, que l'on y delaye après l'avoir passée. Le soir de la Medecine, je le fus saigner de la gorge.

Ayant remarqué que la purgation avoit soulagé ce malade, je lui continuai de deux jours l'un le Mercure & la même Medecine, qui le guerirent en peu de jours d'un mal où il y avoit également à apprehender la perte de la vuë, & la destruction entiere de l'Oeil. La troisiéme observation fut sur une Fermiere de Damartin, que j'avois traitée à Paris il y avoit du tems, d'un amas d'humeurs visqueuses, qui gonfloit les graisses situées derriere le globe de l'Oeil, & le poussoit en dehors. Cette maladie étoit accompagnée de douleurs insupportables & d'insomnies; & quoyque je les eusse appaisées

par

par l'usage des remedes, l'Oeil ne laissoit pas d'estre toûjours un peu plus saillant que l'autre. Trois ans après, je fus appellé pour l'aller voir à Lagny le sec où étoit sa demeure. Il y avoit chez elle un Medecin de Meaux & un Chirurgien de Damartin. Ayant examiné le malade, je trouvai le globe de l'Oeil extrémement poussé en dehors, & ses membranes même tumefiées. Le corps de l'Oeil étoit déjà d'une couleur plombée, & prêt d'estre gangrenné. Elle avoit une fievre maligne, jointe à des taches rouges sur tout le corps, avec de grandes douleurs de teste. Je fis mon prognostic, que si on ne luy ôtoit le globe de l'Oeil, elle setoit en danger d'en mourir; & qu'en le luy ôtant, l'operation seroit suivie d'une évacuation qui soulageroit la teste. J'assûrai que vers le tems de la suppuration de la playe, la fievre & tous les accidens cesseroient. Le Medecin & le Chirurgien furent de mon sentiment. C'est pourquoy je luy fis l'operation dans le moment,

en extirpant l'Oeil le plus avant qu'il me fut possible, & près de l'endroit où le nerf optique se joint au globe. Ensuite je le pansai avec un collire deffensif, composé du blanc & du jaune d'Oeuf, & de l'huile Rosat, en appliquant sur l'Oeil une compresse trempée dans ce remede.

Entre le quatriéme & cinquiéme jour de l'operation, la fievre & tous les accidents cesserent, & elle fut guerie vers le vingtiéme jour d'après l'operation, par l'usage de l'Eau de la Pierre Divine, dont je fis laver l'Oeil trois fois dans la journée.



CHAPITRE XXI.

Operation d'une Tumeur ſinguliere dans l'orbite.

J'AY traité une jeune fille de Goneſſe âgée de douze ans en 1718, d'une Tumeur très-particuliere, dont voicy l'obſervation.

Cette Tumeur prenoit ſon origine au bas de l'orbite au deſſous du globe de l'Oeil, dont elle tournoit la prunelle vers le haut de la paupiere ſuperieure, & pouſſoit la paupiere inferieure d'un demy pouce & d'avantage en dehors. Enſuite elle s'étendoit de la largeur d'un pouce en deſcendant ſur la jouë.

Je pris jour avec M. Mery, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, M. Carrerre, Chirurgien de S. A. R. Madame, & autres.

Je fis un inciſion à la peau & au muſcle orbiculaire en forme de croiſſant renverſé, auſſi longue que l'é-

tendue de la tumeur l'éxigeoit ; ensuite je piquai la tumeur avec une Airhigne pour la soulever, je la separai avec un bistouri des endroits ausquels elle étoit adherante, sçavoir du muscle orbiculaire, & de la membrane commune à l'Oeil, & à la paupiere inferieure. La tumeur separée, je coupai avec des ciseaux droits sa racine qui étoit dure comme un cuir bien ferme ; après quoy je pansai cette playe avec un digestif, & dans l'espace de treize jours, elle fut parfaitement guerie. L'Oeil reprit sa place, la prunelle se trouva dans sa situation naturelle, & la malade revoit de cette Oeil comme de l'autre.

Il faut remarquer que cette tumeur avoit trois cavitez. Celle qui étoit la plus proche de la peau contenoit une matiere purulente assez liquide. La seconde étoit remplie d'une matiere plus épaisse, & en partie plâtreuse. Celle de la troisiéme étoit comme du blanc d'Oeuf.

J'avois conçu avant de faire cette

operation, qu'il y avoit deux inconvenients à éviter, qui auroient pu en empêcher la réussite. Le premier étoit de couper la membrane commune à l'Oeil & à la paupiere, parce que si cela étoit arrivé, les larmes qui coulent continuellement dans l'Oeil, seroient tombées dans la playe, & l'auroient empêché de se refermer.

Le second inconvenient étoit de couper le canal commun, qui porte les larmes dans le sac lacrimal; parce qu'au lieu de prendre la route du nez, elles auroient pris celle de la playe, & auroient fait obstacle à sa guerison.

CHAPITRE XXII.

Des Excroiſſances de chair qui viennent ſur le globe de l'Oeil.

LES Excroiſſances de chair qui arrivent ſur le globe de l'Oeil, ſont plus ou moins élevées, ſelon leur groſſeur. Elles viennent après quelques coups ou playes reçûes à l'Oeil, où elles ſe produiſent d'elles-mêmes par la rupture de quelques vaiſſeaux ſanguins. J'ay vû arriver une Excroiſſance de la groſſeur d'un pois, par une dragée reçûe d'un coup de fuſil, laquelle ayant frappé l'Oeil du coſté du petit Angle, avoit penetré juſques dans le globe, un peu plus loin que l'endroit où l'on pique ordinairement pour l'operation de la Cataracte. Je jugeai que la playe en ſe cicatriſant, ſerviroit de ligature à cette Excroiſſance, & qu'elle tomberoit d'elle-même; ce qui arriva vers le trente-cinquiéme jour.

Il se trouve quelquefois des Excroissances sur la Cornée transparente. Il y a des Auteurs qui prétendent les emporter avec du Sublimé corrosif; pour moy j'y fais l'operation que je proposerai pour le Staphylome; j'y mets ensuite tous les matins du Sel marin en poudre, gros comme une lentille à la fois, pour achever de les consumer.

J'ai vû à un Invalide une Excroissance charnue dans l'Oeil, qui étoit de la longueur d'un pouce & demy. Elle prenoit son origine vers l'endroit du globe de l'Oeil, où la partie charnue du muscle abaisseur se termine. Son volume étoit si considerable, qu'il poussoit le globe de l'Oeil en haut, & la paupiere inferieure en dehors, à laquelle elle étoit adherante. La pression de cette tumeur sur l'Oeil, & l'écartement qu'elle faisoit dans les paupieres, lui causoit des douleurs de teste insuportable avec insomnie.

Après avoir examiné cette Excroissance qui me parut fort dure, &

comme un fic, je crus pouvoir l'ôter; mais pour la guerir parfaitement, je jugeai qu'il faloit extirper le globe de l'Oeil en même tems : ce que je fis en presence de M. Carrere, Chirurgien de S. A. R. Madame, & M. Marcel aussi Chirurgien. Je passai une aiguille dans la tumeur avec un fil qui me servit pour la soulever ; je la coupai ensuite le plus près de l'Oeil qu'il me fut possible. Il survint une hemorragie qui fut arrêtée par une Eau Stiptique faite avec le Vitriol de Cypre dissous dans de l'eau commune. Le surlendemain de l'operation, je reportay mon aiguille avec la soye dans le globe, pour ôter la racine de la tumeur que je n'avois pû enlever la premiere fois. Je separai d'abord la tumeur de la paupiere inferieure, & ensuite je l'extirpai conjointement avec le globe de l'Oeil; il en arriva une seconde hemorragie, mais qui ne fut pas violente; le malade fut soulagé & gueri en peu de tems, sans qu'il restât, ny insomnie, ny douleur de teste.

J'ai fait une autre operation à une pauvre femme âgée d'environ quatre-vingt ans, qui demeuroit à la Porte saint Jacques. Elle avoit un Oeil chancreux, audessus duquel il vint à l'endroit de la Cornée transparente un *fungus*, qui par son élevation empêchoit les paupieres de se fermer. J'en fis l'extirpation comme du precedent, mais le plus avant qu'il me fut possible, vers l'endroit de l'union du globe avec le nerf optique. Cette femme fut guerie en peu de tems, nonobstant son grand âge.

CHAPITRE XXIII.

De l'Onglet, ou Pterygion.

QUOYQUE l'on entende par Onglet ou Pterygion, une Excroissance charnue ou graisseuse qui prend son origine au grand Angle de l'Oeil, entre les deux tuniques des lames de la conjonctive, qui s'avance quelquefois jusques, &

même par delà la prunelle ; cependant ce n'est bien souvent qu'une amas de vaisseaux sanguins, qui se remplissant d'un sang épais, forment une espece de membrane. Il faut remarquer que l'Onglet ne prend pas toûjours son origine du grand Angle, puisqu'on le voit naître souvent du petit, aussi-bien que de la partie superieure & inferieure du globe. Il arrive aussi quelquefois, qu'il occupe en même tems toutes les parties exterieures & anterieures du globe.

Lorsque l'Onglet est dans son commencement, & qu'il est joint à une inflammation de la partie de l'Oeil qu'il occupe ; on peut le guerir sans l'operation, en usant des remedes qui font cesser l'inflammation, pourvû qu'ils ne soient pas violents, comme ceux qúe plusieurs Auteurs proposent. Je me sers utilement de la Pierre Divine dissoute dans l'eau commune, ou de celle de Crollius ; si l'on ne les guerit point par ces moyens, il en faut venir à l'operation qui suit.

On fera asseoir le malade à terre sur un oreiller ; l'Operateur étant assis derriere luy, le tiendra entre ses jambes, en renversant la teste du malade sur sa cuisse gauche, si c'est l'Oeil droit ; dans cette situation, il operera de la maniere suivante.

Il faut passer une aiguille courbe enfilée de soye sous les vaisseaux qui forment l'Onglet, ensorte qu'elle les embrasse tous ; on la relevera ensuite, & on liera les deux bouts de la soye par un double nœud serré dans le milieu du corps de l'Onglet ; afin que lorsqu'un des bouts de l'Onglet sera coupé, la soye ne s'échape pas. On tirera pour lors les deux extremitez de cette soye, pour élever un peu l'Onglet par son milieu. L'on coupera avec une lancette la membrane qui recouvre les vaisseaux tout le long de l'Onglet, audessus & audessous. On passera ensuite une branche de ciseaux droits & fins entre le corps de l'Onglet & la conjonctive, & l'autre branche pardessus à l'endroit de l'union de l'Onglet avec la

Caroncule lacrimale, & l'on coupera tous ces vaisseaux d'un coup de ciseaux; ensuite on levera avec la soye ce que l'on vient de couper, & on le renversera du costé opposé, afin de dissequer & de separer avec une lancette toutes les attaches qu'il a avec la Cornée transparente. On pansera ensuite l'Oeil les quatre premiers jours avec de l'eau & de l'eau de vie; & pour cicatriser la playe, on se servira de la dissolution de la Pierre Divine dans de l'eau commune.

Si l'Onglet occupe le tour de l'Oeil, on le partagera en quatre, on n'en prendra que le quart à la fois avec l'aiguille qui n'en sçauroit embrasser d'avantage, & on operera comme je l'ay dit; ce que l'on réiterera, jusqu'à ce que tous les vaisseaux qui sont sur la superficie exterieure de l'Oeil, soient coupez. Le pansement sera de même.

Si c'est à l'Oeil gauche, il faut lorsqu'on a passé l'aiguille, & lié l'Onglet, lever le malade, & le met-

tre sur une chaise pour achever l'operation qui ne se pourroit faite, si le malade étoit dans la premiere situation; l'Operateur n'étant pas en main, à moins qu'il ne soit parfaitement ambidextre. S'il arrive que l'Onglet soit formé par un corps graisseux, il faut tirer la soye dont il a été lié bien doucement, de crainte qu'elle ne le coupe par son milieu.

Chapitre XXIV.

Des Yeux Louches.

IL y a des sentimens differens parmy les Auteurs, touchant les Louches. Les uns pretendent, que la cause de cette difformité est un vice de la Cornée transparente qui est trop voutée ou placée obliquement. D'autres veulent que ce soit un deffaut du Cristallin; mais ils se trompent tous; car elle ne dépend que d'un vice des muscles, comme je vais le faire voir.

On appelle Louche celuy de qui l'un des yeux n'est pas tourné du costé de l'objet qu'il regarde. Les personnes qui ont ce deffaut, louchent tantost de l'un des yeux, & tantost de l'autre; quelquefois il paroît que tous les deux louchent en même tems. Il y en a qui ne louchent que très-peu, lorsqu'ils sont près de l'objet qu'ils regardent, & d'avantage quand ils en sont éloignez. D'autres louchent d'un Oeil étant près de l'objet, & de l'autre à une distance plus éloigné. Lorsqu'on ferme l'Oeil qui ne louche point, celuy qui louchoit se redresse, & en ouvrant la paupiere, on trouve louche celuy qui étoit droit auparavant.

Tous ces differens examens des yeux louches, font assez voir qu'il y a une discordance de mouvement dans un des muscles droits de l'Oeil, & que la cause vient de ce que les esprits animaux ne coulent pas également dans tous : ce que je viens de dire, regarde les Louches dès l'enfance. Outre cela, cette maladie

peut encore arriver à tout âge; mais dans ce cas, le deffaut provient pour l'ordinaire d'une paralisie d'un des muscles droits de l'Oeil. Les personnes qui ont cette maladie voyent deux ou trois objets, & quelquefois plus, lorsqu'elles n'en regardent qu'un; on appelle cela communément voir double, ce qui se fait, parce que les deux prunelles ne sont point en ligne paralelle, d'où il arrive que les rayons de la lumiere qui se reflechissent d'un objet tombent dans un Oeil sur une fibre, & dans l'autre Oeil sur une autre fibre qui ne répond pas au même point, d'où la premiere tire son origine; ainsi l'impression, que la lumiere fait dans les deux yeux, tombant sur les differentes fibres qui ne partent pas du même point, il en resulte une double ou triple sensation à ce que l'on appelle le sens commun; ce qui fait voir la multiplicité des objets.

Pour mieux expliquer cecy, on sçait que la vuë se fait par des fibres nerveuses qui se distribuent tout au

tour de la cavité interieure des deux globes des yeux, & qui répondent à un même principe dans le cerveau d'où elles tirent leur origine. Les fibres qui sont du costé du grand Angle d'un des yeux ont rapport à celles qui sont du costé du grand Angle de l'autre. Lorsqu'ils sont frappez également par la lumiere reflechie d'un objet, il ne se fait qu'une même sensation dans leur principe; c'est pourquoy on ne voit qu'un objet; mais la prunelle d'un Oeil qui louche n'étant plus en ligne paralelle avec l'autre, il arrive, comme je viens de dire, que certaines fibres sont ébranlées par la lumiere dans l'un des yeux, tandis que dans l'autre la lumiere frappe celles qui ne correspondent point aux premieres; ce qui produit le dérangement dans la vision. Pour en faire l'experience, il n'y a qu'à appuyer un doigt sur l'une des paupieres, ensorte que l'on fasse descendre le globe de l'Oeil plus bas que l'autre; pour lors les prunelles ne se trouvant plus en ligne paralelle,

ou d'égalle hauteur, on voit double par la raison susdite.

Toute la difference qu'il y a entre les personnes qui louchent dès leur enfance, & celles à qui ce deffaut arrive dans un âge plus avancé, est que les premieres ne voyent point double, comme il arrive aux dernieres. Dans les premieres, l'Oeil qui louche tourne de tous les costez également, en leur fermant l'Oeil qui paroît sain; au lieu que dans les dernieres en fermant l'Oeil sain, l'autre ne peut se porter au costé opposé à celuy vers lequel la prunelle est tournée. On voit par-là que dans les enfans, la cause vient du deffaut des esprits qui ne se portent point également dans les muscles, ou adducteurs, ou abducteurs des yeux; ce qui fait que le globe tourne d'un costé : au lieu que dans les personnes âgées, l'un des muscles se trouvant attaqué de paralisie, l'Oeil demeure comme immobile vers un costé par la contraction du muscle Antagoniste, & ne peut se diriger

vers la partie opposée à celle qui est relachée.

Après avoir fait connoître la difference de cette maladie venue dès l'enfance, & de celle qui arrive dans un âge plus avancé, il faut parler des remedes qui y conviennent. Je commencerai par celle des enfans, dont la guerison consiste à retablir le cours regulier des esprits dans les muscles; on pourra y réüssir en s'y prenant de la maniere suivante.

On fera asseoir l'enfant vis-à-vis d'un miroir, & dans cette situation, on luy fera regarder directement son visage dans ce miroir; ensorte que chaque Oeil regarde précisément la prunelle de celuy qui luy correspond dans le miroir; en lui faisant faire cet exercice un quart d'heure le matin, & autant le soir, à la fin la vuë se redresse. Outre cela, on pourra luy faire lire des écritures menues, ou travailler à des ouvrages fins qui demandent de l'application.

Il faut observer, lorsque les enfans regardent quelque objet, qu'ils ne le

mettent pas de costé ; c'est pourquoy pendant que les organes sont tendres, il faut les accoutumer à regarder droit, comme font toutes les personnes qui ne louchent point. Dans le tems de ces exercices, il faut appliquer aux yeux des remedes spiritueux pour rappeller dans les fibres nerveuses les esprits necessaires à faire agir le muscle qui paroît relaché : On se sert avec succez de l'eau de la Reine d'Hongrie, du Baume de Fioraventi, & choses semblables, dont il faut frotter trois fois le jour le front, les temples, & le dessus des paupieres.

A l'égard des besicles qui sont d'un ancien usage, lorsqu'on les met aux enfans, il arrive d'ordinaire qu'ils ne regardent que par le trou d'une de ces besicles, pendant que l'autre Oeil demeure louche ; c'est pourquoy j'ay inventé une espece de nez de masque qui doit couvrir une partie de l'Oeil qui louche, ou des deux, lorsqu'ils louchent tous deux. Il ne doit s'étendre sur les yeux que jusqu'aux pru-

nelles, ensorte qu'il les laisse entierement découvertes. On est aussi quelquefois obligé de couvrir entierement l'Oeil qui ne louche point, afin que celui qui louche se redresse, & que l'action qu'il fait tout seul, l'habitue à regarder droit.

Quant aux personnes plus âgées, cette indisposition peut estre venue pour avoir eû froid à l'Oeil & à la teste, ou par une fonte d'humeurs qui se déposent sur les muscles de l'Oeil. Quelquefois un Rhumatisme sur ces parties produit le même effet.

On guerit cette maladie par les saignées, les purgatifs, & quelquefois l'Emetique; on applique à l'Oeil la vapeur du Caffé soir & matin, & celle de l'esprit de vin; on fait boire la décoction d'Euphraise, & de bois de Sassafras. Tous les remedes qui conviennent à la paralisie, y conviennent aussi, tels que sont les Eaux Minerales chaudes, &c.

Cette indisposition a quelquefois pour cause une chaleur d'entrailles;

ou des vapeurs qui se porrent à la teste; alors on est obligé de saigner du pied, de faire boire des boissons rafraichissantes, & de prendre les bains domestiques; & quelquefois les Eaux Minerales rafraichissantes; sur quoy il faut toûjours se rapporter à l'avis de Messieurs les Medecins,

Fin de la premiere Partie.



DEUXIEME PARTIE.
DES MALADIES QUI ATTAQUENT LE GLOBE DE L'OEIL.

CHAPITRE PREMIER
De la grosseur demesurée du Globe de l'Oeil.

J'Ay traité dans la premiere partie des maladies qui font avancer l'Oeil hors de l'orbite, sans que le globe ait grossi. Je vais maintenant parler de celles qui attaquent les parties dont il est composé, en commençant par sa grosseur demesurée.

J'ay remarqué deux sortes de maladies qui font grossir le globe de l'Oeil. La premiere est, lorsqu'il se trouve dans le globe une trop grande abondance d'humeur aqueuse,

qu'on peut regarder comme une hydropiſie du globe. La ſeconde, lorſque ſes membranes deviennent extraordinairement épaiſſes & comme charnues, & enſuite carcinomateuſes; enſorte que par ſa groſſeur, ne pouvant eſtre contenu dans l'orbite, il s'avance en dehors. Je ne pretends point parler icy des yeux qui ſont naturellement gros, mais de ceux à qui cette groſſeur eſt accidentelle.

A l'égard de la premiere cauſe qui donne lieu à l'augmention du volume du globe de l'Oeil, il eſt aiſé de voir que ſi les canaux qui ſervent à repomper l'humeur aqueuſe, ou ſi les Procès par leſquels elle s'échappe viennent à s'obſtruer, pendant que ceux qui la fourniſſent reſtent dans leur état naturel; il eſt aiſé, dis-je, de voir que pour lors l'augmentation de cette liqueur doit neceſſairement occaſionner celle du globe.

Quoyque par les experiences anatomiques l'on ſoit perſuadé de la reproduction continuelle de l'humeur

aqueuſe, la pratique journaliere ne nous en laiſſe aucun doute, puiſque quand on eſt obligé de faire une inciſion à la Cornée tranſparente pour faire ſortir du pus, ou quelque cataracte placée dans la chambre anterieure, il s'écoule en même tems beaucoup d'humeur aqueuſe qui fletrit l'Oeil dans le moment, & dès le lendemain on le trouve rempli comme auparavant; ce qui ne ſe peut faire que par une reproduction continuelle & prompte de cette humeur.

Quant à la ſeconde cauſe qui fait groſſir le globe, on ſçait que les membranes qui le compoſent, ſont garnies d'une infinité de petits vaiſſeaux arteriels qui lui fourniſſent continuellement le ſang pour leur nourriture, & des veines qui en reportent le ſuperflu; ainſi lorſque ce ſang eſt trop groſſier pour entrer dans les vaiſſeaux qui doivent le reporter, il ſejourne dans ces membranes, s'y épaiſſit, & les rend comme charnues.

Si le ſejour d'un ſang groſſier contribue

tribue à son épaississement, la separation continuelle de la lymphe necessaire pour la nourriture des corps transparents de l'Oeil n'y a pas moins de part, en ce que le sang étant dépouillé de ces parties fluides devient plus tenace, & par consequent disposé à produire l'effet dont je viens de parler.

Si l'humeur aqueuse est la cause de cette maladie, on voit les yeux saillir hors de l'orbite; ensorte qu'ils ont peine à estre recouverts par les paupieres. Ordinairement les deux yeux en sont attaquez en même tems.

Quand ce sont les membranes du globe qui deviennent charnues, pour l'ordinaire il n'y a qu'un Oeil d'attaqué. On ressent une douleur avec pesanteur dans cet Oeil qui grossit peu à peu, & vient quelquefois au point d'acquerir un volume qui excede de trois & quatre fois sa grosseur naturelle.

Cette maladie differe d'avec l'espece d'inflammation appellée *Chemosis*, dans laquelle il se fait un

épanchement de sang entre les membranes du globe qui dégenere en pus, comme nous dirons dans la suite ; au lieu que dans celle-cy, c'est un sang épais qui ne s'épanche point, mais qui s'infiltre dans les membranes, & rarement suppure. Dans la Chemosis, il y a une inflammation violente dès le commencement avec une douleur aigue ; au lieu que dans la maladie dont nous parlons, l'inflammation est mediocre dans son commencement, de même que la douleur qui n'augmente qu'à mesure que le mal fait du progrez.

La grosseur demesurée du globe de l'Oeil, qui a pour cause le sejour de l'humeur aqueuse, n'est point dangereuse, elle fatigue seulement les paupieres & la vue ; mais celle qui a pour cause l'épaississement des membranes, est très-dangereuse ; car non seulement elle fait perdre la vuë, mais encore très-souvent la vie ; parce que cette maladie est comme un cancer aux membranes de l'Oeil, qui quoyqu'il ne s'ouvre quel-

quefois point comme dans les autres parties du corps, ne laisse pas de causer dans la suite des douleurs violentes avec fievre, qui à la fin font perir les malades.

La guerison de ces deux maladies doit estre differente selon la cause qui la produit. Si elle dépend de l'humeur aqueuse, il faut des remedes qui agitent la lymphe, & ouvrent les canaux obstruez; ainsi les purgatifs, les attenuants & les tisannes sudorifiques y conviennent.

Si au contraire ce sont les membranes du globe qui deviennent charnues, il faut user d'abord d'un regime exact, comme dans le cancer, qui tende à adoucir, humecter, & subtiliser le sang; en prenant des bouillons faits avec les Ecrevisses, la Chicorée sauvage, le Cerfeuil & les autres plantes de cette nature. Il faut saigner & purger le malade, & luy faire prendre les bains domestiques.

On appliquera sur l'Oeil des remedes anodins & resolutifs, semblables

à ceux que j'ay marqué dans le chapitre du cancer des paupieres, où je renvoye le Lecteur.

Il arrive quelquefois que la grosseur du globe devient si incommode, que l'on est obligé de l'extirper. Alors il faut faire l'operation le plus avant & le plus près du nerfs optique qu'il se pourra. Il arrive même bien souvent qu'ayant fait l'extirpation, il renaît des chairs qui prennent d'abord la forme du globe, & qui augmentent ensuite de volume, & produisent un champignon qui s'avance hors de l'orbite, & met le malade dans la necessité de souffrir une seconde fois la même operation. Je me sers avec succez en pareil cas de l'eau dont j'ay parlé dans le Chapitre du cancer qui empêche cette recidive.



CHAPITRE II.

Des maladies qui suivent les coups reçûs à l'Oeil.

LEs coups reçûs à l'Oeil, sont plus ou moins violents; c'est pourquoy les accidents qui les suivent sont differens. Je parlerai en traitant des cataractes, de celles qui arrivent par des coups, de même des Staphilomes qui sont produits par la même cause. Je n'ay dessein de traiter icy que de la confusion des humeurs de l'Oeil, lorsqu'il a été frappé par un coup violent qui ne l'a point entammé, comme aussi du contre-coup qui se fait sur le nerf optique. Quelques vaisseaux sanguins venant à se rompre par la violence du coup, font un épanchement de sang sur les parties principales de la vision, d'où il resulte une diminution considerable de la vuë.

Lorsque le coup a causé une Echy-

mose & une confusion dans les humeurs de l'Oeil, par la rupture d'un vaisseau sanguin de l'Uvée, en regardant par le trou de la prunelle, on n'y distingue aucune des humeurs qui toutes paroissent mêlées de sang, c'est pourquoy on appelle cette maladie confusion des humeurs de l'Oeil.

Pour y remedier, il faut d'abord seigner le malade plusieurs fois, afin de vuider les vaisseaux, & empêcher qu'il ne s'épanche de nouveau sang. On seigne un pigeon sous l'aîle, on en fait couler quelques gouttes dans l'Oeil soir & matin, & on met par dessus une compresse trempée dans un melange de deux cuillerées de vin, mêlées avec quatre gouttes du Baûme du Commandeur. Toutes les fois que l'on panse le malade, on lave l'Oeil auparavant avec un melange d'une cuillerée d'Eau vulneraire, & six cuillerées d'eau commune tiedie. Par ce moyen, on retablit la vuë en resolvant le sang épanché, supposé que le fond de l'Oeil n'ait point été endommagé.

Lorsqu'un coup violent a frappé le corps de l'Oeil, s'il n'y paroît rien dedans, & que les malades voyent seulemenr la clarté de la lumiere d'une couleur rouge, sans distinguer les objets, on doit juger qu'il s'est rompu un vaisseau sanguin dans le fond de l'Oeil, ce qui cause ces accidents. Dans ce cas, on doit travailler de même à resoudre ce sang, en y faisant les choses marquées cy-dessus. Quand le sang épanché commence à se dissiper, les malades voyent bleu, & ensuite ils revoyent les objets dans leur état nature'. Si l'on s'apperçoit que le sang soit resout, il n'est plus besoin de faire d'autre remede que ceux qui fortifient & retablissent l'état naturel des parties qui ont souffert par le coup, ce que l'on fera par l'usage d'une eau distillée du camphre en en mettant dans l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

Quelquefois le coup a dérangé le cristallin dans son chaton ; d'où il arrive que les malades voyent les

objets en ziguezague, ou de quelque autre maniere irreguliere. Mais quelques remedes qu'on y fasse, il est impossible de remettre cette partie dans sa situation naturelle.

CHAPITRE III.

De l'Ophtalmie en general.

L'OPHTHALMIE est une inflammation ou rougeur de la conjonctive; quelquefois avec tumeur ardente & écoulement de larmes; quelquefois sans l'un & l'autre. Il arrive aussi que cette inflammation s'étend sur toutes les parties du globe, & sur celles qui l'environnent.

Cette maladie est la plus frequente de toutes celles dont les yeux se trouvent affligez, puisqu'elle accompagne presque toutes les autres maladies qui les attaquent.

Il y a differentes especes d'Ophthalmies; les unes sont sans danger, & peuvent estre facilement gueries;

ses autres au contraire sont dangereuses & très-difficiles à guerir ; c'est pourquoy je me propose de parler dans ce Chapitre de toutes les differentes especes d'Ophthalmies, & de faire connoître leur origine, afin que l'on puisse se faire une idée juste de la nature de cette maladie, lorsqu'elle commence à paroître.

A l'égard des causes des Ophthalmies ; elles sont ou interieures ou exterieures ; le sang est la source de toutes les Ophthalmies qui viennent de cause interne, soit qu'il péche par sa quantité, soit qu'il ait acquis quelque qualité vicieuse, d'épaisseur, d'acrimonie, ou de rarefaction ; en effet, si le sang peche par sa quantité, il se portera en trop grande abondance dans les petits vaisseaux qui arrosent l'Oeil, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

S'il est trop épais, il est cerain que ses particules trop grossieres, chariées continuellement dans les vaisseaux de l'Oeil qui sont très-fins, y causeront un embaras, d'où naîtra

une inflammation par le deffaut d'une circulation libre ; le sang étant trop âcre, la serosité que fournit la glande lacrimale se trouvant de la même nature, ne manquera pas d'irriter la conjonctive, puisqu'elle l'arrose continuellement, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

Enfin, si le sang se trouve trop rarefié, cette rarefaction se faisant aussi dans les vaisseaux tendres & delicats de l'Oeil, y causera la même maladie.

A l'égard des causes exterieures, il est aisé de voir que tout ce qui est capable d'irriter considerablement la conjonctive & la membrane qui la recouvre, ou bien d'occasionner quelque division dans les vaisseaux de ces parties, doit necessairement causer une Ophthalmie, comme nous dirons en parlant des differentes especes d'Ophthalmie.

Pour ce qui est des signes, nous en parlerons en traitant de chaque Ophthalmie en particulier. Cette maladie est quelquefois fâcheuse par les

accidents qui la suivent. Elle s'irrite souvent par les remedes dont les malades se servent d'abord qu'ils en sont attaquez, & qui n'y conviennent pas; ou bien la violence du mal est si prompte, qu'il est difficile d'en suspendre l'effet, & d'empêcher que la vue ne perisse, comme nous verrons dans le détail.

Chapitre IV.

Division de l'Ophthalmie.

On divise communément l'Ophthalmie en seche & en humide; mais on peut encore en admettre d'autres par les differences que j'ai observées, comme il paroîtra dans la suite.

ARTICLE I.

De l'Ophthalmie seche.

La premiere espece d'Ophthalmie que l'on appelle seche, est

celle qui cause une rougeur dans l'Oeil sans larmoyement, ny matiere purulente. Dans cette maladie, il n'y a ny enflure à la paupiere, ny douleur dans l'Oeil, ny dans la teste; elle est causée par un sang épais qui sejourne dans quelques uns des vaisseaux de la conjonctive, & non pas dans tous; car dans cette maladie, il y a une partie du blanc de l'Oeil qui est rouge, & l'autre qui ne l'est pas.

ARTICLE II.

De l'Ophthalmie humide.

LA seconde espece d'Ophthalmie appellée humide, est occasionnée par une abondance de lymphe lacrimale, qui passant continuellement sur le globe de l'Oeil, l'irrite par son acrimonie, l'enflamme aussi-bien que la partie interieure des paupieres qui en deviennent enflées. Elle ulcere même assez souvent la Cornée transparente. Cette maladie est accompagnée de douleurs dans

l'Oeil avec élancemens ; enforte que les malades ne ſçauroient voir le jour, ny ſouffrir la lumiere ſans des douleurs très-vives. Les Enfans auſſibien que les Vieillards, ſont fort ſujets à cette Ophthalmie, dans leſquels elle ſe rend rebelle à cauſe de l'humidité naturelle de leur temperament. Dans le cours de cette maladie, les Enfans ont même ſouvent les narines & les levres non ſeulement enflées, mais auſſi couvertes de puſtules & de galles, de même que les autres parties du viſage.

ARTICLE III.

De l'Ophthalmie qui ſuit le Rhume.

IL y a une troiſiéme eſpece d'Ophthalmie, qui excite une démangeaiſon dans l'Oeil, avec un ſuintement d'une humeur épaiſſe & glaireuſe qui colle les paupieres pendant la nuit. Cette Ophthalmie eſt très-ſouvent une ſuite du Rhume du cerveau. Elle eſt la plus aiſée de toutes à guerir.

ARTICLE IV.

De l'Ophthalmie avec chassie seche.

IL se rencontre une quatriéme espece d'Ophthalmie qui tient de la nature de la seche, dans laquelle la conjonctive est rouge, & les paupieres sont pleines d'une chassie seche en forme de farine écailleuse. Une partie de cette chassie se repaud sur le globe de l'Oeil; ensorte qu'il semble au malade d'y avoir des ordures; ce qui le fatigue & fait rougir la conjonctive.

ARTICLE V.

De l'Ophthalmie qui occupe le Globe de l'Oeil du costé des Angles.

LA cinquiéme espece d'Ophthalmie, est lorsque les yeux du malade ne sont rouges que du costé des Angles, & point à la partie superieure, ny inferieure du globe.

Lorſque la Caroncule lacrimale ſe trouve enflammée, les vaiſſeaux qui paſſent deſſous ſe tumefient juſques vers la Cornée tranſparente ; cette maladie eſt ſujette à ſe changer en une autre appellée Onglet, dont j'ai déja parlé.

ARTICLE VI.

De l'Ophthalmie avec bourgeons ſur le Globe de l'Oeil.

Il y a une ſixiéme eſpece d'Ophthalmie, dans laquelle l'Oeil a de petits faiſceaux de veines tumefiées qui partent de la ſurface interieure des paupieres, & ſe rendent juſqu'à l'endroit de la conjonctive avec la Cornée tranſparente, où il paroît un bourgeon de la groſſeur d'une lentille. Quelquefois la rougeur ſe continue ſur la Cornée, où ſe fait voir dans ſon extremité un pus blanchâtre. On s'apperçoit bien que c'eſt par l'extremité de ces vaiſſeaux, que s'épanche la matiere qui cauſe le

bourgeon. On ne peut guerir cette maladie, que lorſque le bourgeon eſt percé, ou que ce qu'il contient ne ſoit reſout par des remedes convenables.

ARTICLE VII.

De l'Ophthalmie avec des petits abcez ſur la Cornée & la Conjonctive.

LA ſeptiéme eſpece d'Ophthalmie eſt, lorſque toute la conjonctive eſt rouge avec de petits abcez qui ſont ſituez en partie ſur la Cornée tranſparente, & en partie ſur la conjonctive. Il y en a quelquefois juſqu'à cinq & ſix autour de l'Oeil; tantôt ils ſont de la largeur d'une teſte d'épingle, & tantoſt comme une lentille.

ARTICLE VIII.

De l'Ophthalmie Ereſipelateuſe.

LA huitiéme eſpece d'Ophthalmie, eſt celle qui vient d'une Ereſipele, qui rougit la conjonctive,

enfle les paupieres, & cause des douleurs avec chaleur insupportable à l'Oeil & dans la teste. Il se forme des croûtes & des galles aux parties voisines de l'Oeil, comme sur le front, les tempes & le nez, qui laissent par leurs chutes des marques pour toute la vie, semblables à celles qui restent après la petite verole.

ARTICLE IX.

De l'Ophthalmie la plus violente, appellée Chemosis.

ON trouve une neuviéme espece d'Ophthalmie, dans laquelle toute la conjonctive devient si considerablement enflée, que son épaisseur égale celle d'un travers de doigt ; ce qui fait paroître la Cornée transparente comme dans un enfoncement. Cette inflammation est accompagnée de très-grandes douleurs dans la teste & dans l'Oeil, de pesanteur au dessus de l'orbite, d'insomnie, de fievre, de battemens, &c. Dans cette

Ophthalmie, il arrive souvent que toute la Cornée transparente tombe par supuration, ce qui détruit la chambre anterieure de l'Oeil. La cicatrice qui suit cet accident, empêche que le cristallin & la vitrée ne s'échappent, & par consequent que le Globe ne se fletrisse entierement. Quelquefois l'un & l'autre arrivent.

Cette espece d'Ophthalmie est souvent la suite d'un coup reçû à l'Oeil ou aux environs; d'autres fois elle arrive sans qu'aucune cause exterieure ait précédé cette maladie; enfin elle peut estre occasionnée par un dépost critique à la suite d'une fievre maligne ou autre.

J'ai vû une Dame à qui la fatigue d'un voyage, où elle fut obligée d'aller à cheval par la pluye, avoit causé une pleuresie. Les Medecins du pays ne l'ayant point fait saigner, il luy survint une Ophthalmie de la nature de celle dont je viens de parler qui fit cesser la pleuresie; mais la fievre subsistant toûjours avec l'inflammation de l'Oeil, celle-cy de-

genera bientost en abcez. L'autre Oeil se trouva le vingtiéme jour attaqué des mêmes accidents, & avec autant de violence,

Quand la malade fut en état de pouvoir estre transportée, elle vint à Paris me consulter. En éxaminant ses yeux, j'en trouvai le premier dont j'ai parlé entierement perdu, & l'autre couvert d'une cicatrice qui par l'usage des remedes que je luy ay fait, est effacée; de sorte qu'elle voit assez pour se conduire. On trouvera ces remedes au Chapitre des cicatrices ou tayes qui restent aprés les Abcez.

ARTICLE X.

De l'Ophthalmie venerienne.

LA dixiéme espece d'Ophthalmie a presque les mêmes apparences que la precedente, excepté que la conjonctive enflée paroît dure & charnue. Elle commence d'abord par une abondance de matiere blan-

châtre tirant sur le jaune, qui suinte continuellement par l'Oeil. Cette maladie est assez rare, & a pour principe une cause venerienne. J'ai vû plusieurs personnes qui en étoient attaquées ; dans la plupart, cette maladie a paru deux jours après qu'un écoulement venerien avoit commencé. La matiere ayant cessé en partie de sortir par les voyes ordinaires, a causé une metastase, ou un transport à l'Oeil, par lequel il couloit une matiere semblable, & qui teignoit le linge, de même que celle qui couloit par les voyes ordinaires.

ARTICLE XI.

De l'Ophthalmie de la Choroïde.

IL y a une onziéme espece d'Ophthalmie, dans laquelle les parties interieures du Globe sont enflammées ; sçavoir la Choroïde conjointement avec l'Uvée.

Dans cette maladie, la conjonctive n'est que legerement enflam-

mée. Il y a un larmoyement, & de la difficulté à supporter la lumiere, jointe à des douleurs vives vers le sommet de la teste & les tempes, & la prunelle se trouve retrecie.

ARTICLE XII.

De l'Ophthalmie causée par des ordures dans l'Oeil.

LA douziéme espece d'Ophthalmie est causée par des ordures, & autres choses semblables, qui entrent dans les yeux, & y causent une Ophthalmie plus ou moins considerable, suivant leurs volumes, & leurs inegalitez. Elle s'attachent sur le blanc de l'Oeil, ou sur la Cornée transparente, ou en dedans des paupieres.

ARTICLE XIII.

De l'Ophthalmie par des coups reçûs à l'Oeil.

LA treiziéme espece d'Ophthalmie est causée par quelque coup.

Elle est differente selon la force du coup, & selon la figure de la chose qui a frappé l'Oeil. On a vû ce fait déja expliqué cy-devant en parlant des accidents qui suivent les coups reçûs à l'Oeil.

ARTICLE XIV.

De l'Ophthalmie par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la conjonctive.

LA quatorziéme espece d'Ophthalmie, est celle dans laquelle l'Oeil devient très-rouge, sans néanmoins que le malade ressente aucune douleur, ny peine à souffrir la lumiere; elle est produite par un vaisseau sanguin de la conjonctive, qui occasionne par son ouverture un épanchement de sang entre les lames de cette membrane.

CHAPITRE V.

Du pronostic des Ophthalmies.

QUOYQUE nous ayons dit en general, que le pronostic de l'Ophthalmie est toûjours dangereux par rapport aux accidens facheux qui l'accompagnent, il y a cependant plusieurs especes d'Ophthalmies dont les suites ne sont pas également dangereuses. Nous allons d'abord parler de celles qui donnent le plus à craindre, & nous dirons ensuite un mot des Ophthalmies, qui pour l'ordinaire n'entraînent point après elles des accidens facheux.

L'Ophthalmie humide est dangereuse, soit par sa durée, ou par les recidives frequentes de ses accez, ou par l'acrimonie de la lymphe qui excorie & ulcere la Cornée transparente, & fait perdre une partie de la vuë par les cicatrices qui suivent les ulceres.

L'Ophthalmie eresipelateuse est dangereuse par la violence des douleurs dont elle est accompagnée, & parce que la vuë en demeure souvent considerablement endomagée.

L'Ophthalmie appellée Chemosis, est très-facheuse par des douleurs qui la suivent, & parce que souvent elle cause la perte de la vuë.

L'Ophthalmie venerienne est aussi dangereuse que la Chemosis.

L'Ophthalmie qui est suivie de l'inflammation de la Choroïde & de l'Uvée, est très-dangereuse; puisque souvent elle cause la perte de la vuë, ou bien une Cataracte membraneuse.

L'Ophthalmie causée par des coups reçûs à l'Oeil, est plus ou moins dangereuse, selon les parties de l'Oeil qui sont interessées.

L'Ophthalmie qui survient aux coups de teste, où les meninges ont été interessées, est un signe de mort.

Lorsque dans le commencement de la petite verole les yeux se trouvent comme remplis de sang épanché hors

hors des vaisseaux; c'est encore un signe mortel, puisqu'il marque un transport du sang dans la teste.

A l'égard des autres especes dont nous avons fait la description, on peut dire en general qu'elles ne sont point dangereuses, n'étant pour l'ordinaire accompagnées d'aucun accident fâcheux.

Le flux de ventre qui survient à l'Ophthalmie, la guerit selon Hippocrate.

CHAPITRE. VI.

De la guerison des Ophthalmies.

LA description que je viens de faire des differentes especes d'Ophthalmies, fait bien voir que la division vulgaire en seche & en humide, ne suffit pas pour le choix des remedes convenables à toutes ces especes. Aussi a-t-on vû souvent que l'application indiscrete des remedes, a plûtôt augmenté le mal, qu'elle

né l'a gueri ; c'est pourquoy j'ai cru que le Public seroit plus satisfait d'un plus grand détail, pour ne prendre un remede pour l'autre ; car souvent un bon remede mal appliqué, rend une Ophthalmie incurable qui à peine étoit fâcheuse. Voicy par ordre ceux qui sont propres à chaque Ophthalmie. Je laisse pour un Chapitre particulier les accidens qui suivent la petite verole.

Pour guerir generalement toutes sortes d'Ophthalmies, les remedes generaux doivent y estre employez, principalement la saignée, pour diminuer la quantité du sang. Il y a des cas où l'on est obligé de se servir de la purgation ; il y en a d'autres où elle seroit nuisible & dangereuse. Il faut observer que les taches, les ulceres, de même que certains Abcez de la Cornée transparente, qui sont accompagnez d'inflammation de la conjonctive, se trouvent diminuez, & leur guerison s'obtient même plus promptement par la saignée de l'Oeil, que par les autres moyens ;

cependant il y a des cas où elle ne convient pas, comme la pratique le fait voir. Cette saignée s'exerce de differentes manieres; les uns la font avec un assemblage de plusieurs barbes d'épis d'avoine en forme de brosse, dont on scarifie la conjonctive, en la passant rudement sur cette membrane; d'autres font cette operation en passant entre le globe de l'Oeil & la paupiere une lancette cachée, dont ils scarifient la Conjonctive; d'autres enfin ayant passé une aiguille courbe par dessous les vaisseaux variqueux qui communiquent avec la tache, l'ulcere ou l'abcez, coupent ensuite les vaisseaux qui rampent sur la conjonctive; cette derniere operation n'est pas seulement moins douloureuse que les autres, mais même plus sûre.

ARTICLE I.

De la guerison de l'Ophthalmie seche.

Dans l'Ophthalmie seche, on se servira pendant quelques

jours d'un Collire fait avec les Eaux de Rose & de Plantin, deux onces de chacune, dans lesquelles on délayera douze grains de Tutie préparée : on animera le tout avec une cuillerée d'Esprit de vin, pour en laver le dedans de l'Oeil trois fois dans la journée ; le soir il faut mettre sur l'Oeil une compresse trempée dans du vin, dans lequel on aura fait bouillir deux bouillons, une pincée de Veronique, & une autre de Thim, & autant de Roses de Provins, sur la quantité d'un demy-septier. Comme cette espece d'Ophthalmie n'est point dangereuse, il y faut peu de remedes ; souvent même la saignée seule la guerit, étant réïterée suivant la plenitude du malade.

ARTICLE II.

De la guerison de l'Ophthalmie humide.

L'Ophthalmie humide est quelquefois très-difficile à guerir:

Il y faut plus de remedes qu'à la précedente, outre les generaux réïterez selon le besoin.

On est souvent obligé de faire la saignée du pied ou de la gorge. On appliquera d'abord un Collire fait avec les Eaux distilées d'Eufraise, de Fenoüil & de Plantin, deux onces de chacune, dans lesquelles on delaye deux grains de Sel de Saturne. On est quelquefois contraint de se servir du Séton, du Cautere, & de l'Emplâtre vesicatoire, entretenus pendant quelque tems; à l'égard des vesicatoires, on observera que pour peu que leur usage incommode les Reins ou la Vessie, on doit le cesser & employer d'autres moyens.

Si le premier Collire qui n'est qu'adoucissant, ne réüssit pas après quelques jours d'usage, on lui en substituera un, qui en resserrant les pores, s'opposera au trop grand écoulement des larmes dans l'Oeil; c'est pourquoy on retranchera le Sel de Saturne, & on delayera dans les eaux susdites un demy gros des Trochis-

ques blancs de Rhasis. Quand la fonte des eaux a cessé, s'il reste quelque ulcere sur la Cornée transparente, comme il arrive assez souvent, on doit employer la dissolution de la Pierre Divine dans l'eau commune.

Cette Pierre se fait avec partie égale d'Alun, de Salpetre, de Vitriol de Chypre, une livre de chacun, deux gros de Camphre que l'on mettra dans un pot de terre verni ayant un couvercle qui le ferme exactement. On fera des rouleaux d'une paste ferme de la longueur d'un pied & d'un demy pouce de grosseur; on placera ensuite le pot sous la cheminée, & l'ayant entouré de charbons en assez grande quantité, pour que leur élevation surpasse le bas du pot d'un demy pouce, on les allumera; à mesure que les matieres se fonderont, on aura soin de les remuer avec une baguette assez longue; & lorsqu'on s'apperçoit que ces matieres par leur ébullition, se seront élevées à la hauteur de trois travers de doigts, on retirera le vaisseau du

feu, & on y jettera le Camphre en poudre ; on continuera à remuer le tout, jusqu'à ce que le Camphre soit fondu entierement ; on couvrira pour lors le pot le plus promptement qu'il sera possible de son couvercle, & on le luttera avec les rouleaux susdits, en sorte qu'il ne puisse sortir aucune vapeur ; on laissera le pot dans cet état l'espace de vingt-quatre heures, au bout duquel tems on le cassera pour en separer la pierre, & on la mettra dans un vaisseau de verre bien bouché. La dose est depuis douze grains, jusqu'à un demy gros que l'on delayera dans un demy-septier d'eau commune. On pourra ajoûter dans cette dissolution deux gros de sucre candi, avec une cuillerée d'Eau de Vie.

Lorsque l'Ulcere sera cicatrisé, si ce remede ne détruit pas assez la tache, on se servira d'une poudre faite avec l'os de Seiche & le sucre candi mêlez ensemble, dont on fait tomber gros comme une lentille tous les matins sur la tache. Quelquefois

il faut employer des remedes plus forts, comme l'Huile de Linge, & les poudres où il entre de l'Alun.

Les Ophthalmies humides sont souvent accompagnées de tumeurs scrophuleuses, ce qui paroît par des glandes tumefiées au tour du col. Il faut pour lors se servir de remedes capables de détruire la cause de cette maladie, qui sans cela, fait perir quelquefois les yeux par des ulceres & des taches qui y succedent. Pour cet effet, outre l'application des remedes dont j'ai parlé cy-dessus, il faut faire une Tisanne avec une once de racine de Squine, une once de racine de patience sauvage coupée par tranche, que l'on fait bouillir dans cinq pintes d'Eau, reduites à deux pintes & chopine. On y fera aussi bouillir une poignée de Soucy de Vigne, & un peu de Reglisse. Le malade boira tous les jours trois demy-septiers de cette Tisanne, deux le matin, & un l'après midy ; ce que l'on continuera pendant un mois. On fera prendre à la personne trente

grains d'Æthiops mineral trois jours de suite, ce qui fera quatre-vingt-dix grains ; on se purgera le quatriéme jour avec un purgatif un peu fort, & cependant convenable à la maladie & au temperament du malade ; on le laissera ensuite quatre jours sans prendre d'Æthiops ; on en recommencera l'usage pendant trois jours, & on le repurgera ensuite, ce que l'on continuera jusqu'à la guerison. Il est à propos d'augmenter la dose de l'Æthiops peu à peu jusqu'à un gros ; car lorsqu'on en donne trop peu, il ne fait pas un effet assez puissant, ayant cependant toûjours égard à l'âge & au temperament, &c.

ARTICLE III.

De la guerison de l'Ophthalmie qui suit le Rhume.

LA troisiéme espece d'Ophthalmie qui est accompagnée d'un suintement d'une humeur épaisse qui colle les Paupieres pendant la nuit,

demande peu de temps pour ſa gueriſon. Après les remedes generaux, on ſe ſervira tous les ſoirs de Pomade de Tuthie, dont on mettra en ſe couchant gros comme une lentille au coin de l'Oeil du côté du nez, en ſorte qu'elle entre dans l'Oeil. Il faut laver l'Oeil quatre fois par jour avec dix parties d'eau tiede & une partie d'Eau-de-Vie. Comme il arrive ſouvent que les Angles des Paupieres ſont ulcerez, ſi elles ne gueriſſent pas par la Pomade de Tuthie, on ſe ſervira de la diſſolution de la Pierre divine dans l'eau commune.

ARTICLE IV.

De la gueriſon de l'Ophthalmie avec chaſſie.

LA quatriéme eſpece d'Ophthalmie ſe guerit après les remedes generaux par l'uſage d'une eau compoſée avec du Sel Armoniac, & du ſel de Saturne ; ſept grains de cha-

cun, que l'on diſſoudra dans de l'eau de Roſe & de Plantin quatre onces de chacune, pour en baigner l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

ARTICLE V.

De la guериſon de l'Ophthalmie qui occupe le globe du côté des Angles.

IL faut ſe ſervir pour la cinquiéme eſpece d'Ophthalmie d'un Collyre fait avec le Vitriol blanc, & l'Iris de Florence; un gros de chacun; le tout infuſé dans trois chopines, ou deux pintes d'eau, ſelon qu'on la ſouhaite plus ou moins forte.

ARTICLE VI.

De la gueriſon de l'Ophthalmie avec Bourgeons.

CEtte Ophthalmie ſe guerit par l'uſage de la diſſolution de la Pierre divine dans l'eau commune, lorſque les bourgeons ne ſe trouvent

que sur la conjonctive. Mais s'ils s'avancent sur la cornée transparente, & qu'il paroisse du pus répandu entre les pellicules de la cornée, on use des remedes qui servent aux Abcez de l'Oeil, comme on verra dans les Chapitres qui traitent de cette maladie.

ARTICLE VII.

De la guerison de l'Ophthalmie avec de petits Abcez sur la Cornée & la Conjonctive.

POur la septiéme espece d'Ophthalmie, il faut mettre sur les Yeux, où il se forme des Abcez entre la conjonctive & la cornée transparente, des remedes propres pour faire ouvrir ces Abcez, & les cicatriser ensuite; parce que l'inflammation & les progrez de la maladie ne cessent qu'au même temps que la matiere se vuide. On applique d'abord une eau distillée du Camphre; & aussi-tôt qu'il commence à percer,

on y met de la dissolution de la Pierre Divine dans l'eau commune, qui nettoye & cicatrise les ulceres.

ARTICLE VIII.

De la guerison de l'Ophthalmie éresipelateuse.

LA huitiéme espece d'Ophthalmie est longue, & difficile à guerir. On doit d'abord mettre sur la partie de l'eau distillée de fleurs de Sureau, mêlée avec une dixiéme partie d'Eau-de-Vie, que l'on fera tiedir, pour en bassiner l'Oeil, & même les Paupieres. On aura aussi recours au Seton, & à la saignée tant du bras que du pied, & de la gorge. On mettra aussi dans la suite en usage la purgation, & les emplastres vesicatoires, si on les juge necessaires.



ARTICLE IX.

De la guerison de l'Ophthalmie appellée Chemosis.

LA violence de cette maladie demande un prompt secours. C'est pourquoy d'abord que l'on s'apperçoit que le dépost se fait sur l'Oeil, il faut saigner deux fois du bras dés le premier jour, le lendemain donner un purgatif violent, & le soir de cette medecine saigner du pied, si les accidens continuent. La saignée de la gorge doit être faite dès le lendemain de la medecine. Cette maladie est à l'Oeil ce que la Pleuresie est à la poitrine ; car le sang a icy la même couleur & la même qualité que dans l'inflammation de la Pleuvre. On applique d'abord un emplâtre assez large de vesicatoire entre les épaules. La plûpart mettent dans le commencement des Cataplasmes sur l'Oeil ; mais cette methode est très pernicieuse, d'autant que

ces Cataplaſmes incommodent par leur peſanteur, & procurent pluſtot la ſuppuration que la reſolution de la matiere qui occaſionnoit ſon inflammation. On doit au contraire ſe ſervir des remedes propres à adoucir l'inflammation, & faire tranſpirer la matiere ; qui la cauſe, comme de l'Eau-de-Vie mêlée avec beaucoup d'eau dont on lave l'Oeil de temps en temps. On mêle un gros de Diaphoretique mineral nouvellement fait dans deux pintes de tiſanne ordinaire, pour en faire boire ſouvent au malade ; enſorte que dans un jour & demi il ait pris toute cette quantité.

Si la purgation donne du ſoulagement, on la réïterera deux jours après. Et ſi l'on s'apperçoit que l'Oeil veuille ſe diſpoſer à la ſupuration, on y appliquera un remede reſolutif capable de la détourner. Pour cet effet il faut prendre du Romarin, de la Sauge, de l'Hiſſope, & des Roſes de Provins, une pincée de chacun que l'on fera bouillir trois ou quatre

bouillons dans un demi-septier de vin rouge, dans lequel on trempera des compresses, pour les mettre sur l'Oeil, prenant garde de ne pas trop le presser par le bandage. Si l'on apperçoit de la blancheur dans la cornée transparente, on fera couler de la liqueur dans l'Oeil trois fois dans la journée; on remouillera la compresse dès qu'elle sechera. Si par les moyens que j'ay proposez, l'enflure de l'Oeil vient à cesser, sans qu'il arrive supuration au globe, ou que la matiere qui a suivie la supuration se resolve sans que l'Oeil en soit endomagé, on se servira de l'eau distillée du Camphre, pour en faire couler de temps en temps dans l'Oeil jusqu'à ce que la rougeur soit cessée. S'il reste pour lors une foiblesse dans la vue, comme il arrive souvent, je substitue à l'eau susdite une fortifiante, qui retablit la vue dans son premier état. Quelquefois on est obligé de percer l'Abcez avec une lancette aussitost que l'on apperçoit la maticre formée, de crainte que son sé-

jour ne detruise les parties de l'Oeil qui la renferment. On verra dans le Chapitre de l'Abcez de l'Oeil la maniere de faire cette operation.

ARTICLE X.

De la guerison de l'Ophthalmie Venerienne.

LA dixiéme espece d'Ophthalmie ne demande pas moins de diligence que la precedente. On fera prendre au malade la Panacée mercurielle, & on le saignera du pied, pour détourner l'humeur qui se porte à l'Oeil. On mettra le malade dans le bain domestique soir & matin, & on le purgera dès le premier jour du bain; ce que l'on est obligé quelquefois de réïterer plusieurs jours de suite en donnant la Panacée tous les soirs. On lavera les yeux à tout moment avec le mélange d'eau & d'eau-de-vie. On aura toûjours sur les yeux des compresses trempées dans le vin décrit dans l'Article precedent. Par

ce moyen on guerira cette maladie en peu de temps, si on s'y prend de bonne heure; autrement les yeux périront, ou n'auront que peu de vue après la guerison.

ARTICLE XI.

De la guerison de l'Ophthalmie de la Choroïde.

LA guerison de l'Ophthalmie de la Choroïde est la même que la Chemosis, excepté que l'on fera couler de deux heures en deux heures dans l'Oeil trois gouttes d'eau distilée du Camphre.

ARTICLE XII.

De la guerison de l'Ophthalmie causée par des ordures dans l'Oeil.

LA douziéme espece d'Ophthalmie se guerit en ostant les ordures qui sont tombées dans l'Oeil. Si elles entrent dans le blanc de

l'Oeil ou dans la cornée, on les ostera avec l'extremité du tranchant d'une lancette, qui emporte tout ce qui est fiché dans le globe, comme le sont la plûpart de ces ordures. Celles qui sont entre le globe & les paupieres, peuvent sortir par le moyen d'un stilet d'argent que l'on introduit entre la paupiere & le globe. Si elles sont enfoncées dans la paupiere, il faut se servir d'un instrument fait en forme d'une curette, afin que le rebord de la rainure de la Curette puisse emporter l'ordure.

OBSERVATION SINGULIERE d'ordures entrées sous la premiere tunique de l'Oeil.

UNE jeune fille Pensionnaire aux Religieuses de haute Bruyere, cassa un busc de baleine, dont cinq fragmens de la longueur d'une ligne ou deux se porterent dans l'Oeil, & se glisserent entre les lames de la conjonctive. Il se forma une élevation charnue à l'endroit où ces frag-

mens s'étoient arreſtez. J'en oſtai aiſément deux avec la pointe de la lancette, parce que l'une de leurs extremitez n'étoit pas recouverte de la tunique ; mais comme les trois autres étoient tout-à-fait entre les membranes & recouvertes de la cicatrice qui s'y étoit faite ; je les tirai toutes trois à huit jours de diſtance l'une de l'autre avec mon aiguille à cataracte, que je pouſſai en perçant la premiere tunique deſſous un de ces fragmens. Lorſque mon aiguille fut gliſſée ſous le fragment, je la tournai de côté, afin qu'en la levant le tranchant pût couper la tunique, & par ce moyen la tunique coupée, la baleine ſe ployât & ſortît de l'endroit où elle étoit enfermée. J'en fis de même aux autres avec le même ſuccez ; après quoi l'élevation charnue ſe diſſipa par l'uſage de la diſſolution de la Pierre Divine dans l'eau commune.

ARTICLE XIII.

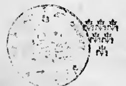
De la guerison de l'Ophthalmie causée par des coups reçûs à l'Oeil.

DAns cette espece d'Ophthalmie, y ayant presque toûjours du sang extravasé dans l'Oeil, il est necessaire d'y appliquer des remedes resolutifs & anodins, tels que le sang de Pigeon que l'on y fait couler deux fois par jour. On trempe des compresses dans du vin chaud, dans lequel l'on a mêlé quelques gouttes de beaume du Commandeur, & on les applique ensuite sur les paupieres. On a soin de saigner, une ou plusieurs fois, selon que la maladie le requiert. On lave l'Oeil trois fois le jour avec un mêlange d'une cueillerée d'eau vulneraire mêlée dans cinq cuillerées d'eau distillée d'Euphraise. On se sert dans la suite d'autres remedes, ayant égard à la disposition de l'Oeil, & aux accidens qui suivent le coup, comme nous avons dit ailleurs.

ARTICLE XIV.

De la guerison de l'Ophthalmie causée par la rupture des Vaisseaux qui rampent sur la conjonctive.

CEtte espece d'Ophthalmie se guerit ordinairement en faisant tomber sur l'Oeil du sang de pigeon trois fois par jour, & en y appliquant ensuite une compresse trempée dans l'eau vulneraire, qu'on ostera aussi-tost qu'elle sera dessechée. Pour lors on fera tomber quelques gouttes de cette eau sur le globe de l'Oeil, pour le débarrasser du sang de pigeon qu'on y avoit laissé. Le blanc de l'Oeil de rouge qu'il étoit, devient ordinairement jaune, & ensuite il reprend sa blancheur naturelle.



CHAPITRE VII.

De l'Ophthalmie qui suit la petite Verole.

SI les Ophthalmies violentes sont si dangereuses pour la perte de la vuë, celles qui sont occasionnées par la petite Verole, ne sont pas moins à craindre, comme la triste experience de plusieurs personnes ne l'a que trop fait connoistre. Elle a même fait croire que les maux qui suivent immediatement la petite Verole étoient incurables : mais j'ay des preuves qui détruisent cette opinion.

La petite Verole est sujette à causer dans les yeux de quatre sortes de maladies, sçavoir l'inflammation de la conjonctive, la Fistule lacrimale, les Abcez de la cornée, & les Ulceres des Paupieres. Souvent même ces accidens se rencontrent tous quatre à la fois, & d'autre fois il ne s'en trouve qu'un.

Dans les progrès de la petite Verole le visage & les paupieres commencent par enfler, ce qui est suivi d'une rougeur aux yeux & d'un suintement d'humeur glaireuse, qui colle les paupieres ; de maniere que lors qu'on n'a point le soin de les décoller, les yeux demeurent plusieurs jours fermez. Cette humeur retenuë entre les paupieres & le globe, devient en s'aigrissant capable d'ulcerer la cornée transparente, & d'alterer considerablement la vûë.

Lorsque les grains de petite Verole des autres parties du corps suppurent, ils se cicatrisent ; mais ceux qui percent & s'élevent sur le bord du cartilage des paupieres entre les cils, & leur surface interne, ne se cicatrisent pas à cause de l'acrimonie de la serosité, qui arrose continuellement l'Oeil ; d'où il resulte des Ulceres qui durent quelquefois plusieurs années, & même toute la vie, si on n'y remedie pas.

Les Ulceres qui viennent aux paupieres à la suite de la petite Verole sont

sont de deux sortes ; les uns sont accompagnez d'une chair songueuse, qui retarde leur guerison, jusqu'à ce qu'elle soit consumée ; les autres au contraire pénetrant jusqu'aux glandes qui fournissent la chassie, alterent cette liqueur, laquelle ne contribue pas peu à entretenir les Ulceres, en s'attachant comme un limon sur leur surface ; ce qui occasionne dans la suite la chûte des cils.

Le troisiéme accident, qui suit immediatement la petite Verole, est produit par une humeur glaireuse, qui s'amasse entre le globe de l'Oeil & les Paupieres, lorsqu'elles ont été trop long-temps fermées. Cette humeur entrant dans les points lacrimaux passe dans le sac lacrimal ; d'où il arrive une obstruction au canal nazal, qui cause dans la suite une fistule lacrimale.

Le quatriéme accident arrive d'ordinaire vingt jours après la petite verole, & quelquefois aussi dans le fort de cette maladie. Il est causé par

un grain qui paroît dans le milieu de la Cornée transparente entre les pellicules qui la composent. La Cornée par sa dureté ne permet pas à ce grain de se faire jour en dehors, à moins qu'il ne soit superficiel; c'est pourquoy il perce en dedans, & de cette maniere y cause un abcez, ou bien la matiere épanchée entre les pellicules, se congele & s'endurcit, & y fait une tache.

On peut ajoûter qu'il survient quelquefois à tout cela une fluxion opiniatre qui arrive, lorsqu'après toutes les pustules gueries les malades viennent à prendre l'air. Les pores de la peau en étant frappez, & se trouvant comme bouchez par cet air, il ne se fait plus de transpiration des restes de l'humeur salée, qui sortoit auparavant par les ulceres de la peau; d'où il arrive, pour ainsi dire, une repercussion de cette humeur, qui restant dans les vaisseaux se jette sur les yeux, & y cause une Ophthalmie humide, dont la liqueur qui s'écoule est si corrosive, qu'elle excorie la peau du visage.

CHAPITRE VIII.

Des remedes pour l'Ophthalmie qui suit la petite verole, & pour les accidens qui l'accompagnent.

APRE'S avoir marqué les maladies des yeux qui suivent la petite verole, il reste à parler des remedes qui leur conviennent. A l'égard de l'Ophthalmie, je renvoye le Lecteur au Chapitre de l'Ophthalmie humide. Je dirai seulement que pendant le cours de la petite verole on doit se servir d'un Collire fait avec le Saffran, & les Eaux distilées de Plantin & de Rose. Je me sers d'une Eau distilée du Camphre qui prévient tous ces accidents, lorsqu'elle est appliquée dans les commencemens. Il suffit d'avoir soin d'en mettre quelques gouttes dans l'Oeil quatre ou cinq fois par jour, & d'empêcher en même tems que les paupieres ne se collent; car cela est de

grande conſequence. Pour cet effet, on trempe la barbe d'une plume dans cette liqueur, & on la paſſe entre les deux paupieres pluſieurs fois de tems en tems dans la journée, & pendant la nuit.

Le Lecteur trouvera les remedes qui conviennent pour les grains de petite verole ſur la Cornée dans le Chapitre ſuivant, & ceux qui conviennent pour la Fiſtule lacrimale dans le Chapitre qui en traite. Il ne me reſte donc qu'à donner la maniere de guerir les ulceres qui viennent ſur les bords des paupieres.

Les Eaux Ophthalmiques en general y font très-peu de choſe; mais j'ai trouvé qu'en les touchant avec la pierre infernale, ils ſe cicatriſent aiſément. Il faut en oſter l'ardeur, auſſi-tôt qu'elle les a touché, en faiſant baigner l'Oeil pluſieurs fois dans un petit verre plein d'eau; & il faut ſur tout prendre garde que l'endroit de la paupiere, ſur lequel on a appliqué la pierre, ne poſe point ſur le globe de l'Oeil, que la cuiſſon

qu'elle a causée n'en soit passée. On les touchera une ou deux fois la semaine, jusqu'à ce que l'on juge que ce soit assez, & on met sur ces endroits soir & matin de la Tuthie en poudre très-fine qui achevera de les cicatriser. A l'égard des ulceres, il est à remarquer que ceux qui sont profonds, sont plus long-tems à guerir que ceux qui ont une chair fongueuse.

CHAPITRE IX.

De l'Abcez de l'Oeil.

L'ABCEZ qui survient à l'Oeil, peut avoir son siege en differens endroits. Quelquefois il se trouve à la Cornée transparente; d'autresfois entre la Conjonctive & la Cornée opaque, & souvent à l'Uvée. J'entend par Abcez un amas de pus plus ou moins abondant. Lorsqu'il se fait dans la Cornée transparente, comme il arrive souvent après la petite vero-

le ; on l'apperçoit aisément par une blancheur qui l'accompagne ; mais lorsqu'il commence entre la Cornée opaque & la conjonctive, on doit le soupçonner par le gonflement du globe de l'Oeil qui est tumefié plus à l'endroit de l'Abcez qu'ailleurs. S'il se fait à l'Uvée, on ne le connoît souvent que quand le pus est épanché dans l'humeur aqueuse.

Les Abcez qui attaquent la Cornée transparente, commencent quelquefois par une petite tache blanche qui paroît sur la premiere pellicule de cette membrane, & est suivie d'une élevation en dehors ; en la piquant legerement avec la pointe de la lancette, sans penetrer les autres pellicules, on le guerit aisément, mais si l'Abcez est plus profond, qu'il se trouve au milieu de l'épaisseur de la Cornée, & qu'il s'élargisse au point de couvrir presque toute la transparence de cette membrane, il fait ce que l'on nomme Hypopion. Si au contraire il n'est pas si large, & qu'il perce de luy-même au dedans de l'Oeil, sa ma-

tiere coule dans la chambre anterieure entre l'Iris & la Cornée transparente, & y fait un amas en forme de tache qui a la figure d'un demy croissant, semblable à celui qui paroît aux racines des ongles; c'est pourquoy on appelle cet Abcez Onix.

Quelquefois sans que la Cornée transparente soit attaquée, l'Abcez étant entre la Conjonctive & la Sclérotique, ou dans l'épaisseur de cellecy, le pus se glisse dans la chambre anterieure, entre l'Iris & la Cornée transparente; ce qui peut arriver dans le premier cas par la pression des paupieres, & dans le second par celle des Aponeuroses des muscles du globe.

Ces differens Abcez ne se font pas sans un grand danger de la perte de la vuë. On en guerit cependant plusieurs, sans que les yeux en restent incommodez. J'ai marqué au Chapitre des Ophthalmies article neuviéme des remedes propres à resoudre cet amas de pus; c'est pourquoy je ne parlerai icy que de l'operation qu'on

eſt obligé d'y faire quelquefois pour l'évacuer. Il faut donner auparavant une regle pour connoître l'état du pus dans l'Oeil que demande cette operation ; car ſouvent la matiere échappée dans la chambre anterieure entre l'Iris & la Cornée tranſparente, ſe diſſipe en quelque maniere par l'uſage des remedes dont j'ai parlé cy-devant, non pas en ſe reſolvant, mais en ſe precipitant au fond de l'Oeil.

Lorſqu'il arrive que cette matiere augmente, au lieu de ſe diſſiper, & que l'on voit qu'elle eſt aſſez abondante pour qu'elle puiſſe entrer par le trou de la prunelle, il eſt tems pour lors d'y faire l'operation qui ſuit.

On expoſera l'Oeil malade à une aſſez grande clarté, & on appuiera ſa teſte contre le doſſier d'un fauteuil, pour faire enſuite une inciſion à la Cornée tranſparente audeſſous du trou de la prunelle, en prenant garde que la pointe de la lancette ne touche point l'Iris qui eſt derriere le pus. On doit faire l'ouverture aſſez lon-

gue pour donner issûe à la matiere, & comme elle sort rarement d'elle-même par cette ouverture, on y injectera de l'eau tiede avec une petite seringue, laquelle lave & charie le pus avec elle en ressortant. On mettra sur l'Oeil une compresse trempée dans un Collyre fait avec les Eaux de Rose, de Plantin & de Fenoüil, dans lesquelles on battra un blanc d'œuf. On a soin de maintenir cette compresse humide en l'arrosant de tems en tems avec ce remede; on en fait aussi couler trois ou quatre fois dans la journée sur la playe faite à la Cornée.

Il arrive ordinairement que quelques jours après que le pus est vuidé, il s'en épanche de nouveau à l'endroit où étoit celui qu'on a évacué. On introduira pour lors un Stilet fin dans l'incision que l'on a faite pour rouvrir la playe, & en faire sortir la matiere comme la premiere fois. S'il ne se fait plus aucun amas de nouvelle matiere, on laissera refermer la playe; & s'il y a toûjours une con-

tinuation d'inflammation à l'Oeil, on y appliquera les remedes convenables, que je ne repeterai point icy, en ayant déja parlé au Chapitre des Ophthalmies.

CHAPITRE X.

Des Ulceres de la Cornée.

LES Ulceres de la Cornée transparente, ne sont que les suites des Abcez & des Ophthalmies. Ils sont plus ou moins larges, & profonds, suivant que la maladie qui a précedé a été plus ou moins violente. Je passe sous silence les differens noms qu'on leur a donnez, comme ne servants de rien pour leur guerison. Je parlerai seulement des signes qui les font connoître.

Toutes les fois qu'il y a ulcere à la cornée transparente, les malades ne peuvent souffrir la lumiere à raison de l'inflammation. Il leur semble même que ces rayons de lumie-

re les blesse comme autant de pointes d'aiguilles. Il paroist une cavité à l'endroit ulceré, qui est plus ou moins large, selon que l'ulcere est profond.

Pour guerir ces ulceres, il faut, avant que d'y mettre des remedes propres à les cicatriser, oster l'inflammation & détourner l'humeur sereuse qui l'occasionne; ce qu'on fera par les remedes mentionnez dans le Chapitre des Ophthalmies.

Lorsque l'inflammation sera dissipée, s'il se trouve encore des ulceres qui ne soient pas cicatrisés, outre les remedes dont on s'est servi, il n'y en a guere de plus sûr que l'eau verte d'Hartman, dont il use pour les ulceres de la gorge. Cette eau mise dans l'Oeil plus ou moins forte, suivant que les malades peuvent la souffrir, les cicatrise en très-peu de temps, & consume les taches qui restent après leur cicatrice. Lorsqu'on ne peut la supporter, ou que la maladie resiste, on se sert des remedes spiritueux, comme du Vin d'Epagne,

dans lequel on aura fait infuser du Gerofle, de l'Aloes, du *Crocus Metallorum*, du Camphre, de la Tuthie. Quelques gouttes de cette infusion mises dans l'Oeil en cicatrisent les ulceres en réïterant trois ou quatre fois dans la journée.

Quant aux taches qui restent, elles sont ou petites ou larges, & plus ou moins élevées, selon que la maladie qui les a précedée a été violente. Il y en a qui prétendent les emporter en enlevant une pellicule de la tache; mais cette pratique est dangereuse, parce que si avec une lancette ou quelqu'autre instrument on ostoit cette partie, il se feroit une nouvelle playe, qu'il faudroit necessairement cicatriser de nouveau; & il en resteroit même une opacité à cet endroit, qui seroit aussi grande que la premiere. Il est vray qu'il y a quelquefois des Vaisseaux sanguins qui se portent audessus de la conjonctive, jusques dans la tache, & l'entretiennent; pour lors on pourra couper ces Vaisseaux sur la

conjonctive, avec une aiguille tranchante, ou une lancette que l'on passe dessous. Ce que je viens de dire n'empêche pas qu'on ne leve une pellicule de la cornée transparente, lorsqu'il y a une matiere épanchée entre par un grain de petite Verole, qui est le seul cas où cette operation convient. La derniere intention que l'on doit avoir est de dissiper la tache, & rendre à la cornée sa transparence & son brillant. On se sert pour cela d'une poudre fine, faite avec l'alun, le sucre candy, & la coque d'œuf, dont on fait tomber sur la tache gros comme une lentille une fois le jour; ou on peut la toucher avec l'huille de linge, & autres remedes semblables.



CHAPITRE XI.

Des Staphylomes.

QUoique l'on n'entende par Staphilome qu'une élevation à toute la cornée transparente, ou seulement à une de ses parties ; l'experience fait voir cependant qu'il en arrive également dans la cornée opaque, jusqu'environ une ligne au-delà de son union avec la cornée transparente.

Deux causes sont capables de produire cette maladie. La premiere est l'action d'une matiere fournie par un Abcez sur quelqu'une des lames de la cornée ; d'où il arrive que les lames qui restent n'étant plus en état de resister à l'impulsion de l'humeur aqueuse, se porteront en dehors, & formeront cette élevation que nous appellons Staphylome ; dont la baze sera plus ou moins considerable, suivant la corrosion de

la cornée ; & le volume de la tumeur plus ou moins grande, suivant la quantité de l'humeur aqueuse qui l'occasionne. La seconde cause est la division entiere de la substance de la cornée transparente dans sa portion, qui répond à l'Iris, ou de la cornée opaque jusqu'environ une ligne au-delà de son union avec la cornée transparente, soit que ce soit par une cause externe ou par une interne; d'où il suit une élevation à l'endroit de la division par la sortie de l'uvée.

On donne differens noms au Staphylome, eu égard à la figure de l'élevation. On la nomme raisiniere, lorsque sa figure approche d'un grain de raisin; Pomette, lorsque la tumeur étant plus considerable que la precedente, elle approche d'une petite pomme; cloud, lorsque l'élevation a quelque rapport avec la tête d'un cloud. On l'a enfin nommé Myocephalon, lorsque la figure de la tumeur approche de celle de la tête d'une mouche.

Mais outre toutes ces especes, la

pratique m'en a fait voir une très singuliere, dont personne que je sçache n'a encore fait mention. J'ai vû à l'occasion d'un coup reçû à l'Oeil à la partie superieure, du globe à une ligne de la cornée transparente, arriver un Staphylome à la conjonctive. La violence du coup avoit fendu la cornée opaque, sans endommager la conjonctive, & l'humeur aqueuse s'échappant par cette fente, soulevoit la conjonctive en maniere de Staphylome. Je l'ai gueri par un bandage compressif appliqué (l'Oeil étant fermé) sur l'endroit de la paupiere qui répondoit à la tumeur; ce qui fit repasser l'humeur aqueuse dans la cavité du globe, & donna lieu aux membranes de se rejoindre.

Cette maladie n'est pas seulement fâcheuse par rapport à la difformité de l'Oeil, mais encore parce qu'elle est la cause des fluxions continuelles, des douleurs de tête, & souvent même des insomnies, & des Abcez qui se forment au dedans de l'Oeil.

Les anciens, pour oster cette dif-

formité pratiquoient l'operation suivante ; ils passoient une aiguille enfilée d'un double fil de lin par le milieu de la baze du Staphylome ; le fil étant passé, ils le coupoient près de l'aiguille pour prendre ensuite les deux extrémitez d'un même fil, & faire un double nœud à côté de la baze du Staphylome, serrant moderément, de crainte de la couper, mais cependant assez pour occasionner sa mortification & sa chûte. Ils faisoient un semblable nœud de l'autre côté avec l'autre fil ; & le Staphylome tomboit ensuite par cette ligature. Les accidens fâcheux, tels que sont les grandes douleurs, l'inflammation & souvent l'Abcez de l'Oeil, dont cette façon d'operer n'est que trop souvent accompagnée, m'ont donné lieu de chercher des moyens plus avantageux au malade. Je pratique pour cette effet deux operations.

La premiere convient aux Staphylomes, qui ne sont pas dans toute l'étendue de la cornée transparente.

Je prens une aiguille un peu courbe & tranchante, enfilée de soye. Je la passe par le milieu du Staphylome. La soye étant passée, je retire l'aiguille, pour prendre les bouts de la soye que je retiens avec la main gauche en les tordant un peu ; je coupe ensuite avec une lancette la tumeur dans sa baze au dela de la soye, & j'acheve de l'emporter par un coup de ciseaux. Je panse le malade avec de l'Esprit-de-Vin, & de l'eau commune, comme dans l'operation de la cataracte. Par ce moyen le Staphylome cesse, soit que la cornée qui se cicatrise devienne plus épaisse, ou qu'il reste un petit trou au milieu de la playe, par lequel l'humeur aqueuse se vuide, à mesure qu'il y en a trop dans l'Oeil ; ce qui n'apporte aucune incommodité au malade, cette humeur prenant le cours ordinaire des larmes par le nez.

La seconde operation convient pour les Staphylomes qui occupent toute la cornée transparente. Elle est la même que celle qu'on verra dé-

crite dans le Chapitre de l'Oeil postiche.

Il y en a qui veulent que l'on donne un coup de lancette dans l'Oeil, pour vuider ce qui est dans le globe; mais cette operation est très dangereuse, & produit ensuite de très fâcheux accidens, comme des douleurs de tête, & des insomnies, qui durent quelquefois des six mois; ce qui ne vient que des irritations & inflammations de l'Iris qu'on auroit dû emporter par l'operation.

CHAPITRE XII.

De l'Albugo.

L'Albugo est une espece de tache qui vient à la cornée transparente, causée par un suc blanchâtre qui s'arrête dans la substance de cette membrane. L'infiltration s'en fair peu à peu, & devient enfin quelquefois si considerable, qu'elle couvre entierement la cornée transparente; d'où

il arrive que les malades ne distinguent plus les objets.

Plusieurs confondent cette maladie avec les Abcez de la cornée transparente & les cicatrices qui restent sur cette membrane, lorsqu'il y a eu Abcez ou quelqu'Ulcere. Mais pour ne point se tromper, on doit se ressouvenir que les Abcez sont toûjours accompagnez d'une inflammation violente, avec des douleurs de tête considetables; au lieu que dans l'Albugo il n'y a que peu d'inflammation, jointe à des élancemens, & un larmoyement sans douleur de tête.

Les taches & les cicatrices en sont aussi differentes, en ce qu'elles sont sans inflammation, & qu'on peut s'exposer à la lumiere sans en estre incommodé. Mais dans l'Albugo, outre l'inflammation qui l'accompagne, on ne peut souffrir la lumiere. Ajoûtez à cela que la couleur de l'Albugo est moins blanchâtre que dans les cicatrices.

On ne doit rechercher la cause de cette maladie que dans le sang qui

s'arreste & produit l'embarras des vaisseaux de la cornée, qui fournissent ensuite le suc blanchâtre que nous avons dit former cette espece de tache, cette maladie est plus incommode que fâcheuse, n'occasionnant point pour l'ordinaire la perte de la vue, lorsqu'on a soin d'y apporter de bonne heure les remedes convenables.

On doit avoir deux intentions dans la cure de cette maladie. La premiere est de s'opposer à l'augmentation de l'embarras. La seconde est de détruire celui qui est déja formé. On satisfera à la premiere intention par une diette exacte, faisant usage tous les matins d'une eau de Veau alterée, avec des herbes rafraîchissantes, ou à son défaut d'une chopine de petit Lait mêlé avec une once de Sirop Violar; & pendant la journée on prendra quelques bouillons à l'ordinaire, & des potages dans l'intervalle. On observera ce regime pendant les cinq à six premiers jours; après quoy on permettra au malade de manger quelque morceau de pain

leger ſans viande, uſant pour boiſſon ordinaire d'une tiſanne ſimple.

On mettra outre cela en uſage les ſaignées du bras, du pied, ou de la gorge ſelon le beſoin. On pourra même employer le bain domeſtique, auſſi-bien que les emplâtres veſicatoires appliquez à la nuque du col, que l'on entretiendra pendant quelque temps.

On ſatisfera à la ſeconde intention par l'uſage des topiques ſpiritueux & reſolutifs, tels que l'infuſion de l'anis, & de fenouil dans de bonne eau-de-vie, dont on verſera une cueillerée dans les eaux diſtillées d'Eufraiſe, de Fenouil, & de Plantin, deux cueillerées de chacune; évitant ſoigneuſement les eaux vitrioliques comme très pernicieuſes, & propres à faire dégenerer cette maladie en Abcez ou en Ulcere.

Lorſque l'inflammation eſt paſſée, je me ſers d'une Eau Ophthalmique qui acheve d'éclaircir parfaitement la vûë, en en faiſant couler pluſieurs fois le jour quelques gouttes dans

l'Oeil sur l'endroit de la blancheur.

En observant ce que je viens de proposer, le malade voit pour l'ordinaire très distinctement les objets dans l'espace de six semaines. Si la maladie devient rebelle aux remedes cy-dessus indiquez, & qu'il paroisse quelque vaisseau sanguin sur la conjonctive qui soit variqueux, on ne sera point difficulté de le couper de la maniere que je l'ay enseigné.

CHAPITRE XIII.

De la Cataracte en general.

LEs Auteurs ne sont point d'accord sur la nature des Cataractes; les uns prétendent que c'est le cristalin alteré, les autres veulent au contraire que ce soit une membrane formée par l'épaississement de l'humeur aqueuse, laquelle en s'appliquant au bord de la pupille, s'oppose au passage des rayons de lumiere. Il y a lieu de présumer que la di-

verſité de ces opinions dépend moins de l'entêtement de leurs Auteurs que du peu d'occaſions qu'ils ont eu de ſe détromper eux-mêmes, puiſque ſi on examine avec ſoin cette matiere, on trouvera qu'il y a des cataractes criſtallines & des membraneuſes, & qu'on peut même établir autant d'eſpeces de cataracte du criſtalin que les altérations dont cette humeur eſt ſuſceptible ſont differentes.

Pour ce qui eſt des cataractes membraneuſes, j'en remarque de deux ſortes. La premiere eſt une ſuite de l'opacité de la membrane qui revêt le chaton de l'humeur vitrée derriere le criſtallin. La ſeconde ſuccede aux fluxions de la Choroïde à l'occaſion deſquelles il s'épanche dans l'humeur aqueuſe une matiere ſemblable à du pus, qui en ſe deſſechant prend corps comme une membrane. On pourroit peut-être en préſumer une troiſiéme qui dépendroit de l'opacité de la membrane qui recouvre anterieurement le criſtallin, ſi tant eſt que l'alteration de cette membrane peut

peut arriver ſans celle de l'humeur criſtalline ; c'eſt ce que l'experience ne m'a pas encore fait voir, non plus que celle que l'on croit venir par la congeſtion, ou épaiſſiſſement de l'humeur aqueuſe. Il eſt vrai que j'ai ſouvent remarqué qu'une petite portion de la membrane qui recouvre anterieurement le Criſtallin, étoit devenue opaque, ſans que la vuë ſe ſoit perdue, tandis que le Criſtallin eſt demeuré ſain, auſſi-bien que le reſte de cette membrane. Ceux qui n'ont connu que des Cataractes membraneuſes ſe ſont trompez de même que ceux qui n'en ont connu que de Criſtallines ; mais pour donner une idée plus claire des differentes eſpeces de Cataracte, je les diviſerai en vrayes, en douteuſes & en fauſſes.



CHAPITRE XIV.

De la vraye Cataracte.

PAR vraye Cataracte, j'entend avec la plusſpart des Modernes l'humeur Criſtalline alterée, & non une membrane formée dans l'humeur aqueuſe, comme l'ont voulu les Anciens.

Des experiences ſans nombre ont fait reconnoître l'erreur de ces derniers ; cependant on voit encore pluſieurs perſonnes qui partiſans de l'Antiquité, s'obſtinent à ſoûtenir l'opinion de ces hommes ſages, qui cependant n'étoient pas infaillibles. Ils aiment mieux chercher des raiſons dans les Auteurs pour appuyer leur ſentiment, que de ſe rendre à des experiences évidentes, & s'en rapporter à leurs propres yeux.

J'ai été comme eux un aſſez longtems dans l'opinion que la Cataracte gueriſſable par l'operation, étoit toû-

jours une membrane qui s'étoit formée dans l'humeur aqueuse ; mais deux reflexions que j'ai faites, m'en ont entierement détrompé.

La premiere est sur la maniere dont la Cataracte se forme depuis son commencement, jusqu'à sa parfaite maturité. La seconde est sur ce qui resulte de l'operation même qui convient à cette maladie.

Lorsque la Cataracte commence, elle est si profonde, qu'à peine peut-on l'appercevoir ; de-là je tire cette consequence, que si c'étoit une membrane, ou un épaississement qui se fist dans l'humeur aqueuse, & qu'elle fût située dans la chambre posterieure de l'Oeil, derriere l'Iris, il seroit aisé de l'y distinguer, & elle ne paroîtroit pas si éloignée.

Trois ou quatre mois aprés, plus ou moins, que les malades se plaignent d'une diminution de la vuë, en éxaminant leurs yeux, on y apperçoit une blancheur fort enfoncée, sans que l'humeur aqueuse se trouve trouble ny épaisse : ce qui fait juger

que c'est l'humeur cristalline qui commence à devenir opaque. En observant de tems en tems les yeux du malade, on remarque sensiblement que le Cristallin s'avance vers le trou de la prunelle ; & la vûe diminue de plus en plus, jusqu'à ce que la Cataracte se soit avancée proche la prunelle qu'elle ferme, comme une espece de rideau, qui étant tiré devant une fenestre, laisse encore un certain jour dans la chambre, mais au travers duquel on ne sçauroit distinguer les objets.

Cette seule reflexion devroit suffire pour faire connoître que la Cataracte n'est pas une membrane qui naît dans l'humeur aqueuse, ni un épaississement de cette humeur ; parce que si cela étoit, elle demeureroit au même lieu, où elle auroit pris son origine sans changer de place, comme je viens de faire voir qu'elle change dans sa naissance, dans son progrès, & dans sa maturité.

Ma seconde reflexion est tirée de l'operation même de la Cataracte

bien mûre ; car lorſqu'on pique l'Oeil, & que l'on enfonce l'aiguille, il arrive quelquefois qu'elle entre dans le milieu du corps qui forme cette maladie, quoiqu'on l'ait dirigé de maniere, qu'elle ne puiſſe pas penetrer juſqu'à l'endroit où le Criſtallin eſt naturellement ſitué ; cependant la Cataracte abbatue en relevant l'aiguille, on apperçoit à ſon extrêmité par la prunelle un corps opaque de la forme du Criſtallin qui tient à l'aiguille. Si ce corps étoit une membrane, elle ſeroit plate ou pliſſée, & n'auroit point la forme d'un corps convexe ; d'où il faut conclure, que c'eſt le Criſtallin même que l'on abbat dans cette operation, conjointement avec la membrane qui le tenoit enchaſſé dans l'humeur vitrée avant ſon alteration, d'autant que s'il arrivoit qu'il ſortît hors de ladite membrane, il tomberoit de luy-même au bas de l'Oeil ; mais puiſque cela n'arrive pas, il faut de neceſſité qu'il demeure toûjours attaché à la membrane qui le recouvre.

Que la Cataracte ait son siege dans l'humeur cristalline, je vais encore en donner une preuve convaincante par une experience faite sur l'Oeil du cadavre d'un homme mort à l'Hôpital du Nom de Jésus, auquel M. de Woolhouse avoit fait l'operation de la cataracte. Je priai M. Mery de l'Academie Royale des Sciences de se transporter audit Hôpital, pour examiner cet Oeil. Il tira de l'orbite l'Oeil operé; il l'ouvrit & trouva que le cristallin étoit placé au bas du globe de l'Oeil, à la partie posterieure & inferieure de la prunelle, où il avoit été abbattu par l'Operateur.

Ce que je viens de dire prouve assez que le siege de la cataracte est dans le cristallin. On verra dans la suite de ce Traité que tout concourt à soutenir ces preuves. Ceux qui voudront là-dessus de plus grandes lumieres, n'ont qu'à lire les Livres de Messieurs Antoine, Brisseau, & Heister, qui nous ont tiré de l'erreur où les Anciens nous avoient

jettez, faute d'avoir éxaminé ce fait à fond.

Ces nouveaux ſentimens ont donné occaſion à Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences de faire pluſieurs experiences pour reconnoître la verité; & depuis ce temps-là pluſieurs d'entre eux ont abandonné l'opinion des Anciens, comme on peut voir dans leurs memoires.

Ainſi la vraye cataracte eſt une alteration du criſtallin, lequel de tranſparent qu'il eſt naturellement, devient opaque; ce qui empêche à la fin les rayons de lumiere, qui ſe réflechiſſent des corps éclairez, de paſſer dans le fond de l'Oeil, pour y faire leurs impreſſions, & fait perdre la vuë juſqu'à ce que par l'operation on l'abbatte, ou que par la ſuite du temps ce criſtallin alteré tombe de lui-même par ſon propre poids, comme j'ai obſervé dans les deux cas ſuivans.

Le premier arriva en la perſonne de M. Barthelemy, Doyen de la Chambre des Comptes, âgé d'envi-

ron soixante & dix ans, qui demeuroit dans la rue de la Cerisaye à Paris, dont la cataracte tomba d'elle-même, & se logea dans l'endroit où on la place ordinairement avec l'aiguille; de sorte qu'il vit avec la même facilité que l'on voit après cette operation, lorsqu'elle a bien réussi.

L'autre cas fut dans la rue de Richelieu à une vieille chienne aveugle appartenante à Madame la Comtesse de Chamillart. On fut surpris un jour de ce que cette chienne contre son ordinaire voyoit à se conduire. Comme j'allois dans cette maison pour M. l'Abbé Guyet à qui je venois d'abbattre une cataracte, on me fit voir cette chienne. J'apperçus dans l'un de ses yeux une cataracte qui étoit à moitié tombée, de sorte qu'il passoit assez de lumiere dans le fond de l'Oeil, pour qu'elle vît.

Après avoir établi, & comme démontré que le cristallin est le siege des vrayes cataractes, il reste à faire voir que les differentes alterations de cette humeur établissent les diffe-

rentes especes des vrayes cataractes.

Je reconnois trois sortes d'alterations du cristallin dans les vrayes cataractes. Dans la premiere il se ramollit simplement & devient comme mucilagineux. Dans la seconde au contraire le cristallin se durcit & se desseche. Dans la troisiéme l'interieur de la substance de cette humeur devient purulente, pendant que quelques couches externes, aussi-bien que la membrane qui le recouvre, servent de poche & d'enveloppe à cette matiere.

Les situations des vrayes cataractes sont differentes. Quelquefois elles s'avancent vers la prunelle jusqu'à leur parfaite maturité; elles s'appuyent pour lors à la circonference interne de l'Iris. D'autres fois, quoique le cristallin alteré soit détaché du chaton de l'humeur vitrée, il s'avance très-peu vers la prunelle restant au milieu de la chambre posterieure où la cataracte meurit. Dans cette derniere espece les malades ne perdent pas entierement la vûë; & quoi-

que les cataractes soient meures, ils distinguent les objets, mais très-confusément, parce qu'il passe encore quelques rayons de lumiere jusqu'au fond de l'Oeil autour de la circonference de la cataracte.

Les Auteurs ont établi deux especes particulieres de cataracte vraye, sous le nom de caseuse & de laiteuse. Mais ils se sont trompez ; car ces prétendues especes de cataractes ne sont proprement que les differens degrez d'alteration, par lesquels le cristallin doit passer, pour arriver à une parfaite maturité. C'est pourquoi on ne les trouve ordinairement que lorsqu'on abbat trop tost la cataracte.

Les cataractes de naissance demandent beaucoup de temps pour acquerir une parfaite maturité. D'ailleurs les enfans qui n'ont pas assez de resolution pour souffrir qu'on leur porte une aiguille dans l'Oeil, peuvent se faire blesser & perdre la vuë, comme je l'ai vû arriver à la fille d'un Marchand dans la ruë Thevenot, à la-

quelle M. Gerard le pere abbatit une cataracte à l'âge de sept ans. C'est pourquoi je laisse les enfans jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, pour ne pas tomber dans le même inconvenient.

Il arrive quelquefois que le centre de la cataracte de naissance est pierreux, y ayant dans le milieu du corps de la cataracte quelque chose de la grosseur d'une tête d'épingle qui est dur & solide comme une pierre. On sent même que l'aiguille fait du bruit, lorsqu'elle touche cet endroit en l'abbattant, tout de même que si on la poussoit contre un petit gravier. Cela n'empêche point que les malades ne recouvrent la vuë après l'abbatement de la cataracte.

CHAPITRE XV.

Des Cataractes douteuses.

J'Appelle cataracte douteuse celle dont l'heureux succez de l'operation est aussi incertain que l'usage

des remedes topiques. J'en reconnois de quatre sortes. La premiere est une espece de membrane, qui se remarque à la suite d'un épanchement de matiere purulente dans l'humeur aqueuse. C'est cette espece que je nommerai dans la suite membraneuse. J'appelle la seconde filandreuse à raison du nombre des filamens qui la composent. La troisiéme est le déplacement du cristallin après un coup reçû à l'Oeil. La quatriéme est l'alteration de la membrane qui recouvre le fond du chaton de l'humeur vitrée.

ARTICLE I.

De la Cataracte membraneuse.

J'Ay déja dit que la Cataracte membraneuse étoit une suite des Ophthalmies de la Choroïde & de l'Uvée, dont les vaisseaux obstruez laissent échaper un pus blanchâtre qui se répand dans l'humeur aqueuse. Cë pus par sa viscosité, s'attache à la circonference de la prunelle, & y fait paroître une toile fine.

Lorsque cette matiere n'est pas abondante, elle ne ferme pas exactement la prunelle. Dans ce cas, si la fluxion vient à cesser avant d'avoir endommagé le fond de l'Oeil, elle laisse assez de passage à la lumiere, pour qu'elle y fasse impression; ce qui fait que les malades voyent un peu, mais foiblement.

Si au contraire la fluxion se communique au fond de l'Oeil, & qu'elle détruise l'action des fibres par lesquelles les esprits sont portez à l'Oeil, la vuë se perd. J'en ai eu une experience en la personne de M. de Vilvaudé, à qui après avoir souffert une fluxion violente à ses deux yeux; l'un perit par un Abcez, & l'autre fut attaqué d'une Cataracte membraneuse, dont il perdit la vuë. M. de Woolhouse lui avoit promis de le faire voir, en lui abbattant cette Cataracte. Ce malade me vint consulter ensuite; mais ayant remarqué que cette Cataracte étoit compliquée de goutte sereine, je l'assurai que l'operation seroit inutile.

Cependant il persista à vouloir m'y engager. Comme j'étois assûré de son peu de succez, je ne voulus l'entreprendre qu'en presence d'un Oculiste. On fit venir M. Bailly le pere, qui défera aux souhaits du malade, disant que si l'operation ne lui rendoit pas la vuë, elle ne feroit pas de tort à son Oeil. J'operai donc en presence de cet habile Oculiste. La cataracte étant bien abbattue, on lui montra des objets, mais il n'en vit aucun, quoique la prunelle parût bien claire.

Lorsque le fond de l'Oeil n'est pas endommagé, il reste certaines ouvertures dans cette cataracte qui permettent aux malades de voir. J'en rapporterai deux exemples. Un Marchand de drap de la Ville de Beauvais vint à Paris pour se faire traiter d'une fluxion sur les deux yeux, qui lui duroit depuis long-temps, & l'empêchoit même de distinguer les objets, parce qu'il y avoit une liqueur blanchâtre, qui s'étoit placée dans le trou des prunelles. Quinze jours

après la fluxion cessa, & la vuë commença un peu à revenir, parce que la matiere qui étoit dans le trou des prunelles se dissipa, & peu à peu le malade revit à lire. Sa vuë cependant en est restée foible, à cause que l'Iris se trouvoit brisé par une partie de cette matiere blanchâtre, ne laissant que peu d'espace pour l'entrée des rayons de lumiere dans l'Oeil.

Il se fait encore une autre sorte d'épanchement d'un pus blanchâtre dans l'humeur aqueuse, lequel se place derriere le trou de la prunelle & y séjourne jusqu'à ce que la fluxion ait cessé. J'ay vû ce cas en la personne de M. de Lomery, qui dans une fluxion violente, dont je l'ai traité en mil sept cens treize, ne voyoit aucunement de son Oeil malade. On appercevoit derriere le trou de la prunelle une espece de cataracte purulente, qui ayant acquis une certaine consistence, tomba au bas de l'Oeil, duquel il a bien revû ensuite.

On voit par ces exemples, que la cataracte membraneuse se place en trois lieux differens. 1°. Lorsqu'elle occupe entierement la prunelle, & qu'elle se trouve adherante à la circonference de ce trou. 2°. Lorsque la cataracte quoiqu'adherante ne bouche qu'en partie l'ouverture de la prunelle. 3°. Lorsque la matiere qui la forme, nâge dans l'humeur aqueuse derriere l'Iris, sans s'y attacher; & lorsque la fluxion cesse, elle se précipite ordinairement au fond de l'Oeil; & si elle s'attache derriere la prunelle, elle fait une cataracte membraneuse.

L'on connoîtra par ce que je viens de dire, que j'admets des cataractes membraneuses, qui sont les suites des Abcez qui se forment dans la Choroïde ou dans l'Uvée, & dont la matiere se vuide & s'épanche dans l'humeur aqueuse. Le plus liquide de la matiere épanchée se mêle avec cette humeur, mais le plus solide se rassemble, & se place dans les differens endroits que j'ai marquez. Si

cette matiere demeure placée derriere l'Iris, elle formera une cataracte semblable à une membrane, sans que le cristallin soit alteré; & voilà ce que j'ai appellé cataracte membraneuse. On ne peut douter que l'operation ne puisse réussir dans cette nature de Cataracte, lorsque la fluxion qui a causé l'Abcez n'a pas détruit les parties essentielles de la vision, ce qui arrive néanmoins rarement. Il est rare aussi de rencontrer des Cataractes de cette espece, c'est pour cela que j'avance que presque toutes les Cataractes qui réussissent par l'operation, sont des alterations du Cristallin.

Tous ceux qui soûtiennent qu'il n'y a que les Cataractes membraneuses qui réussissent par l'operation, ne nous ont encore donné aucune preuve convaincante de ce fait. S'ils avoient ouvert un Oeil, & qu'ils y eussent trouvé le Cristallin dans son entier après la mort d'une personne à laquelle on auroit abbatu une Cataracte de cette nature, & qui eût

vû après l'operation, & dont le Cristallin se seroit trouvé sans alteration, ils auroient quelque sorte de fondement à soûtenir leur opinion, & on les croiroit s'ils avoient fait voir plusieurs experiences de ce fait bien averées. Tout ce qu'ils ont donné, est seulement la dissection de quelques yeux ausquels on n'avoit point operé, & où il s'est trouvé des Cataractes membraneuses ; au lieu que l'opinion contraire qui soûtient que presque toutes les Cataractes viennent par une alteration du Cristallin, est appuyée sur une infinité d'experiences averées, faites sur les yeux des personnes qui avoient souffert l'operation, & qui ont vû depuis jusqu'à la mort ; ces yeux ayant été ouverts, on a trouvé le Cristallin abbatu conjointement avec la membrane qui le recouvre.

On a encore des experiences faites sur des personnes vivantes plusieurs années après l'operation de la Cataracte ; le corps qui avoit été abbatu ayant passé par le trou de la prunelle

dans la chambre anterieure de l'Oeil, a été tiré par l'incision faite à la Cornée transparente ; & on a trouvé par l'examen que c'étoit le Cristallin qui avoit passé par la prunelle, les malades ayant ensuite vû parfaitement bien à lire, avec des lunettes à Cataractes.

ARTICLE II.

De la Cataracte filandreuse.

JE mets au nombre des Cataractes douteuses une espece qui semble pourtant estre vraye. Elle peut fort bien estre nommée filandreuse ; car en l'abbattant il paroît que ce sont des filets que l'aiguille tire toûjours sans en trouver la fin. Il est impossible de guerir cette Cataracte par l'operation, d'autant qu'on ne sçauroit rompre ces filamens ; c'est pourquoi je suis bien-aise d'en avertir ici, afin que si ce cas qui est forr rare, arrive à quelqu'un, il n'en soit pas surpris.

ARTICLE III.

De la Cataracte par des coups.

LEs Cataractes qui viennent par des coups reçus aux yeux ou aux environs, sont (au sentiment de quelques Oculistes) incurables. Mais j'ai plusieurs experiences du contraire. En voici une en la personne d'un nommé Constantin, qui demeuroit à Paris rue du Verbois aux Carnaux. Il reçut un coup de fusil dans les deux yeux il y a seize ans. Les grenailles qui avoient penetré entre les membranes de l'Oeil sortirent de temps en temps d'elles-mêmes pendant trois ou quatre années, qui se passerent depuis le coup reçû, jusqu'à son operation. La violence du coup avoit fait plier ou enfoncer le devant du globe de l'Oeil; ce qui paroist ne devoit arriver qu'en élargissant les côtez du globe par la compression du coup; le cristallin se détacha avec sa membrane, & s'avança vers la

prunelle, à laquelle il paroiſſoit adherant vers le côté du petit angle, où une des grenailles avoit penetré l'Iris juſqu'à ſon union avec la Cornée tranſparente. La prunelle même étoit devenue oblongue de ce côté. L'Iris n'avoit plus aucun mouvement de dilatation ni de conſtriction. Cependant il appercevoit de ce même côté l'ombre de la main expoſée entre la lumiere & ſon Oeil. Cela me détermina à lui faire l'operation, il y a onze ou douze ans. Depuis il a vû de cet Oeil auſſi-bien que ſi la Cataracte étoit venue de cauſe interne. Mais une choſe que l'on trouvera fort ſurprenante, c'eſt qu'enſuite du coup de fuſil il avoit perdu la vue de l'autre Oeil, auquel il ne paroiſſoit rien dans les humeurs qui dût l'offuſquer; & inſenſiblement la vue lui revint ſans y rien faire, une année après ladite operation.

Lorſqu'on a reçû un coup violent dans l'Oeil, le criſtallin ſe détache dans le moment, & en deux ou trois jours il devient opaque; de ſorte que

les malades ne voyent plus que la lueur du jour.

Je donne trois ſituations differentes à ces Cataractes. La premiere eſt quand le criſtallin étant détaché par le coup qui a frappé l'Oeil, s'avance vers la prunelle. Dans ce cas s'il deſſeche avant de toucher à l'Iris, il tombe de lui-même, & les malades revoyent ſans operation. Mais ſi étant placé derriere l'Iris il s'y attache, alors il faut y faire operation.

La ſeconde ſituation de cette Cataracte eſt quand le criſtallin déplacé s'avance dans la prunelle, & qu'il s'y attache.

La troiſiéme eſt lorſqu'il paſſe tout-à-fait dans la chambre anterieure de l'Oeil, & qu'il ſe place entre la Cornée tranſparente, & l'Iris dont il faut le tirer de la maniere que je le marquerai dans la ſuite.



ARTICLE IV.

De la Cataracte causée par l'alteration de la membrane du chaton.

JE mets encore au nombre des Cataractes douteuses, l'alteration de la membrane située au fond du chaton de l'humeur vitrée, dans laquelle les malades ne perdent pas entierement la vue, mais elle s'affoiblit simplement. Dans ce cas on apperçoit dans le fond de l'Oeil, par le trou de la prunelle, une blancheur qui paroist plate & mince, comme si c'étoit la membrane qui recouvre le fond du chaton de l'humeur vitrée qui est alterée. Elle prend souvent la forme d'une étoile, laissant des espaces où il n'y a pas d'opacité, & d'autres où il y en a; en sorte que cette opacité, qui ne reside que dans la concavité du chaton, partant du centre à la circonference, paroisse comme une étoile. Dans cette maladie le cristallin ne se détache pas, & la vue subsiste quoique foiblement.

CHAPITRE XXXI.

De la difference des lunettes.

TOUTES les lunettes sont pour la pluspart, ou concaves, ou convexes. Les unes & les autres ont differens dégrez ou foyers. Il y a outre cela des lunettes unies & plattes, appellées conserves. De celles-cy il y en a de deux qualitez ; les unes sont de verre verd, & les autres de verre blanc. Des convexes, le premier degré grossit très-peu, & peut servir de conserves ; les autres grossissent à proportion de leur convexité.

On appelle foyer dans les lunettes, l'endroit où les rayons de lumiere qui passent par la lunette, se rassemblent sur un corps opposé à la lumiere ; & c'est par la differente distance de ces foyers, qu'on mesure les degrez des lunettes.

Il est de grande consequence de

ne se point mettre trop tost dans l'usage des lunettes, & y étant une fois accoutumé, de ne point changer trop souvent leurs degrez, parce qu'à la fin on n'en trouve plus de propres à sa vuë.

Ceux qui ont la vuë Myops, ne doivent se servir de lunettes concaves; que le moins qu'ils pourront pour lire, encore doivent-ils commencer par les moins concaves.

Chapitre XXXII.

Des moyens de s'exempter de l'usage des lunettes.

Il faut que je dise un mot de la maniere de conserver la vuë, & d'éviter de se servir de lunettes. Par ce moyen beaucoup de personnes s'en exempteront, quoique cela ne réussisse pas absolument à tout le monde.

Je commencerai par en exclure les Myopes, parce que les remedes

prenant d'abord la couleur de mer ; à mesure qu'il devient plus solide, il change sa premiere couleur, & prend celle de Cataracte, tantost d'une couleur, & tantost d'une autre, comme j'ai déja dit ; c'est ce que j'appelle Glaucome, qui ne differe de la vraye Cataracte, que par la Complication d'une goutte seraine, comme je viens de le marquer.

Le Glaucome commence quelquefois après une fievre, dans la crise, par laquelle il se fait un transport dans l'Oeil de l'humeur qui la causoit, d'où toutes les membranes de cet organe souffrent inflammation, sans que la Conjonctive soit beaucoup interessée. Les malades ressentent une douleur vive dans le fond de l'Oeil, & dans la tempe. La goutte sereine suit cette fluxion, après laquelle il succede un Glaucome.

Quelquefois un coup de soleil produit le même effet, comme j'ai vû arriver en 1717 à un Commandeur de Malthe, qui avoit long-tems

souffert d'un pareil accident des douleurs très-vives dans la teste, & à l'Oeil, lesquelles ont été suivies d'un Glaucome.

Quelquefois cette maladie n'a pour cause qu'une humeur épaisse qui fait des obstructions dans le fond de l'Oeil, & dans le Cristallin, d'où il resulte la goutte seraine, & une Cataracte qui se forme sans douleur, d'où s'ensuit le Glaucome.

On accuse les Vieillards d'estre sujets à cette maladie, parce que leur Cristallin paroît déseché, ce qui ne les empêche pas de distinguer les objets, mais de les voir finement. J'ai vû deux personnes dont le Cristallin étoit devenu si opaque, qu'il sembloit qu'elles avoient des vrayes Cataractes, & qu'elles ne dussent point voir; cependant ces personnes voyoient à lire.

Je ne prend point ce déssechement du Cristallin pour Glaucome, parce que les parties essentielles de la vision demeurent saines; pendant que le Cristallin se déseche, dans cet état

la lumiere penetre encore jusqu'au fond de l'Oeil, trouvant une entrée autour de ce corps déseché, ce qui fait que les malades nonobstant l'opacité du Cristallin, voyent & distinguent les objets, jusqu'à lire l'écriture; cette maladie tient plus de la Cataracte que du Glaucome. S'il arrivoit à ces sortes de personnes une goutte sereine, comme il peut arriver tout d'un coup, la prunelle se dilateroit, & ce seroit alors un Glaucome selon ma définition.

Le pronostic de cette maladie est très-fâcheux, d'autant qu'elle ne guerit point par les remedes lorsqu'elle est une fois formée; & que quand elle attaque un Oeil, il y a beaucoup à craindre pour l'autre.

Dans ceux ausquels ce n'est qu'un déssechement du cristallin, comme il arrive dans les vieillards, la vuë se conserve souvent toute leur vie. C'est dans ces vieillards, où le vin d'Euphraise, & ses préparations tant vantées par nos Anciens font merveille.

Je me crois obligé de détromper

ici le Public sur un fait rapporté dans un des Ecrits de M. de Woolhouse, qui a prétendu que la mere de Saint Paul Religieuse de l'Hôtel-Dieu étoit attaquée d'un Glaucome incurable, & qu'elle n'a point vû après l'operation ; mais j'ai dequoi convaincre tous ceux qui aiment la verité, que le fait s'est passé comme le voici.

Je vis la malade dès le commencement, & je trouvai dans sa maladie tous les signes des vrayes cataractes, l'Iris ayant tout son mouvement. L'hyver avant que je lui fis l'operation, elle eut une fluxion violente sur cet Oeil, qui dilata la prunelle, & détruisit en partie l'action des nerfs visuels. Mais parce qu'elle voyoit l'ombre de la main exposée entre la lumiere & son Oeil, je lui accordai de lui faire l'operation, en l'avertissant qu'elle verroit peu ; dequoi elle étoit si contente, qu'elle ne se proposoit d'autre bien que de ne pas se heurter en marchant.

J'abbattis sa cataracte, elle fut pansée à l'ordinaire ; elle a vû de son

Oeil autant & plus qu'elle n'esperoit puisqu'une année après l'operation, je lui ai fait voir avec une lunette à cataracte, des lettres & des figures dans un tableau.

ARTICLE II.

De la Cataracte branlante.

JE ne dirai que fort peu de chose de la cataracte branlante, d'autant que cette maladie est incurable, & que l'operation n'y sert qu'à oster la difformité de l'Oeil, & à faire cesser les douleurs. Le cristallin devient plâtreux & semblable à celui du merlan frit. Il va de côté & d'autre suivant les differens mouvemens de l'Oeil, parce que ce corps se trouve encore attaché à quelques fibres ciliaires qui le tiennent suspendu au milieu de la chambre posterieure. Par succession de temps, ces fibres viennent à se rompre; c'est alors que le corps du cristallin n'ayant plus d'attache qui l'arrête, passe au moindre

ébranlement dans la chambre anterieure de l'Oeil; d'où l'on est obligé de le tirer, comme il sera enseigné au Chapitre de l'operation de la cataracte.

CHAPITRE XVII.

Des causes des Cataractes.

LEs cataractes sont produites par des causes internes ou externes. Ceux qui en ont traité jusqu'à present, n'ont pas encore assez expliqué de quelle maniere cette maladie se forme; voici ma pensée là-dessus.

La premiere chose qui arrive dans la formation de la cataracte de cause interne, est l'épaississement & la viscosité des sucs nourriciers qui passent dans les vaisseaux de la membrane qui assujettit le cristallin dans l'humeur vitrée & dans ceux du cristallin même. Ces sucs par leur viscosité bouchent les canaux par où ils passent, & alors la nourriture qui doit servir à entrenir les parties dans leur état tonique, venant à manquer par

le défaut des tuyaux obstruez, les derniers sucs nourriciers ayant perdu le cours de la circulation, s'aigrissent par leur séjour, & fermentent ensuite. De là il arrive une fonte generale de toute la substance du cristallin; ce qui cause les Abcez & les Cataractes purulentes. Si cette fonte n'est qu'imparfaite, elle rend le cristallin moins fluide, lequel aussi-bien que la membrane dans laquelle il est enveloppé, se détache de l'humeur vitrée, se rendurcit ensuite. A mesure qu'il redevient plus solide, il s'avance vers le trou de la prunelle, étant poussé par une serosité qui s'amasse derriere lui, soit que ce soit l'humeur aqueuse qui s'y glisse, soit que l'humeur vitrée la fournisse, d'autant plus que les cellules anterieures de la vitrée en paroissent plus remplies. La preuve qu'il s'amasse de l'eau entre le cristallin alteré & le corps vitré, c'est qu'en abbattant la cataracte, s'il s'en détache quelque portion, elle se pousse avec rapidité dans la chambre anterieure de l'Oeil,

comme si elle y étoit fortement chariée par une liqueur qui se porte de derriere en devant.

Ainsi je crois que dans les commencemens des cataractes de cause interne, il se fait une fonte qui ramollit le cristallin, & le rend plus ou moins liquide. En effet lorsqu'on veut tenter l'operation de la cataracte avant le temps de sa maturité, l'aiguille passe au travers comme dans une crême épaisse sans pouvoir l'abbattre ; au lieu que dans l'état sain & naturel du cristallin l'aiguille trouve une resistance. Il faut donc necessairement conclure par cette difference, qu'il se fait d'abord un ramollissement, & une fonte de l'humeur cristalline, aussi-tost que la cataracte commence.

Il ne faut pourtant pas croire que toutes les cataractes ayent toûjours pour cause la fonte du cristallin ; car il s'en trouve aussi qui proviennent d'abord de son adoucissement ou desechement. Cette sorte de cataracte

peut eſtre abbattue fort peu de temps après ſa formation.

Il eſt bien difficile d'expliquer comment le criſtallin ptend cette conſiſtence en ſi peu de temps. Cela n'eſt pourtant pas ſurprenant, puiſque dans la cataracte branlante il devient comme du plâtre.

La couleur du criſtallin dans cette eſpece de cataracte approche du brillant du vif-argent, tirant ſur la couleur du verre de vitres. Je ne ſçaurois le mieux comparer qu'à du talc par rapport à ſa conſiſtence, parce qu'en l'abbattant il ſe caſſe par écaille comme cette matiere, quand on appuye l'aiguille deſſus. Ce qui n'empêche pas que l'operation ne réuſſiſſe.

Les cauſes externes qui produiſent les Cataractes, ſont des coups reçus dans l'Oeil, & aux environs, comme les chutes qui ébranlent beaucoup la teſte, les coups reçus autour de l'orbite, qui cauſent un ébranlement dans l'Oeil, les coups ſur le milieu du globe qui font plier la Cornée en dedans, ce qui fait écar-

ter les parties posterieures & laterales des membranes qui enveloppent les humeurs de l'Oeil, d'où il arrive que la membrane qui attache le Cristallin au corps vître, occasionne en se rompant le détachement du Cristallin.

Ces sortes de coups sont ou de grenailles, comme je l'ai vû arriver au nommé Constantin dont j'ai parlé, ou d'une infinité d'autres manieres qu'il seroit trop long à décrire. J'en rapporterai cependant quelque cas. En voicy un arrivé il y a six ans à l'Hôtel des Asturies, rue du Sepulcre à Paris, à un jeune homme de qualité, à qui un de ses amis avoit frappé le milieu de l'Oeil avec le bout d'une baguette sans y penser. Je ne fus appellé que le lendemain de cet accident: je trouvai le Cristallin détaché, & flottant dans l'humeur aqueuse, qui étoit déja devenu opaque, sans qu'il parût ny égratignure, ny blessure à l'exterieur de l'Oeil. Le malade ne discernoit de cet Oeil, que la lueur du jour.

Les enfans qui tirent des fusées dans les rues, occasionnent souvent des Cataractes aux passans ; il y a dans les fusées quelque chose de gros, comme un pois qui les bourre. Lorsque ce corps vient à frapper l'Oeil, il y produit une Cataracte en détachant le Cristallin de la même maniere que nous l'avons dit cy-devant. Un pareil accident arriva il y a quatre ans, dans la rue de la Mortellerie à Paris, au fils d'un Marchand de bled âgé de douze ans ; le Cristallin se détacha dans le moment, & il parut le lendemain de ce coup, opaque & blanchâtre.

Un coup de pointe de ciseaux reçu à l'Oeil, peut détacher le Cristallin dans le moment ; il n'y a que peu de jours que cet accident arriva à une jeune fille de douze ans ; la pointe de ses ciseaux lui ayant frappé la Cornée transparente, je trouvai en examinant son Oeil dès le lendemain, que le Cristallin s'étoit détaché, & étoit devenu opaque.

Une épingle, ou tout ce qui peut

piquer le globe de l'Oeil, peut produire une Cataracte, comme il est arrivé l'hyver dernier à la Communauté des Filles de Sainte Genevieve, sur le Quay de la Tournelle. Une des Sœurs en secouant son tablier, une épingle lui entra dans l'Oeil, à l'endroit où l'on pique avec l'aiguille, lorsqu'on veut abbattre une Cataracte, cette épingle entra fort avant & piqua le Cristallin, & il y survint des douleurs terribles, lesquelles étant appaisées, je découvris qu'il s'étoit formé une Cataracte.

J'ai encore vû un exemple de cataracte venue par un coup tranchant, qui avoit frappé le milieu de la prunelle. Le cristallin s'étoit détaché de l'humeur vitrée, & placé dans la chambre posterieure de l'Oeil à l'endroit où se placent les vrayes cataractes. Dans ce coup, l'instrument pointu qui entra par la Cornée, poussa jusques dans le cristallin, & le blessa; d'où il arriva que cette cataracte tenoit à la playe de la Cornée par une continuité d'une matiere blan-

châtre qui partoit du cristallin, & venoit s'attacher à la Cornée à l'endroit où étoit la cicatrice interne de la playe. Ce malade s'étant adressé à moy trois ans après avoir reçû ce coup, j'examinai son Oeil dont les parties du fond étoient saines, & je reconnus que si on pouvoit abbattre la cataracte, il verroit. C'est pourquoi j'y portai l'aiguille. La cataracte s'abbattit par sa partie superieure; & je vis que l'attache étoit trop dure, & qu'elle tiroit à elle la cornée transparente. N'ayant pas pû la rompre avec l'aiguille, il me fut impossible de la faire descendre plus bas que son attache, parce que dans ce temps-là je me servois d'aiguille ronde. Si j'en avois eu une tranchante & plate par le bout comme à present, j'aurois pû par son tranchant couper cette attache, & y réussir parfaitement.

L'on m'objectera peut-être que ces sortes de cataractes venues par des coups qui détachent le cristallin, ne sont qu'un épanchement d'une liqueur blanchâtre dans l'humeur a-

queuse, qui a coulé par la rupture de quelques vaisseaux du globe, & s'est placée derriere l'Iris; & qu'ainsi je me trompe en prenant cette liqueur blanchâtre pour le cristallin.

A cela je répond qu'il est bien facile d'en faire la difference, si le coup n'a point occasionné la rupture de quelques vaisseaux sanguins. Car si on examine l'Oeil peu de jours après le coup reçû, on appercevra par le trou de la prunelle que cette cataracte a une forme ronde & voutée comme le cristallin, ayant même de la consistence; ce qui n'arriveroit pas, si c'étoit un simple suc blanchâtre qui fût épanché.

D'ailleurs ce suc blanchâtre ne peut s'épancher dans l'humeur aqueuse que par la rupture de quelques vaisseaux, d'où il suit qu'il devroit être mêlé de sang. Mais pour faire voir que cette espece de cataracte ne vient point d'un suc blanchâtre épanché dans l'humeur aqueuse, c'est qu'elle ne se trouve jamais mêlée de ce sang. Il est vray que lorsqu'il y a eu rupture

aux vaiſſeaux ou aux membranes par un coup qui a détaché le criſtallin, il paroiſt quelquefois du ſang dans l'humeur aqueuſe ; mais il n'en paroiſt jamais dans le corps du criſtallin, comme cela devroit être, ſi ce que je prens pour le criſtallin, n'étoit qu'un ſuc blanchâtre ; puiſque ce ſang étant reſous par les remedes, on apperçoit la cataracte flottante dans l'humeur aqueuſe ſans aucune couleur de ſang. On doit conclure de là que cette eſpece de cataracte ne vient point de ce prétendu ſuc épanché, & qu'elle n'eſt autre choſe que le criſtallin détaché de ſon chaton, parce que ſouvent elle tombe d'elle-même au bas de l'Oeil à l'endroit où on la place dans l'operation ; & alors les malades ne peuvent voir à lire que par le ſecours des lunettes à cataractes ; preuve certaine que c'eſt le criſtallin qui a été détaché, puiſque ces lunettes en font l'office.

CHAPITRE. XVIII.

Des ſignes des Cataractes.

LORSQUE la cataracte commence, & que les canaux du criſtallin ſe bouchent, la lumiere qui entre dans l'Oeil frappant l'endroit de l'obſtruction, fait une ombre ſur la partie de l'Oeil, où ſe doivent peindre les faiſſeaux de la lumiere ; ce qui fait paroiſtre aux malades des mouches dans l'air ou des toiles d'araignées qui vont de côté & d'autre ſelon le mouvement du globe de l'Oeil. Cette ombre prend differentes figures ſuivant la quantité de canaux ou tuyaux embarraſſez du criſtallin, & ſelon leurs differens derangemens comme des cheveux, de la pouſſiere, des toiles d'araignées, mouches, creſpes, &c.

Il eſt difficile de connoiſtre la cataracte dans ſon commencement, parce que les ſignes precedens ſe

trouvent à peu près les mêmes dans d'autres maladies de l'Oeil, sans que ce soit des cataractes. Car ces mouches ou ombres, se peuvent encore former par le relâchement des vaisseaux de la Retine, lorsqu'elles se trouvent en quelques endroits separez de la Choroïde; en ce que la lumiere qui doit tomber sur ces endroits n'y pouvant faire impression, il en resulte une espece d'ombre sur la Choroïde.

Il y a encore une fausse suffusion, dans laquelle on apperçoit une infinité d'atomes dans l'air; mais ny dans l'une, ny dans l'autre de ces deux dernieres maladies, la vûë n'est point racourcie.

Les signes certains d'une Cataracte commençante, sont que les malades ne sont pas long-temps à s'appercevoir que la vuë de l'Oeil affligé s'acourcit de plus en plus, qu'ils ne voyent pas si distinctement de loin qu'ils faisoient auparavant, & que de huit en huit jours, leur vuë diminue sensiblement.

Mais aussi-tost que la fonte dont j'ai parlé cy-dessus survient dans cette humeur, on apperçoit la blancheur & l'opacité enfoncée dans la chambre posterieure de l'Oeil, à l'endroit où est situé le Cristallin ; alors on connoist parfaitement bien la Cataracte par l'éxamen de l'Oeil, ce que l'on ne sçauroit auparavant, que par le recit que le malade faisoit de la diminution & de l'affoiblissement de sa vuë.

Aprés avoir rapporté les signes qui font connoistre la Cataracte, il faut parler de ceux qui designent sa maturité & ses dégrez;ils sont au nombre de trois. Le premier est, lorsque la Cataracte paroist d'une opacité égale par tout ; car quand l'opacité n'est pas égale en regardant par le trou de la prunelle, on apperçoit des endroits qui paroissent plus solides les uns que les autres.

Le second signe paroist, le malade étant placé le dos tourné à la lumiere en lui presentant un objet ; s'il le distingue, c'est une preuve que la

Cataracte n'est pas encore mûre, à moins que ce ne soit une de ces especes de Cataracte, dont le Cristallin est demeuré au milieu de la chambre posterieure de l'Oeil.

Le troisiéme signe qui est le plus certain, c'est lorsque l'Operateur regardant l'Oeil exposé à la lumiere du jour, & trouvant le Cristallin d'une opacité égale, il ferme avec ses pouces les yeux du malade, & ayant frotté avec son pouce la paupiere de celui où est la Cataracte, il l'ouvre aussi-tost, tenant l'autre fermé; pour lors si la lumiere qui tombe sur la prunelle, fait que l'Iris se resserre, & quoiqu'exposé à la même lumiere, il se dilate de moitié, ou du quart de ce qu'il s'étoit resserré, on peut juger certainement que la Cataracte est mûre. Je ne sçais encore aucun Auteur qui ait décrit les signes pour connoître, & faire la difference de la Cataracte membraneuse, d'avec celle qui est produite par l'alteration de l'humeur cristalline; cependant il est d'une

grande consequence d'en pouvoir faire la distinction, selon ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuses, afin de ne prendre point dans l'operation l'une pour l'autre ; on en fera la difference, en ce que si la Cataracte est membraneuse, on la connoîtra en ce qu'elle est plate, & que son milieu paroît souvent enfoncé; au lieu que celle qui est produite par l'humeur cristalline, en regardant par le milieu de la prunelle, on y distinguera une forme lenticulaire, plus élevée dans son milieu, que dans sa circonference.

Il ne suffit point d'avoir examiné les signes qui font connoître la maturité de la Cataracte, il est encore necessaire de parler de ceux qui nous assurent que le malade verra, la Cataracte étant abbatue. Ces signes se tirent de la disposition de l'Oeil, & de la nature de la Cataracte. La premiere chose est de sçavoir, si les organes de la vision sont sains, & bien disposez; ce qu'on connoîtra par la facilité que l'Iris aura de se

dilater & de se resserrer, comme nous avons déjà dit; car si on n'apperçoit aucun mouvement à l'Iris, c'est une preuve certaine que le malade ne verra point, quoique sa Cataracte soit abbatue, à moins qu'elle ne soit du nombre de celles qui viennent à la suite d'un coup, où l'Iris a été blessée; car pour lors, si en plaçant la main devant l'Oeil ouvert, entre la lumiere & l'Oeil, le malade apperçoit l'ombre de la main, & qu'étant retirée il voit une certaine clarté du jour, c'est une preuve que le fond de l'Oeil est sain.

A l'égard des signes pronostics tirez de l'Oeil, si l'Oeil malade est plus gros ou plus petit que le sain, c'est un mauvais signe, puisque la grosseur demesurée du globe est une preuve certaine, que ce qui s'est épanché dans l'Oeil pour le rendre en cet état, a forcé les parties essentielles de la vision, & que l'Oeil est atteint de goutte sereine par l'alongement de ses nerfs.

Si au contraire le globe se trouve

émacié, c'est encore un mauvais ſigne, puiſque la diminution du globe prouve que les parties nerveuſes ont été abbreuvées par un ſuc âcre & ſalé qui les a flétris & intercepté le cours des eſprits dans l'Oeil.

Quant aux ſignes pronoſtics tirez de la cataracte, il y en a de deux ſortes, les uns regardent ſon ancienneté, & les autres ſes differentes couleurs.

A l'égard de l'ancienneté, on doit remarquer qu'à meſure que les cataractes membraneuſes vieilliſſent, elles ſe rendent adherantes à toute la partie poſterieure de l'Iris, ou ſeulement à quelques points de ſa circonference; d'où dépendent les changemens qui arrivent pour lors à la prunelle, comme certaines couleurs étrangeres qu'elle prend, ou rides qu'on y remarque.

La difficulté, ou pour mieux dire, l'impoſſibilité où l'on a été de détruire ces adherences dans l'operation, en a fait entierement abandonner l'uſage à pluſieurs Oculiſtes, quoi-

qu'il ne soit pas impossible d'en venir à bout, en coupant ces adherences avec une aiguille tranchante.

Quelque ancienne que devienne la Cataracte du Cristallin, elle ne se rend jamais adherante à l'Iris. Elle s'en approche à la verité si exactement, qu'elle lui fait perdre presque tout son mouvement. Ainsi ne craint-on pas d'entreprendre son abbattement, à quelque degré d'ancienneté qu'elle soit arrivée, malgré ce qu'ont avancé plusieurs Auteurs sur l'impossibilité d'y réussir, pourvû que l'on ait la dexterité de couper les fibres qui resistent à son abbattement, sans interesser les parties ausquelles elles sont adherantes.

Il est bon de dire un mot des Cataractes barrées; on nomme Cataracte barrée celle dont la partie anterieure est traversée par une ou plusieurs fibres placées en divers sens. Comme ces sortes de Cataractes n'acquierent que très-rarement la consistence convenable pour être sûrement abbattue, il arrive très-souvent

vent qu'il se trouve dans le corps de ces Cataractes une matiere blanchâtre, & quelquefois jaunâtre, laquelle s'épanche dans le moment de l'operation, & se mêlant avec l'humeur aqueuse la trouble. Il arrive pour l'ordinaire que cette matiere acquiert de la consistence, & forme par sa presence le même obstacle aux passages des rayons de lumiere, qu'avant d'être abbattue. Pour lors, si elle ne se précipite pas d'elle-même au bas de la chambre posterieure, l'on sera dans la necessité après six semaines d'y rapporter une seconde fois l'aiguille, pour abbattre ce nouveau genre de Cataracte, qui aura acquis assez de consistence pour obeïr aux impulsions de l'aiguille.

Quant aux couleurs des Cataractes, l'experience m'a fait connoître que de quelque couleur qu'elles soient, l'operation réussit toûjours, pourvû que les signes qui marquent sa maturité, & la bonne disposition de l'Oeil soient presents. On peut dire cependant qu'entre ces differentes

couleurs celles d'un gris cendré réussissent le mieux; celles d'un blanc celeste, celles qui sont d'un brillant argentin tirant sur le verre de vître, & les blanches qui tirent sur le verd de mer suivent après; les cendrées, de même que celles qui sont de couleur de plomb, & les roussâtres, ou de couleur de chataigne; celles qui sont d'un blanc de neige sont difficiles, & elles sont douteuses pour la réussite aussi-bien que celles qui ont des vaisseaux sanguins qui les traversent anterieurement.

Les fausses Cataractes dans lesquelles l'operation ne peut servir que pour ôter la difformité, sont celles d'un blanc de plâtre, ou qui ressemblent à un grain de grêle, ou enfin à de l'yvoire blanche & polie.

CHAPITRE XIX.

De ce qu'il faut faire avant l'operation de la Cataracte.

APRE'S avoir reconnu la nature de la Cataracte, ses differentes causes, les signes qui nous marquent sa maturité, & ceux enfin qui nous annoncent le succès de son operation en nous faisant appercevoir la disposition de l'Oeil, il reste à examiner si la personne est en état de la supporter. Car si elle avoit quelque douleur de tête, ou qu'elle fût incommodée de fiévre ou autrement, il faudroit remedier à ces accidents avant de l'entreprendre. Il faut surtout bien prendre garde de ne la point entreprendre trop tôt; car on en voit qui restent quatre ans, d'autres cinq, & même sept, avant d'acquerir leur parfaite maturité. L'inconvenient est que ceux qui sont attaquez, veulent voir, & n'ont pas la patience d'attendre un si long-

temps. Il se trouve d'ailleurs des Operateurs, qui pour gagner de l'argent les abbattent comme ils les trouvent, mûres ou non; ils flattent les malades de recouvrer bientôt la vûe. Ceux-ci se laissent aisément séduire par un appas qui leur fait plaisir; & le desir du gain fait que l'Operateur, de crainte de perdre cette pratique, se hasarde à faire une operation douteuse, s'embarrassant moins de sa reputation pour l'avenir, que de son interêt present.

La Cataracte est semblable à un fruit que l'on doit laisser meurir sur l'arbre. Si on veut le cueillir avant sa maturité, il faut en casser la queue; au lieu qu'étant mûr, il se separe aisément de l'arbre, & tombe quelquefois de lui-même. Si on se haste de faire cette operation, il arrive, ou que l'aiguille passe sans succez au travers du corps que l'on veut abbattre à cause de sa mollesse, ou que les fibres ciliaires n'étant pas assez desechez pour pouvoir être cassez aisément par l'aiguille, on les tirail-

le, & ce mouvement forcé se communique aux autres parties de l'Oeil, d'où il suit une fluxion violente qui quelquefois fait perdre la vûe. Et quand même cet accident n'arriveroit point, on est obligé quelque temps après d'y reporter l'aiguille, pour abbattre ce qui est resté de la premiere fois.

L'operation de la Cataracte n'est pas indifferente à raison des suites fâcheuses qu'elle peut avoir; sa réussite ne dépend pas moins de l'adresse de l'Operateur, que de la bonne disposition du malade. Il faut le bien préparer par les saignées, les bains, les bouillons rafraîchissants, & les legers purgatifs, avant de faire son operation. On doit choisir même le tems le plus temperé, comme sont les saisons du Printems & de l'Automne; mais le Printems est préferable, parce qu'on entre toûjours dans la belle saison, ce qui n'est pas de même dans l'Automne. Je sçai que l'on peut faire cette operation en tout tems, mais celui que je marque est

toûjours le plus avantageux pour les malades.

Outre ce que je viens de dire, il faut encore prendre un beau jour ; car les tems humides font très-contraires aux malades, & caufent des fontes abondantes qui donnent lieu à la décharge d'une grande quantité de ferofité fournie par la glande lacrimale, ce qui attire fur l'Oeil des fluxions fort opiniâtres.

Les tonneres font auffi fort contraires dans les premiers jours de l'operation, à raifon de l'alteration confiderable qu'ils occafionnent aux humeurs de l'Oeil.

CHAPITRE XX.

De la maniere de faire l'operation de la Cataracte.

TOUTES les chofes marquées cy-deffus étant obfervées, on couvrira l'Oeil fain d'une compreffe, que l'on retiendra par un tour de

bande ; & le malade étant assis le visage tourné vers le jour, l'Operateur se placera vis-à-vis sur une chaise de telle hauteur que sa tête soit un peu plus élevée que celle du malade, & qu'ils soient placez tous deux de maniere que la tête de l'Operateur ne fasse point d'ombre sur l'Oeil où est la Cataracte. Il mettra ensuite les jambes du malade entre les siennes, afin d'être plus près de lui. Un serviteur placé derriere mettra sa main gauche sur la tête du malade, & la droite sous le menton, supposé que l'operation se fasse à l'Oeil gauche, & appuyant ensuite la tête du malade contre sa poitrine, il la retiendra ferme, de crainte que le malade ne la tourne de côté & d'autre. L'Operateur pose le doigt indice de la main gauche sur la paupiere superieure, pour l'ouvrir & la retenir levée, & il appuyera le pouce sur l'inferieure, pour la maintenir abbaissée. Il prendra alors l'aiguille à Cataracte qui doit être plate & tranchante pour les raisons que nous dirons ensuite. Il

doit la tenir de la main droite entre les trois premiers doigts, à peu près de la même maniere que l'on doit tenir une plume à écrire, en sorte que le doigt du milieu pose sur l'endroit qui est éloigné d'un travers de doigt de l'extremité du porte-aiguille. Il pose ensuite le doigt annullaire & le petit doigt sur la tempe du côté qu'il doit operer, & ordonne au malade de tourner l'Oeil vers le nez, & l'Oeil ainsi tourné, il le pique dans le blanc à environ une demie ligne ou une au plus de distance de la Cornée transparente, évitant les vaisseaux sanguins qui rampent sur la conjonctive, & en détournant la pointe de l'aiguille de l'Iris crainte de la blesser. Aussitôt que la pointe de l'aiguille, qui doit entrer horizontalement par rapport à ses deux tranchants, a percé les membranes, sans la faire entrer plus avant, il faut la diriger droit vers la partie posterieure de la Cataracte sans rouler l'aiguille. On la pousse pour lors jusqu'à ce que sa pointe ait atteint au delà du milieu

de la prunelle, ce que l'on reconnoîtra en appuyant la pointe derriere le corps de la Cataracte. Et pour ne point blesser la membrane de l'humeur vitrée, on doit encore diriger la pointe de l'aiguille vers le corps de la Cataracte. On levera ensuite la pointe de l'aiguille pour gagner la partie superieure de la Cataracte que l'on baissera tout doucement pour la faire descendre au dessous de la prunelle, le plus près qu'on pourra de la partie posterieure de l'Iris. On levera pour lors l'aiguille sans la retirer; & pour s'assurer si toutes les attaches de la Cataracte ont été détruites, on fera tousser le malade; & si on voit remonter la Cataracte, on la rabattra sur le champ; si elle ne remonte pas, on baissera la pointe de l'aiguille pour appuyer encore sur le corps de la Cataracte, évitant de blesser la membrane de l'humeur vitrée, ce qui pourroit occasionner la perte de la vûe, si on venoit à détacher cette humeur. On fermera ensuite les paupieres avec les deux doigts

qui les tenoient ouvertes, & on retirera doucement l'aiguille.

Il faut observer que si on opere du costé droit, on se servira de la main gauche. Il en est de même du serviteur qui placera ses mains d'une maniere opposée à celle que nous avons dit.

L'operation faite, on trempera une compresse dans un mélange de dix parties d'eau commune tiede sur une d'Esprit-de-Vin, & on exprimera la compresse pour en faire couler sur la piqure. On appliquera ensuite cette compresse sur l'Oeil, & une semblable par dessus. On en fera autant à l'Oeil sain. Le tout sera assujetti par un simple tour de bande, laquelle ne doit appuyer que sur le haut de la compresse, c'est-à-dire, sur les sourcils, & on attache les deux bouts de la bande au bonnet du malade avec des épingles.

Il faut mettre le malade dans son lit avec deux ou trois oreillers derriere son dos, pour le tenir élevé & comme assis. On fermera les rideaux

du lit, les fenêtres & les volets, afin qu'il n'entre aucun jour dans la chambre du malade ; on le laisse en repos sans lui parler, ni le faire parler. On arrosera d'heure en heure les compresses avec la même liqueur tiedie, & en faisant ceci on place la lumiere derriere la tête du malade, afin qu'elle ne frappe aucunement ses yeux. Trois heures après l'operation, on lui fait prendre un bouillon, & deux heures après le bouillon on le saigne. On continue de le nourrir de même pendant trois jours, en donnant des bouillons de trois heures en trois heures. Vers le quatriéme jour on lui fait manger de la soupe mitonnée jusqu'au septiéme ou au neuviéme, auquel temps on le remet à la Viande.

Le matin & le soir on leve les compresses de dessus les yeux, pour faire entrer du mêlange d'eau & d'Esprit-de-Vin tiede dans l'Oeil. Vers le cinquiéme jour de l'operation, on découvre l'Oeil qui n'a pas été operé, supposé qu'il ne soit arrivé aucun

accident à l'autre. On met là-dessus pendant cinq autres jours une compresse seche, si le malade voit de cet Oeil: sinon on le laisse exposé à l'air sans rien appliquer dessus.

Après neuf jours on couvrira l'Oeil operé avec une compresse seche attachée au bonnet, afin qu'il s'accoutume à recevoir la lumiere par dessous ladite compresse, on laisse entrer un jour foible dans la chambre du malade, ensorte que l'on puisse s'y voir; & peu à peu on accoutume l'Oeil à la lumiere, la faisant entrer dans la chambre, & passer dans l'Oeil par degrez.

Il y a des personnes qui ne peuvent demeurer couchées sur le dos. Dans cette occasion, je les fais mettre dans un fauteuil les pieds élevez sur un tabouret, & entourer le fauteuil de rideaux, où ils demeurent quatre ou cinq jours. Puis je les fais coucher quand ils peuvent se tenir dans le lit, les faisant coucher & lever quand ils sont trop fatiguez d'une même situation.

Il y en a qui se trouvent si échauffées d'être couchées sur le dos, que si on vouloit les obliger à s'y tenir, la fiévre les prendroit & causeroit des fluxions sur l'Oeil. C'est pourquoy je les fais lever après vingt-quatre heures, & les fais mettre à côté de leur lit dans un fauteuil que l'on entoure du rideau du lit. Il faut seulement prendre garde en les faisant lever & coucher, qu'ils ayent toûjours la tête élevée, & ne fassent aucun effort dans ces mouvemens.

Les aiguilles dont on se sert sont differentes, plates ou rondes; les plates entrent mieux & plus aisément dans l'Oeil. Quelques-uns veulent qu'elles soient coupantes comme les aiguilles des Chirurgiens. J'en ai inventé une espece très-avantageuse, dont la pointe est comme celle d'une lancette, ensorte que la longueur du tranchant est seulement d'une ligne, aprés quoy de plate qu'elle est elle devient ronde. Il faut que la pointe fasse l'ouverture aussi large qu'il est necessaire, pour pouvoir avancer &

reculer le corps de l'aiguille dans la pique sans resistance de la part des membranes ; ce que l'on est quelquefois obligé de faire dans l'operation, pour abbatre quelques portions de la Cataracte, qui sont plus ou moins éloignées dans l'Oeil.

CHAPITRE XXI.

De la maniere d'operer aux Cataractes qui sont dans la chambre de l'humeur aqueuse.

LORSQUE les Cataractes ont passé dans la chambre anterieure de l'humeur aqueuse, il faut y faire une operation particuliere. Mais avant que d'en expliquer la methode, je dirai de quelle façon elles peuvent passer par le trou de la prunelle, & se loger entre l'Iris & la Cornée transparente.

Il y a trois sortes de Cataractes qui passent par le trou de la prunelle, une dans laquelle la consistance du cristallin est molle ; l'autre où

cette consistance est dure & pierreuse; & une troisiéme qui est en partie molle, & en partie pierreuse. Lorsqu'elle est molle, l'humeur aqueuse qui se trouve derriere ce corps le pousse & le fait nicher dans la prunelle de la maniere que j'ai dit en traitant des Cataractes. Lorsqu'au contraire ce corps est dur, comme il arrive dans la Cataracte branlante, il passe tout d'un coup par le trou de la prunelle au moindre effort que l'on fait en baissant la tête; par exemple en soufflant le feu, &c. Ce dernier cas peut arriver aussi à une Cataracte trois ou quatre ans après qu'elle a été abbatue

Quand on veut faire l'operation pour tirer le corps du cristallin qui auroit ainsi passé, il faut faire asseoir le malade sur une chaise, l'Oeil bien exposé au jour, ouvrir les deux paupieres avec le pouce & l'indice, puis avec une lancette bien tranchante fendre la Cornée transparente un peu au dessous du milieu de la prunelle, & continuer l'incision transversale-

ment d'un côté à l'autre, en sorte qu'il ne reste pas plus d'une demie ligne de la Cornée transparente de chaque côté qui ne soit fendue. On introduira pour lors par l'ouverture que l'on a faite une curette fine que l'on passera derriere le corps du cristallin, au moyen de laquelle on le fera sortir par l'incision faite à la Cornée. On appliquera ensuite sur l'Oeil du malade une compresse trempée dans un deffensif, & on continuera à panser l'Oeil comme dans la vraye Cataracte; après quoi on couchera le malade dans son lit sur le dos la tête peu élevée. Dès le lendemain on trouve la playe cicatrisée par une raye qui n'est pas plus apparente qu'un cheveu. Quoique j'aye fait plusieurs de ces operations, je me contenterai d'en rapporter trois exemples; sçavoir un de chaque espece de Cataracte, qui se loge dans la chambre anterieure de l'Oeil.

Le premier fut en 1707 en presence de M. Mery de l'Academie Royale des Sciences, à un Matchand

de la Ville de Sedan, lequel vint à Paris à l'occasion d'une Cataracte branlante qui avoit passé par le trou de la prunelle dans la chambre anterieure de l'humeur aqueuse. La Cataracte pressoit tellement l'Iris, qu'elle causoit au malade une douleur de tête très considerable, avec une insomnie qui lui duroit depuis trois mois. Je n'avois jamais entendu parler d'une semblable operation ; mais faisant reflexion que j'ouvrois bien la Cornée, pour vuider la matiere d'un Abcez qui se trouve derriere, je tirai la consequence que je pouvois le faire également pour un corps solide, & j'operai de même. Ce corps étant tiré de l'Oeil ressembloit entierement à du plâtre. Je fis ensuite coucher le malade sur le dos. Le lendemain je m'y rendis avec M. Mery, & nous trouvâmes que le malade avoit bien dormi, ce qu'il n'avoit pas fait depuis long-temps, que la playe étoit cicatrisée, & l'humeur aqueuse, qui s'étoit écoulée par l'operation entierement reparée.

La seconde observation fut faite en 1708 par M. Petit fameux Chirurgien, & à present Membre de l'Academie Royale des Sciences, à un Prêtre, dont le cristallin dans un effort qu'il fit quelques années après s'être fait abbatre une Cataracte, passa par le trou de la prunelle, & se logea entre l'Iris & la Cornée transparente. M. Petit, entre les mains duquel étoit ce Prêtre, me fit avertir pour être present à l'operation à laquelle M. Mery se trouva aussi. M. Petit ayant percé la Cornée avec une aiguille, la fendit avec une lancette, tira le corps par cette ouverture, & nous trouvâmes que c'étoit le cristallin. Ce Prêtre fut ensuite bientôt gueri. Je l'ai rencontré dans Paris plus d'une année après cette operation, & je l'ai vû lire parfaitement bien avec une lunette à Cataracte. Ce fait rapporté à l'Academie des Sciences n'a pas laissé d'être contesté par M de Woolhouse, qui a prétendu dans un de ses Ecrits, qu'on avoit fait disparoître cet Ecclesiastique pour

ne pas être vû & examiné de lui. Il me pardonnera de le citer ici; car je dois rendre justice à la verité, comme ayant été un des témoins de cette operation, que M. Mery a fait inserer aussi-bien que la precedente dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences des années nommées.

Ma troisiéme experience fut en 1716 à un pauvre homme qui demeuroit au Fauxbourg S. Germain, rue Cassette. Il fut blessé à l'Oeil; le cristallin se détacha, & passa par le tron de la prunelle, entre l'Iris & la Cornée transparente. Ayant fait l'ouverture de la Cornée transparente, je tirai ce corps qui étoit en partie glaireux, & en partie pierreux, & devenu adherant à la Cornée. L'adherance détruite, je tirai le cristallin qui tenoit à une des fibres ciliaires assez longue, laquelle je coupai le plus avant qu'il me fut possible avec les ciseaux, l'operation réussit parfaitement bien, & le malade guerit en peu de temps.

CHAPITRE XXII.

De la maniere de surmonter les accidens qui arrivent dans l'operation de la Cataracte.

IL ne faut pas croire que cette operation se fasse toûjours sans qu'il arrive des inconveniens, soit par la difficulté d'abbatre la Cataracte, soit à cause de certains mouvements que les malades se donnent aux yeux, pendant que l'Operateur travaille. Il est vray qu'il y a des operations où pour peu qu'on touche le corps de la Cataracte avec le plat de l'aiguille, elle se detache & tombe presque d'elle-même, comme une noisette bien mûre qui se separe aisément de son calice : mais il y en a aussi qui sont sujettes à plusieurs grandes difficultez.

La premiere est d'éviter l'épanchement de sang; car en introduisant l'aiguille, on peut ouvrir quelques

uns des vaiſſeaux qui rampent deſſus la conjonctive. Ce ſang ſe gliſſe dans la chambre anterieure, où ſe mêlant avec l'humeur aqueuſe, la trouble, & ôte par-là à l'Operateur la facilité d'agir.

Lorſque cet accident arrive, il faut travailler promptement, afin d'abbatre le corps de la Cataracte, avant que le ſang ait rempli toute cette chambre ; auquel cas on ſera obligé de retirer l'aiguille ſans operer pour ne point riſquer de gâter l'Oeil du malade, en travaillant ſans y voir.

Une ſeconde difficulté eſt, lorſqu'on trouve une Cataracte laiteuſe ou caſeuſe au travers de laquelle l'aiguille paſſe aiſément, & diviſe le corps de la Cataracte en pluſieurs parties de differente conſiſtance. Si ces parties ont aſſez de ſolidité, on ne laiſſe pas que de les abbatre à force de les agiter avec l'aiguille, en appuyant legerement deſſus ; mais ſi elles ſont trop molles, on eſt obligé d'abandonner l'operation, & de ne pas s'opiniâtrer, de crainte de trop

fatiguer l'Oeil, & de causer d'autres accidents. Cette seconde difficulté se remontre toûjours lorsque les Cataractes ne sont point mûres

J'ai abbattu des Cataractes de vingt-cinq ans avec succez. Cela prouve le grand tort de certains Oculistes qui pour engager les malades à faire leurs operations avant leur maturité, leur disent, que s'ils attendent plus long-tems, la Cataracte deviendra adherante, & ne pourra plus s'abbattre ; mauvaise prévention qui a fait manquer l'operation à bien des malades.

Une troisiéme difficulté est, lorsqu'en abatant la Cataracte, on trouve que ce n'est qu'une poche remplie de pus, aussi-tost que l'aiguille a appuyé dessus, cette poche s'ouvre & repand dans l'humeur aqueuse une matiere blanchâtre, qui la trouble, & empêche de voir la membrane qui enveloppoit cette matiere, & par consequent d'achever l'operation. Il faut néanmoins donner à l'aiguille les mêmes mouvemens que

ſon donneroit, ſi l'on abbattoit une Cataracte, afin de placer, s'il eſt poſſible, la poche au deſſous de la prunelle; quoique les malades ne voyent pas clair, on retire l'aiguille, la portion la plus ſolide de cette matiere tombe au bas de l'Oeil, celle qui eſt plus liquide reproduit une eſpece de membrane qui s'attache au tour de la circonference poſterieure de l'Iris, vers l'endroit où l'Iris s'unit à la Choroïde; ſix ſemaines, ou deux mois après, on y fait une ſeconde operation pour l'abbatre, & alors les malades peuvent revoir.

J'ai fait deux operations ſemblables aux deux yeux du Pere Saunier Chanoine Regulier de Sainte Genevieve. La premiere fut à un Oeil en 1713, quelques jours après Paques, dans lequel j'abbatis la poche qui enveloppoit une matiere purulente. Il ſe repandit dans l'humeur aqueuſe une liqueur blanchâtre abondante, qui la troubloit, mais qui ne m'empêcha pas de baiſſer le corps ſolide qui l'enveloppoit; cette matiere purulente

ſe corporifia, & forma une eſpece de membrane fine comme un Calpin; ſix ſemaines après, j'y reportai l'aiguille, & le malade vit parfaitement bien par cette ſeconde operation.

Je lui fis la deuxiéme en 1715; parce qu'ayant eu déja cet accident, je me flattois qu'en retardant mon operation de deux ans, la Cataracte acquereroit plus de ſolidité. Cependant en operant il m'arriva la même choſe, & je fus auſſi obligé de reporter l'aiguille une ſeconde fois, ce qui me réuſſit encore parfaitement bien.

On doit juger par ce que nous venons de dire, qu'en retardant l'operation dans cette eſpece de Cataracte, on ne doit point attendre une maturité aſſez parfaite pour y réuſſir. Dès la premiere fois il ſe fait une eſpece de membrane du corps fluide qui s'eſt répandu dans l'humeur aqueuſe que l'on eſt obligé de rabbattre environ ſix ſemaines après.

Une quatriéme difficulté eſt, lorſqu'en

qu'en abbattant la Cataracte, elle entre dans la chambre anterieure de l'Oeil, & passe par le trou de la prunelle, comme il m'est arrivé à une femme de la rue S. Honoré en presence de M. Petit. Dès que j'eus appuyé l'aiguille sur la Cataracte, il se répandit une matiere glaireuse dans l'humeur aqueuse, laquelle se porta avec beaucoup de rapidité dans la chambre anterieure de l'Oeil, entre l'Iris & la Cornée transparente. Je ne laissai pas de poursuivre mon operation autant que je le pus, sans qu'il me fût possible de retirer ce qui s'étoit coulé dans la chambre anterieure de l'Oeil; de sorte que je fus obligé de retirer l'aiguille. Quelques mois après tout ce qui s'étoit porté entre l'Iris & la Cornée transparente rentra par le trou de la prunelle dans la chambre posterieure. Enfin quelque temps aprés, tout ce fluide se précipita au bas de la partie posterieure de l'Iris, & aussitôt la malade vit clair, ce qu'elle n'avoit pas fait immediatement aprés l'operation.

Lorsqu'on fait cette operation & que ce qui se porte par le trou de la prunelle dans la chambre anterieure a assez de solidité, il faut pousser la pointe de l'aiguille que l'on a dans l'Oeil, par le milieu du trou de la prunelle, sans toucher à l'Iris, piquer ensuite ce corps de Cataracte, & le rapporter dans la chambre posterieure pour le placer à l'endroit ordinaire.

Il se rencontre une cinquiéme difficulté, lorsque la Cataracte se trouve attachée par certains filamens, & qu'en l'abbattant elle remonte aussitôt que l'on a relevé l'aiguille, & se remet en sa place, faisant un pont-levis. Il faut pour lors retirer un peu l'aiguille, & la piquer dans le milieu de ce corps, ensuite le pousser au côté opposé que l'on a piqué. Par ce moyen les filamens du côté de l'entrée de l'aiguille se rompent, & on place la Cataracte en bas, de sorte qu'elle ne remonte plus, parce que le peu de filamens qui restent attachez au côté opposé à ce corps,

ne peuvent plus le relever, n'étant point assez forts pour resister à la pesanteur de la Cataracte qui les tirent en bas.

Le cas que je viens de rapporter, arrive souvent dans cette operation. En appuyant l'aiguille sur la Cataracte, les filamens qui la tiennent attachée en sa partie superieure cassent facilement. Mais ceux qui sont aux deux côtez prêtent & obéïssent; de sorte que l'aiguille n'appuyant pas sur la Cataracte, elle remonte par ces filamens des deux côtez qui n'avoient fait d'abord que plier. C'est pourquoy en piquant, comme j'ay dit, dans le corps de la Cataracte; on la pousse le plus loin que l'on peut au côté opposé, ensuite on la retire en bas, on la ramene du côté de la piqure, non pas en retirant l'aiguille, mais en relevant le manche, afin que la pointe qui est dans le corps de la Cataracte la rapproche au dessous de la prunelle, où l'on a dessein de la placer.

Il arrive quelquefois qu'en rele-

vant l'aiguille, le corps de la Cataracte tient à sa pointe. Pour lors on tient la pointe panchée en bas, on leve un peu les deux doigts qui posent sur la tempe, & on frappe adroitement un petit coup de ces deux doigts sur la tempe. Cela cause un ébranlement ou tremoussement à l'aiguille qui fait que le corps qui y tient tombe de lui-même en abandonnant sa pointe.

Il faut remarquer que tout ce qui tient ainsi la Cataracte attachée & la rend si difficile à abbattre, ce sont quelques fibres ciliaires qui sont adherantes à l'Iris, & à la membrane qui recouvre le cristallin. C'est ce que M. Antoine appelle accompagnemens de la Cataracte.

Pour ce qui est de briser la Cataracte, & de la hacher avec l'aiguille, comme quelques modernes se vantent de faire, cette methode est pernicieuse, & on ne doit jamais s'en servir à moins qu'on ne se soit trompé sur la maturité de la Cataracte.

On voit bien par ce que je viens

de dire, que cette operation n'est pas aisée, qu'elle demande une main sûre, legere, & un Operateur qui se possede, attentif non seulement à abbattre la Cataracte, mais encore à manier l'aiguille selon les differens Incidents qui se rencontrent; car de vingt Cataractes que l'on abbat, il ne s'en trouve pas deux tout-à-fait semblables.

Il faut aussi prendre garde lorsque l'aiguille est dans l'Oeil, de ne pas la tirailler en devant, parce que ce mouvement fatigue les parties du fond de l'Oeil, d'où il resulte des fluxions terribles. C'est pourquoi l'Operateur doit être attentif aux differens mouvemens que les malades donnent quelquefois à leurs yeux, afin qu'il gouverne son aiguille suivant ces mouvemens, sans quoy il lui peut arriver de piquer l'Iris, d'en couper les fibres qui en font la rondeur, en un mot de gâter & perdre l'Oeil du malade.

Ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuses, disent qu'il

eſt d'une grande conſequence de ſçavoir poſitivement le ſiege de la Cataracte ; & ils ajoûtent que ceux qui ſont d'une opinion contraire attaquent le criſtallin ſain, lorſqu'ils introduiſent l'aiguille pour faire l'operation, & que par conſequent ils courent riſque de faire perdre la vûë au malade.

A cela je réponds premierement, qu'il ſe rencontre très-rarement des Cataractes membraneuſes, & que de cent qu'on abbat, à peine en trouve-t-on une ou deux, où le criſtallin ne ſoit pas alteré ; en ſecond lieu, de la maniere que j'ai dit qu'il faut introduire l'aiguille dans l'Oeil, il eſt impoſſible de piquer le Criſtallin, s'il n'eſt point alteré, ni d'endomager l'humeur vitrée, ni par conſequent de faire aucun tort à l'Oeil ; puiſqu'on introduit l'aiguille ſur les aponeuroſes des muſcles à très-peu de diſtance de la Cornée tranſparente ; & que d'abord qu'elle a percé les membranes, on tourne le manche de l'aiguille vers le petit

angle; par ce moyen, la pointe de l'aiguille est portée directement derriere la Cataracte, sans aller du costé du Cristallin, s'il n'est point alteré; ainsi je conclus, que soit que la Cataracte soit membraneuse ou non, il n'importe pour l'Operateur, lorsqu'il dirige son aiguille, comme je l'ai marqué cy-devant, n'y ayant aucun risque à courir pour l'Oeil, comme le prétendent ceux qui n'admettent que les Cataractes membraneuses.

Aprés avoir expliqué tous les accidents qui arrivent pendant l'operation de la Cataracte, il faut que je dise encore un mot de celles qui sont sujettes à devenir membraneuses. J'en trouve de trois sortes qui sont des laiteuses, des caséeuses, & des purulentes.

Dans la Cataracte laiteuse il y a un corps en partie solide, & en partie fluide. Par l'operation on abbat aisément le premier, mais l'aiguille passe toûjours au travers du fluide, lequel forme souvent de nouveau

une pellicule que l'on est obligé de rabattre une seconde fois, lorsqu'elle a acquis assez de solidité.

La Cataracte caséeuse a ses parties plus solides, ce qui rend l'operation plus heureuse que de la précedente; mais l'une & l'autre sont des fruits qui ne sont pas mûrs. Si il reste du fluide qui n'obeisse point à l'aiguille, il fera encore naître une membrane comme la précedente.

On appelle la troisiéme espece Cataracte purulente, parce qu'en appuyant l'aiguille dessus, comme j'ai déja dit, pour l'abbatre, il se répand une quantité considerable de matiere purulente dans l'humeur aqueuse qui a la couleur jaune ou blanchâtre, & dans la tunique, on n'y trouve plus le Cristallin. Cette Cataracte ne meurit jamais.



CHAPITRE XXIII.

Des moyens de remedier aux accidents qui ſuivent l'operation de la Cataracte.

LE premier accident qui ſuit l'operation de la Cataracte eſt l'épanchement de ſang, lorſqu'en introduiſant l'aiguille on pique quelques vaiſſeaux ſanguins des membranes de l'Oeil, ce ſang coule & ſéjourne dans la chambre anterieure, où il trouble l'humeure aqueuſe. Pour le reſoudre promptement il faut ſaigner un pigeon ſous l'aîle, & faire tomber quelques gouttes de ſon ſang dans l'Oeil operé, ce que l'on continue pendant trois jours ſoir & matin, ayant ſoin de panſer l'Oeil avec l'eau & l'eſprit-de-vin, en y mouillant auſſi les compreſſes qu'on applique deſſus, comme j'ay dit cy-devant. Je prefere ce mêlange d'eau & d'eſprit de vin au collyre fait d'eau de roſe,

de Plantin, de blanc d'œuf & d'alun, parce que les compresses trempées dans cette derniere liqueur se durcissent, & fatiguent l'Oeil, au lieu qu'avec la premiere elles font toûjours mollettes.

Le second accident est le larmoyement ou abondance de serositez que la glande lacrimale fournit dans l'Oeil après l'operation. Cet accident est plus ou moins dangereux suivant la nature de la serosité; car si elle est âcre, elle cause une fluxion qui devient quelquefois très violente & suivie de douleurs cruelles dans la tête, du côté que l'on a operé, qui semblent se fixer à la dure-mere, par l'endroit que les malades designent, à sçavoir tout le long de la partie interieure de l'os parietal, commençant vers la suture coronale.

J'ay long-temps cherché quelle pouvoit être la cause d'une douleur si vive à cet endroit, & je n'en ay pas trouvé de plus apparente que la continuité des nerfs de l'Oeil aux

parties que je viens de nommer, par laquelle l'inflammation se communique jusqu'aux membranes cy-dessus. La preuve que j'en puis rapporter, c'est que ces mêmes accidents arrivent dans les Ophthalmies violentes; d'où je conclus que ce n'est pas le défaut de l'operation, comme plusieurs le prétendent, supposans que l'on ait piqué avec l'aiguille quelques fibres nerveuses qui causent ces douleurs. Si cela étoit, cet accident ne devroit pas arriver dans d'autres fluxions qui ne sont pas excitées aux yeux par l'operation, ni autre occasion de piqure.

Lorsqu'à cet accident se joint un battement dans l'Oeil, comme la pulsation d'un artere, c'est une preuve certaine que la playe de la piqure supure en dedans, au lieu de supurer en dehors de l'Oeil. Alors la conjonctive & la membrane commune avec la paupiere se tumefie & s'avance entre les deux paupieres de la grosseur quelquefois du petit doigt. Si cette élevation est pâle, ce n'est

qu'une serosité qui la cause; & il est facile de la faire cesser par plusieurs scarifications avec la lancette. Si le boursoufflement est rouge, c'est un engorgement dans les vaisseaux sanguins qui fait supuration dans l'interstice des membranes du globe, & qui s'écoule ensuite entre l'Iris & la Cornée transparente. Mais comme j'ay parlé de ce cas dans le Chapitre où j'ay traité de l'Ophthalmie qui abcede dans l'Oeil, je me contenterai de dire icy ce qu'il y a à faire pour remedier à l'accident dont il s'agit.

Aussitôt que l'on voit le larmoyement, il faut saigner le malade du bras, de la gorge, ou du pied s'il est besoin, appliquer des sangsues autour de l'Oeil & à la tempe, mettre l'emplâtre vesicatoire à la nuque du col, & faire le tout le plus promptement, afin de prévenir la supuration & la perte de l'Oeil.

Le troisiéme des accidents qui surviennent à l'Oeil après l'operation, est lorsque la fluxion est longue, les

cils de la paupiere inferieure se renversent en dedans, à cause que blessant les yeux des malades, ils sont fort long-temps sans les ouvrir, ce qui fait que la peau de la paupiere se relache & donne lieu au cartilage de se retourner en dedans. Alors il s'y fait la maladie appellée Trichiaise, qui n'est autre chose que le renversement du cartilage de cette paupiere en dedans, d'où il arrive que les cils portent leur extremité sur la conjonctive, & même sur la Cornée transparente. Le frottement continuel de ces cils occasionne des fluxions & des ulceres de longue durée à ces membranes, si on n'y remedie par les moyens suivans. Je me contenteray d'en rapporter un exemple.

M. De S. Leon Major à Bouchain, s'est adressé à moy au mois de Juillet 1718, après s'être fait abbattre une Cataracte au mois d'Octobre 1717. Il avoit sur son Oeil une fluxion violente avec ulceres, & il ressentoit de grandes douleurs dans le haut de la

tête, au dessus de l'Oeil, & à la tempe du côté qu'on lui avoit fait l'operation.

Je commençay d'abord par le faire saigner. Je luy appliquay ensuite à la nuque du col le cautere potentiel écrasé, & en suffisante quantité pour faire une escarre de la grandeur d'un écu, dont j'entretins l'ulcere pendant deux mois; & comme c'étoit un homme fort échauffé, je lui fis prendre pendant dix-huit jours les eaux minerales de Passy; je lui fis l'operation de la Trichiaise dont j'ai parlé en traitant de cette maladie, après quoy les Cils des Paupieres ne blessant plus, la fluxion & les douleurs de teste cesserent; enfin il fut si bien gueri en deux mois de tems, qu'il revit de son Oeil; ce qu'il n'avoit pas fait depuis dix mois.

Le quatriéme accident est, lorsque la Cataracte étant abbatue, elle remonte ou toute entiere, ou en partie. Dans le premier cas, si elle étoit bien mûre quand on l'a abbatue, elle redescend d'elle-même;

mais si c'est seulement une portion de la Cataracte qui avoit de la fluidité, elle s'attache à la partie posterieure de l'Iris, & ne descend que par une seconde operation.

Quelquefois il ne remonte rien de la Cataracte, mais il arrive souvent que les malades voyent bien d'abord après l'operation, la vuë se continue de même, jusqu'au douziéme ou quinziéme jour; ensuite elle diminue, & les malades se plaignent de voir des filaments passer devant leurs yeux; la raison est, qu'en abbatant la Cataracte, elle s'est separée au milieu, ou à l'extremité des fibres ciliaires, du costé qu'elles se joignent à la membrane du Cristallin; alors ces fibres demeurant attachées à la grande circonference de l'Iris, d'où elles prennent naissance, & venant à se rassembler derriere le trou de la prunelle, font entrevoir au malade des especes de filamens, ce qui diminue en partie sa vuë, & l'empêche de voir aussi bien qu'il devroit faire après l'operation de la Cata-

racte. L'Operateur ne s'en étant pas apperçû d'abord, croit son operation bien faite, comme elle l'est aussi pour ce qui le regarde.

Dans tous ces cas, où il est resté quelque portion de Cataracte derriere la prunelle; si la vuë en est trop affoiblie, on est obligé d'y reporter l'aiguille, & de rabattre ce corps. Cette seconde operation est beaucoup plus penible & plus douloureuse que la premiere, attendu que la pellicule formée de la portion restante de la Cararacte est attachée derriere l'Iris, quelquefois par deux ou trois filaments qu'il faut détruire. C'est en cela qu'il faut de l'adresse, parce que ces attaches plienr, prêtent & cedent ordinairement à l'aiguille; de sorte qu'aussi-tost qu'on releve l'aiguille, la pellicule remonte & se remet au même endroit où elle étoit. On est obligé souvent de la pousser avec l'aiguille par le trou de la prunelle, jusques dans la chambre anterieure pour la piquer, & la rapporter ensuite dans la posterieure,

la pouſſant du coſté du grand angle. On fait enfin les mêmes mouvemens de l'aiguille dont j'ai déja parlé au ſujet de la Cataracte qui fait le pont-levis.

Le cinquiéme accident qui peut arriver après l'operation eſt incurable, parce que la vuë eſt perdue; c'eſt lorſqu'il ſurvient une fluxion qui ſe porte ſur le nerf optique, & ſur les membranes internes de l'Oeil, alors ces parties ſe deſſechent, & ſe fletriſſent, ce que l'on connoiſt par le retreciſſement de la prunelle, & parce que les malades ne voyent plus la lumiere.

CHAPITRE XXIV.

De l'Abcez ſuperficiel du Criſtallin.

CETTE maladie commence par des accidents ſemblables à ceux qui arrivent dans la Cataracte, en ce que les malades croyent voir un nuage & une ombre qui paroiſt

dans l'air. Ils se plaignent aussi d'une diminution de vuë de cet Oeil, de pesanteur douloureuse dans le globe; en regardant par le trou de la prunelle, on voit le Cristallin blanchâtre dans une portion de sa partie anterieure.

La matiere qui forme cet abcez superficiel, n'occupe guere plus de volume, que de deux testes d'épingle; lorsqu'il est dans une parfaite maturité, le pus se vuide & s'épanche dans l'humeur aqueuse, & se précipite ensuite au bas de l'Oeil. Il se fait dans l'endroit de l'abcez une Cataracte qui est de la grosseur de la teste d'une petite épingle qui y demeure toute la vie, & fait que les malades qui ont été une fois atteints de cette maladie, voyent toûjours une ombre dans l'air modifiée selon la forme de la Cataracte.

J'ai remarqué que cette maladie arrive principalement à ceux qui se sont appliquez trop long-tems à regarder l'Eclipse du soleil, ou des objets trop brillans. Cette maladie

eſt de ſi petite conſequence, qu'elle ſe guerit ordinairement, ſans que le malade ſoit obligé d'avoir recours à aucun remede, ſinon à quelques eaux convenables.

CHAPITRE XXV.

Des maladies de la Retine.

J'AY remarqué deux ſortes de maladies qui arrivent à la Retine. La premiere eſt la ſeparation, & le détachement de quelque portion de cette membrane d'avec la Choroïde; d'où il ſe forme dans l'endroit de cette ſéparation, une élevation ou replis qui arreſte la lumiere, & ne lui permet point de paſſer juſques ſur l'endroit de la Choroïde que ce replis recouvre; ce qui fait comme une ombre que les malades voyent dans l'air. La ſeconde eſt l'atrophie de cette membrane, dont on parlera dans le Chapitre ſuivant.

Il y a lieu de croire que la pre-

miere de ces maladies n'est occasionnée que par les vaisseaux sanguins de la retine qui sont devenus variqueux. En effet, il est aisé de juger que la dilatation de ces vaisseaux peut occasionner la separation de la retine d'avec la Choroïde, dans l'endroit qui répond à ces vaisseaux dilatez.

J'ai toûjours remarqué que cette maladie est occasionnée par un froid à la tête après un exercice violent, ou après quelqu'autre cause qui a mis le sang en mouvement; d'où je conclus que le froid exterieur qui a frappé les pores de la peau, a empêché la transpiration de certaine portion des liqueurs rarefiées dans les vaisseaux sanguins, qui sont repandus dans la substance de la retine, qui par sa delicatesse s'en est trouvée endommagée de la maniere que je viens de dire. J'appelle cette maladie un détachement de la retine, d'avec la Choroïde; comme cette membrane occupe assez d'étendue dans l'Oeil, ce détachement se fait

souvent en plusieurs endroits; c'est pourquoi ses signes sont multipliez selon la quantité de ces endroits separez.

Ces signes sont certains objets, ou apparences que les malades voyent en l'air plus ou moins éloignez de leurs yeux, qui sont des especes d'ombres de differentes figures, modifiées selon la portion de la partie de la retine qui est détachée.

Quant au prognostic, le mal n'est aucunement dangereux pour la perte de la vuë; il n'est qu'incommode & inquiettant pour les Malades. Cette maladie ayant dans son origine les mêmes signes que la Cataracte, on pourroit prendre l'une de ces indispositions pour l'autre; mais afin que l'on ne s'y trompe point, il faut en montrer la difference, qui est que dans la Cataracte, la vuë s'acourcit & se trouble de jour en jour: au lieu que dans la maladie dont je parle, la vue subsiste, tant dans sa finesse, que dans sa longueur.

Quoyque cette maladie ne soit point parfaitement guerissable par les remedes, & que les personnes qui en sont une fois attaquées, voyent toute leur vie quelqu'une de ces ombres, on ne laisse pas d'en diminuer le nombre, & d'effacer une partie de leur largeur; pour cet effet, on se sert de bouillons avec les écrevisses, de purgatifs réiterez, d'Eufraise prise le matin en maniere de Thé, des poudres de Viperes, de Cloportes & & d'Eufraise mêlez en semble.

CHAPITRE XXVI.

De l'Atrophie de la Retine.

LA Retine atrophiée ou fletrie, fait que les rayons de lumiere ne recevant point la modification suffisante dans cette membrane, blessent par leur vivacité la Choroïde; d'où il arrive une confusion dans la vision, ensorte que les malades dans le premier coup d'Oeil,

voyent parfaitement bien; mais s'ils se tiennent un peu de tems à lire, ou à regarder quelque objet brillant, il leur prend sur le champ une fatigue dans la teste, & un trouble dans la vuë, qui les obligent de fermer les yeux; & un moment après en les rouvrant, ils voyent comme au premier coup d'Oeil, quoique pour peu de tems.

Ceux qui travaillent à la broderie, à faire des bas au metier, & les cordonniers sont sujets à cette maladie. Les premiers, parce que le brillant de l'or, de l'argent & des autres couleurs par leur vivacité, fatiguent & offensent les parties de la vuë; & les Cordonniers qui sont obligez de chercher le trou fait avec l'aleine pour passer leur fil, par cette attention continuelle, fatiguent quelquefois leur vuë de telle sorte, qu'ils sont contraints de quitter leur metier. Toutes ces personnes ne peuvent travailler que peu de jours dans la semaine.

Il y en a qui ne sont pas obligez

de travailler comme les ouvriers, & qui ne peuvent cependant se servir un quart d'heure de leur vuë, sans avoir la teste fatiguée, & c'est de ceux-là principalement dont je parle icy.

Les remedes ne guerissent point cette sorte de maladie, il n'y a que le repos & le peu d'exercice de la vuë.

Il faut que toutes ces sortes de personnes qui travaillent à des ouvrages fins & brillans, s'ils veulent continuer, se servent de conserves vertes, & de lunettes.

CHAPITRE XXVII.

De la Goutte sereine parfaite.

ON appelle goutte sereine un aveuglement total qui provient d'une paralisie des parties principales de l'organe immediat de la vision.

Quelque partie du corps que la paralisie

paralisie attaque, elle a des dégrez differens qui la rendent parfaite ou imparfaite. Il en est de même de la goutte sereine qui fait perir entierement la vuë, ou du moins elle en laisse si peu, que les malades n'en sçauroient faire un grand usage. Je serai obligé pour plus de netteté de faire deux Chapitres de cette maladie; dans le premier, je ne parlerai que de la goutte sereine, où la vue est entierement perdue, & je traiterai dans le second de celle où il n'en reste qu'une partie.

Il y a plusieurs causes capables de produire la goutte sereine; la premiere est l'apoplexie legere, dont l'humeur, au lieu de se jetter sur les nerfs des autres parties du corps, se porte seulement sur les nerfs visuels qu'elle obstrue & rend paralitiques.

Les autres causes de cette maladie dependent de quelqu'autre humeur, qui s'infiltre dans ces nerfs, ou qui tombe simplement dessus, & les comprime, ce qui empêche leur action. Ainsi soit que ces nerfs soyent

obſtruez, ou comprimez par du ſang, du pus, ou de la pituite; toutes ces differentes matieres peuvent cauſer une goutte ſereine.

Si le ſang devient trop ſalé, il y produit peu à peu cette maladie par ſa ſalure, qui fletrit & deſſeche les parties principales de la viſion; en les deſſechant, pour ainſi dire, comme de la viande qu'on auroit ſalée; d'où la vuë ſe perd entierement.

Nous voyons ſouvent des gouttes ſereines ſucceder à des fievres aiguës par le tranſport qui ſe fait dans les nerfs viſuels de l'humeur qui les cauſoit. Une fievre violente qui fait une trop grande rarefaction du ſang dans les vaiſſeaux voiſins de ces mêmes nerfs, produit auſſi quelquefois un ſemblable effet; lorſqu'une humeur verolique ſe porte ſur les nerfs viſuels, où elle cauſe des douleurs & des inſomnies, il en reſulte ſouvent une goutte ſereine.

Cette maladie commence ordinairement par des douleurs profondes dans la teſte, & à meſure qu'elles

cessent, la maladie augmente; cependant il est arrivé à bien des personnes de se trouver aveugles tout d'un coup, sans avoir ressenti de douleur. Dans plusieurs autres la douleur a accompagné la maladie qui se formoit peu à peu; de sorte que la vuë perit insensiblement, en diminuant de jour en jour.

Lorsque la goutte sereine est arrivée sans douleur, & qu'il n'y a qu'un Oeil qui en soit affligé, on n'y connoît rien en regardant les yeux pendant qu'ils sont tous les deux ouverts; mais en fermant l'Oeil sain, on remarque que la prunelle de celui qui est malade se dilate, quoiqu'exposé à la lumiere, & demeure en cet état, jusqu'à ce qu'on rouvre l'Oeil sain; alors la prunelle de l'Oeil malade qui étoit dilatée, se retrecit comme celle du bon, dont elle emprunte le mouvement. On connoît par ce seul signe qu'il n'y a plus du tout de vuë dans l'Oeil malade; & ce signe est si particulier à cette maladie, qu'il ne se trouve point dans

le glaucome, ou la prunelle demeure toûjours dans la même dilatation.

Il se trouve aussi une autre espece de goutte sereine, dans laquelle la prunelle est toûjours retrecie, soit qu'on ouvre l'Oeil sain, ou qu'on le ferme, comme nous avons dit dans le Chapitre de la vision.

Les signes de la goutte sereine sont visibles par l'inspection des yeux, soit que la prunelle soit dilatée, ou qu'elle soit retrecie.

Comme parmy les muscles du corps, il s'en trouve que l'on nomme antagonistes qui font des actions opposées, comme de flechir & d'étendre, &c. Il en est de même des fibres motrices de l'Iris, dont les unes servent à la dilater, & les autres à la retrecir. Or dans la goutte sereine parfaite, la prunelle se trouvant dilatée, ce sont les fibres qui devroient faire la constriction, qui sont paralitiques d'une maniere très-particuliere, comme je viens d'insinuer. Si au contraire elle est retrecie, ce sont celles qui servent à la dila-

tation, qui sont infirmes. Dans l'une & l'autre de ces indispositions la vue est perdue.

La goutte sereine a passé jusqu'à present pour estre incurable; cependant j'ai des experiences contraires, & j'ai observé plusieurs fois que celle-là est principalement incurable, qui suit une fievre aigue, dont l'humeur qui la causoit se depose sur les nerfs visuels. Si l'humeur n'attaque qu'un des yeux, il est à craindre que la fievre reprenant dans l'année, le même mal n'arrive à l'autre Oeil. J'ai vû ce cas arriver encore à tous ceux à qui la goutte sereine commence par une legere inflammation, accompagnée de douleurs dans la teste, du costé de l'Oeil affligé. Cela m'a souvent fait penser en moy-même, quoique je n'aye jamais osé le tenter, qu'en extirpant l'Oeil perdu; on pourroit peut-estre empêcher que l'Oeil sain ne tombât dans le même accident. Ce seroit une consolation pour la personne, si elle pouvoit éviter le depost de la même

humeur sur l'autre Oeil, qui arrive presque toûjours une année ou deux après la perte du premier.

J'ai réussi à la guerison de plusieurs gouttes sereines, lorsque jai traité les malades, aussi-tost qu'ils en ont été attaquez, en les faisant saigner du bras, du pied & de la gorge, selon que les vaisseaux sont trop remplis, & prendre une ou deux fois l'émetique à deux jours de distance.

Les remedes propres pour la paralisie, conviennent aussi à cette maladie. On peut appliquer le Séton derriere le col, ou l'emplâtre vesicatoire. Je trouve le cautere trop lent, en ce qu'il donne le tems à l'humeur qui cause la goutte sereine, de s'épaissir, & de devenir rebelle aux remedes que l'on pourroit faire dans la suite.

Il y a douze ans qu'un Curé de la campagne du Diocese de Paris me vint consulter peu de jours après une attaque de goutte sereine sur l'Oeil. Je lui fis prendre l'émetique

dès le premier jour; le lendemain, il fut ſaigné de la gorge; deux jours après, ayant repris une ſeconde fois l'émetique, la vuë commença de revenir à cet Oeil, qui ſe retablit peu à peu par l'uſage de la vapeur d'eſprit de vin reçû dans l'Oeil.

Outre la goutte ſereine dont nous venons de parler, il y en a une qui attaque principalement les filles qui ne ſont point reglées, auſſi-bien que les femmes groſſes, & quelquefois les hommes par la ſuppreſſion d'un flux hemorroïdal.

Il y a des Auteurs qui attribuent la cauſe de cette maladie à une groſſeur demeſurée de l'humeur vitrée; & ils prétendent pour le prouver, que le globe de l'Oeil eſt plus gros dans ce cas, qu'il ne le doit eſtre naturellement. J'ai fait tout mon poſſible pour découvrir ſi en effet cette groſſeur en ſeroit la cauſe, mais je n'y ay jamais rien remarqué de contraire à ſon état naturel.

Mon ſentiment ſur ce mal, eſt qu'il eſt cauſé par quelque humeur

qui tombe ſur les nerfs viſuels, & les comprime. Les accidents ſemblent appuyer mon opinion, en ce que les malades reſſentent une peſanteur accompagnée de douleurs plus ou moins vives, ſur la partie poſterieure du globe de l'Oeil; ce qui marque que les nerfs viſuels ſouffrent par quelque dépoſt d'humeur, qui ſe fait ſur eux, avant que d'entrer dans l'Oeil. D'ailleurs la goutte ſereine de cette eſpece, eſt plus ſouvent guerie que la précedente, parce que ce n'eſt ſans doute qu'une ſimple compreſſion des nerfs, & non pas la groſſeur demeſurée de l'humeur vitrée.

Les remedes de cette eſpece de goutte ſereine, ſont les ſaignées du pied, & ceux qui provoquent les ordinaires aux filles, & le flux hemorroïdal aux hommes. Outre cela, pour détourner l'humeur qui porte aux yeux, on ſe ſert de Cloportes, d'Eufraiſe, ſoit en poudre, ou en boiſſons, des bouillons de Vipere, & on appliquera ſur les yeux une

Eau ophthalmique, & la vapeur du Baûme de Fioraventi.

Les enfans ne ſont point exempts de cette maladie, puiſqu'on en voit naître d'aveugles. Elle ne ſe fait point connoître d'abord, mais on s'en apperçoit à meſure qu'ils avancent en âge. J'en ay gueri pluſieurs par le ſimple uſage de mon Eau ophthalmique, entre leſquels il s'en eſt trouvé qui à l'âge de deux ans, n'avoient pas encore donné des marques de vuë. Il eſt à remarquer que la prunelle de ces enfans, quoiqu'elle n'ait point de mouvement, n'eſt pas cependant plus dilatée que dans l'état naturel de cet âge; ce qui fait connoître que cette maladie n'eſt qu'une eſpece d'engourdiſſement, ou foibleſſe des parties principales de l'organe de la viſion.



CHAPITRE XXVIII.

De la Goutte sereine imparfaite.

J'APPELLE goutte sereine imparfaite, celle dans laquelle les malades voyent encore, mais imparfaitement. Cette maladie a plusieurs dégrez, selon la quantité des fibres nerveuses attaquées de paralisies; quelquefois ce n'est qu'une espece d'engourdissement qui se fait dans ces fibres; quelquefois il arrive que l'on ne voit que la moitié d'un objet, sans appercevoir l'autre, parcequ'il n'y a qu'une moitié de l'Oeil qui voit, l'autre moitié étant atteinte de paralisie. On connoîtra facilement le dégré de cette maladie, en faisant regarder la personne dans un livre, son Oeil sain étant fermé; car pour lors elle ne voit qu'une certaine portion de la page, au lieu qu'avec l'Oeil sain, elle la voit toute entiere.

Quelquefois les fibres sont presque

toutes abbreuvées de l'humeur qui cause la paralisie ; c'est pourquoy les malades apperçoivent seulement la clarté de la lumiere, sans distinguer les objets. Cette maladie est souvent produite par ce qu'on appelle vapeur ; & j'ai vû souvent des femmes estre privées de la vuë pendant demie-heure, une heure même, & quelquefois deux ou trois jours. Ce dernier cas arrive quelquefois dans les accouchemens.

Cette maladie a les mêmes causes que la goutte sereine parfaite, excepté celle qui provient des vapeurs ; mais l'humeur n'est pas si abondante, ce qui fait que l'Oeil n'est pas si affecté.

J'ai vû des personnes affligées de ce mal par une dartre venue autour des yeux, que l'on avoit fait rentrer par une pomade ; & que faisant reparoître la dartre par l'usage des bouillons aperitifs, & des sudorifiques, la vuë est revenue. D'autres en ont été attaquées par un froid subit reçû à la teste après y avoir eû chaud.

Les ſignes de la goutte ſereine imparfaite ſont aſſez faciles. On connoîtra à quel dégré eſt la vuë, ſi on examine bien l'Oeil, ſoit que la prunelle en ſoit dilatée ou retrecie; par exemple, ſi dans ces deux états, l'Iris a un quart de mouvement, on juge qu'il y a un quart de vuë dans l'Oeil; ſi elle a la moitié de ſon mouvement, il y a la moitié de la vuë.

r.. Sa gueriſon s'obtient par les remedes generaux, & les autres propoſez dans la goutte ſereine parfaite. On prendra auſſi des bouillons de Vipere, ou les eaux minerales chaudes, ſi l'on croit que la maladie ſoit cauſée par une matiere épaiſſe & viſqueuſe; ſi au contraire elle eſt produite par une matiere âcre & ſubtile, les eaux minerales froides y feront plus ſalutaires.

On ſe ſervira deux ou trois fois le jour de la vapeur d'eſprit de vin reçûe à l'Oeil, & de celle de l'infuſion du Caffé par un entonnoir, comme je l'ai marqué au Chapitre

de la paralisie des paupieres.

J'ai parfaitement gueri plusieurs personnes affligées de cette maladie par ces remedes. J'en rapporterai une seule experience à cause de sa singularité. Il y a onze ou douze ans, qu'un Chanoine Regulier de Rheims vint à Paris me consulter ; j'apperçus qu'un de ses yeux étoit attaqué d'une paralisie imparfaite. Il y avoit une dilatation à la prunelle, qui n'avoit qu'environ un quart de son mouvement de constriction ; mais je fus très-surpris de ce qu'il me dit qu'en regardant dans un livre (l'Oeil sain étant fermé,) il y voyoit son Oeil malade parfaitement representé. La premiere idée que j'eus de ce Chanoine, fut de le croire un Hypocondriaque; cependant pour m'assurer de la verité, je le priai de fermer l'Oeil sain, & de regarder dans un livre, ensuite de quoy je lui demandai ce qu'il voyoit sur la page, il me répondit qu'il appercevoit les lignes, comme des rayons noires, sans distinguer les lettres, &

que dans le milieu, il voyoit ſon Oeil repreſenté. Je le priai de me dire puiſqu'il aſſuroit de voir ſon Oeil, de quelle couleur étoit ſon Iris, & la diſpoſition de certaines rayes qui le traverſent; il me repondit là-deſſus ſi juſte, & me les deſigna ſi bien, que je ne les voyois pas mieux moi-même dans ſon Oeil. Ce jeune Chanoine fut gueri en trente jours par l'uſage des purgatifs, des bouillons rafraîchiſſans, & des remedes ſpiritueux appliquez ſur ſon Oeil; en ſorte qu'il revit parfaitement bien à lire de cet Oeil, ſans en appercevoir la repreſentation.

M. Petit de l'Academie des Sciences, m'a aſſuré avoir vû la même maladie.

CHAPITRE XXIX.

Sur les manieres de panser les Yeux.

IL n'arrive que trop ſouvent, que des remedes appliquez aux yeux mal à propos, y attirent des accidents ſi fâcheux, qu'il en reſulte quelquefois la perte entiere de la vuë. On ne ſçauroit prendre trop de précaution pour n'y eſtre pas trompé. Les malades ne manquent jamais de perſonnes officieuſes pour leur conſeiller de ſe ſervir d'une infinité de remedes, dont ils ne ſçavent pas l'effet; & l'envie qu'ils ont de guerir, les porte à les employer, ſans ſçavoir s'ils conviennent à l'eſpece de maladie dont ils ſont affligez.

Pour remedier aux ſuites ordinaires de ces pernicieux conſeils, j'en démontrerai toutes les conſequences, après avoir donné en general une maniere de panſer les Yeux.

On s'est presque fait une coutume de bander les yeux dans la plusparț de leurs maladies ; mais c'est souvent leur faire un très-grand tort ; parce qu'étant ainsi couverts, la vuë se rend plus sensible au jour, & le mal s'entretient souvent plus long-tems qu'il ne feroit, si on n'y mettoit pas de bandage ; c'est pourquoy quand on peut tenir les yeux à découvert, sans que les malades soient beaucoup incommodez de la lumiere, ils en reçoivent plus d'avantages, d'autant que l'air qui les touche étant temperé, les rafraîchit continuellement. Si au contraire on les tient fermez, il s'amasse un limon entre le globe & les paupieres, qui ne cesse point de fatiguer l'Oeil; ce qui augmente la maladie.

Il y a des personnes qui pour nettoyer l'Oeil, lorsqu'il y a abcez, se servent de fausses tentes, c'est à dire des rouleaux de linge dont le bout est effilé, pour essuyer le globe; cette maxime est très-pernicieuse; l'irritation que fait le linge est seule

capable d'augmenter la fluxion de cet Oeil, & fait même paſſer ſouvent la maladie ſur l'autre. Il ne faut introduire aucune tente ni charpi pour eſſuyer l'Oeil; il ſuffit de faire tiedir une eau convenable, dans laquelle on trempera un linge ou une éponge; & en l'exprimant, on tâchera de faire tomber quelques gouttes de la liqueur dans l'Oeil; on lavera auſſi les paupieres en frottant legerement deſſus. Le ſeul frottement de la paupiere eſſuye l'Oeil; & fait ſortir tout ce qu'il y a d'étranger ſur la ſurface du globe. Si l'Oeil étoit trop collé, comme il arrive dans la petite verole, on prend une plume qui ait de la barbe, on la trempe dans le collyre convenable, & on la paſſe doucement entre les Cils & le Cartilage des paupieres, ſans trop appuyer ſur le globe de l'Oeil.

Si on eſt obligé de mettre quelque compreſſe, ou quelque remede ſur les Yeux, en forme de Cataplaſme, il faut bien ſe garder de trop ſerrer le bandage. Pour éviter cet

inconvenient, on fait passer le bandeau sur les sourcils, jusqu'au dessus desquels la compresse doit porter. On observera encore qu'il suffit de panser les Yeux cinq ou six fois dans la journée, souvent même bien moins suivant la maladie, parce que les pansements trop frequents les irritent.

Il me reste à dire un mot des remedes qui étant mal employez, causent souvent plus de domage aux Yeux que la maladie même. Si une personne reçoit un coup à l'Oeil, & qu'on y applique un remede âcre & piquant, il ne manquera pas d'y attirer une fluxion plus violente par son irritation, que ne l'auroit fait le coup même; d'autant que le coup a déterminé le sang & les liqueurs à se porter dans les vaisseaux fins & delicats de l'Oeil. Si au lieu de les vuider par quelques saignées, ou de resoudre le sang par des remedes doux, on y en met au contraire qui l'irritent, il arrivera que le depost sera plus violent, & la maladie plus grande.

Ce que je viens de dire à l'occasion des coups, peut auſſi s'appliquer pour toutes les inflammations des Yeux, qui dépendent le plus ſouvent du vice de la lymphe qui eſt devenue trop âcre; alors les remedes âcres & cuiſans, tels que ſont les eaux de couperoſe, &c. au lieu de corriger cette lymphe, ne feront qu'augmenter la maladie. On debite depuis quelque tems à Paris, une Eau, ou ſecret, que l'on prétend eſtre ſouveraine à toutes les maladies des Yeux, que l'on dit avoir été vendue comme un remede particulier à S. A. E. Monſieur de Baviere; cependant j'ai remarqué que l'application de cette eau dans le commencement des fluxions, fait ſouvent un très-grand tort aux Yeux des malades; je ne m'en ſuis pas étonné, depuis que l'on m'en a communiqué la compoſition. Elle ſe fait avec de l'eau de pluye amaſſée pendant la lune de Mars, ſur un demy ſeptier de cette eau, on y diſſout une certaine quantité de cou-

peroſe blanche pour en mettre dans les yeux ; je raporte cecy, afin que l'on ne ſe ſerve pas de ſemblables eaux dans les cas où elles pourroient eſtre nuiſibles,d'autant qu'étant beaucoup piquantes, il arrive ſouvent qu'elles attirent un dépoſt ſur l'Oeil, qui fait degenerer en abcez une fluxion ſimple, & qui peut même faire perdre la vuë.

J'ai pourtant remarqué, que dans les fluxions, lorſquelles ont duré long-tems, ces remedes forts y faiſoient bien, & gueriſſoient une maladie qu'ils auroient augmentée dans le commencement ; ainſi il y a des cas où l'on peut s'en ſervir, & qui ſont hors de la regle generale.

Je puis rapporter à ces deux cas, toutes les autres maladies des yeux en general ; ce qui doit faire connoître que ce n'eſt pas aſſez d'avoir un tel remede, & des eaux propres à ces maux. Il faut connoiſtre en quel tems, & à quel degré du mal il faut s'en ſervir.

Les maladies des yeux dépendent

ordinairement d'un vice du sang, qu'il faut corriger dans sa source ; ce que les remedes exterieurs ne sçauroient faire. Il y a même des cas particuliers, où pour peu que ces remedes soient actifs, les yeux ne sçauroient les supporter sans un très-grand danger ; c'est ce qui fait naître tous les jours des accidens sans nombre, par l'ignorance des personnes qui les conseillent ou qui les donnent, n'ayant pas une experience suivie de leur proprieté, & de l'état de la maladie où on peut les appliquer.

Il y a aussi telles maladies des yeux qui ne cedent à aucun remede, & que les malades garderoient toûjours, si on n'y faisoit pas des operations. Tout ce que je viens de rapporter est assez sensible, pour faire connoître qu'une personne qui veut traiter les maladies des yeux, doit non seulement connoistre les remedes qu'il convient d'y appliquer, mais encore ne pas ignorer les moyens de corriger les differentes

qualitez vicieuſes que le ſang & la lymphe peuvent avoir acquiſes ; c'eſt pourquoy elle a beſoin des conſeils d'un bon & prudent Medecin, pour corriger les differentes alterations du ſang par les remedes qui y ſont convenables. Il faut outre cela avoir la main bonne & ſûre, avec les connoiſſances neceſſaires pour les operations, lorſqu'il en eſt beſoin.

Lorſqu'il y a une diſpoſition à ſupuration dans les membranes du globe de l'Oeil, il y en a qui appliquent des cataplaſmes anodins avec la mie de pain, le lait, &c. Mais ces remedes accelerent la ſupuration & la fonte du globe ; Il faut au contraire ſe ſervir des reſolutifs, qui empêchent qu'elle ne ſe faſſe trop abondante ; par-là on conſerve encore un peu de vuë après la gueriſon de l'abcez, autrement il n'y aura point de vuë, ſi on détermine l'Oeil à une trop abondante ſupuration.

C'eſt une pratique très-pernicieuſe d'appliquer des emplâtres ſur les yeux malades, parce que s'il arrive qu'il

y ait trop d'humeur dans la teste, ils ne manqueront pas de l'attirer aussi-tost sur les yeux, d'où il resulte des abcez & perte de la vuë.

Une des causes qui rendent fort longue la guerison des maux des yeux, c'est que les remedes qu'on applique dedans, n'y sçauroient sejourner, étant bien-tost chassez par les larmes & le mouvement continuel des paupieres.

Il ne faut rien appliquer aux yeux qui soit actuellement froid ; car quoiqu'il semble dans les inflammations que l'on soit d'abord soulagé par les choses froides, elles y sont cependant très-pernicieuses, parce qu'elles ralentissent le mouvement du sang dans les vaisseaux superficiels, & empêchent la transpiration ; ce qui augmente le mal. Il faut cependant remarquer que cela ne s'observe point à l'égard des remedes spiritueux, que l'on ne doit point échauffer, crainte d'alterer leurs qualitez. Rien aussi n'est plus pernicieux que les remedes huileux, puisqu'en

bouchant les pores, ils en entretiennent les obſtructions.

Il faut en general toûjours avoir en vuë dans l'uſage des remedes, dont on ſe ſert, qu'ils ſoient propres à détruire la cauſe qui a produit la maladie ; ainſi comme celles des yeux tirent leur origine, ou d'une trop grande plenitude de ſang, ou de quelque qualité vicieuſe qu'il a contractée, il faut en diminuer la quantité par l'uſage de la ſaignée, ou en corriger les differentes alterations par des remedes convenables, ſoit purgatifs, vomitifs, ou ſudorifiques, alterans, adouciſſans, rafraîchiſſants, &c. comme nous avons dit.

J'ai remarqué en traitant de chaque maladie les remedes qui conviennent à leur gueriſon, & j'ai choiſi entre tous ceux qui pouvoient apporter le moins de dommage aux yeux, & les ſoulager le plus promptement. Lorſque les maladies ne cedent pas à ces moyens, il y a d'autres remedes ſpecifiques qui ne s'appliquent

s'appliquent que ſelon les cas particuliers, & que l'on ne peut point donner comme remedes generaux. Je me ſuis ſervi avec ſuccez de ceux que j'ai donnés pour chaque maladie.

CHAPITRE. XXX.

Des moyens de ſoulager la vuë par les lunettes.

J'AY dit en parlant de la vuë en general, qu'il y en avoit de trois ſortes; ſçavoir la bonne vuë, la Preſbyte & la Myops. Ces trois ſortes de vuës ſont ſujettes à s'affoiblir de differentes manieres. J'entends par foibleſſe de vuë, ne plus voir ſi diſtinctement les objets; par exemple, ne pouvoir plus lire. Ces trois ſortes de vuës tombent dans cet inconvenient; la bonne, lorſque les yeux deviennent humides & larmoyants. Cette eau qui les abreuve continuellement, fatigue beaucoup la vuë. Il faut que les perſonnes à

qui cela arrive, ayent recours aux lunettes convexes, d'un dégré qui leur convienne pour lire ou travailler ; ce qu'elles ne pourroient bien faire sans ce secours.

Les Presbytes ne sçauroient lire que difficilement les caracteres menus, ny distinguer les objets fins, sans que les yeux, & même la teste en soient fatigués, quoiqu'ils distinguent bien les gros objets dans une distance assez éloignée. Cela vient de ce que le Cristallin se trouvant moins convexe qu'à l'ordinaire, fait que les rayons reflechis des objets proche de l'Oeil, s'écartent trop de l'endroit où ils devroient se réunir pour produire la vision ; ce qui n'arrive point à l'égard des objets éloignés, à cause que les rayons reflechis de ces objets étant plus convergents ont un foyer proportionné. Pour remedier à ce deffaut, il faut se servir d'abord de conserves qui ne grossissent point pour passer ensuite à l'usage des lunettes plus convexes, qui racourcissent davantage le foyer.

La vuë des Myopes s'acourcit à un point, qu'ils ne ſçauroient lire, ny diſtinguer les objets, ſans le ſecours des lunettes concaves; cela procede de ce que le Criſtallin eſt plus voûté qu'à l'ordinaire. La concavité de ces lunettes doit eſtre d'autant plus conſiderable, que la vuë eſt courte.

Il arrive ſouvent qu'après l'uſage des lunettes pendant pluſieurs années, le Criſtallin reprend ſa forme convenable, de ſorte qu'on n'a plus beſoin de ce ſecours. On obſerve encore que pluſieurs perſonnes n'étant ny Myopes, ny Preſbytes, ont été obligées de ſe ſervir de lunettes pendant long-temps, à cauſe d'un larmoyement, & que cette maladie venant à ceſſer, elles les ont abandonnées.



Chapitre XXXI.

De la difference des lunettes.

TOutes les lunettes ſont pour la pluſpart, ou concaves, ou convexes. Les unes & les autres ont differens dégrez ou foyers. Il y a outre cela des lunettes unies & plattes, appellées conſerves. De celles-cy il y en a de deux qualitez ; les unes ſont de verre verd, & les autres de verre blanc. Des convexes, le premier degré groſſit très-peu, & peut ſervir de conſerves ; les autres groſſiſſent à proportion de leur convexité.

On appelle foyer dans les lunettes, l'endroit où les rayons de lumiere qui paſſent par la lunette, ſe raſſemblent ſur un corps oppoſé à la lumiere ; & c'eſt par la differente diſtance de ces foyers, qu'on meſure les degrez des lunettes.

Il eſt de grande conſequence de

ne se point mettre trop tost dans l'usage des lunettes, & y étant une fois accoutumé, de ne point changer trop souvent leurs degrez, parce qu'à la fin on n'en trouve plus de propres à sa vuë.

Ceux qui ont la vuë Myops, ne doivent se servir de lunettes concaves, que le moins qu'ils pourront pour lire, encore doivent-ils commencer par les moins concaves.

CHAPITRE XXXII.

Des moyens de s'exempter de l'usage des lunettes.

IL faut que je dise un mot de la maniere de conserver la vuë, & d'éviter de se servir de lunettes. Par ce moyen beaucoup de personnes s'en exempteront, quoique cela ne réussisse pas absolument à tout le monde.

Je commencerai par en exclure les Myopes, parce que les remedes

ne ſçauroient alonger leur vuë; il n'y a que la bonne vuë & la Preſbyte, qui puiſſe reſſentir les avantages de ces moyens.

Une humidité abondante dont les yeux de quelques perſonnes ſe rempliſſent continuellement, affoiblit comme nous avons dit la bonne vuë; dans ce cas, je me ſers de mon eau Ophthalmique, laquelle étant appliquée trois fois dans la journée, deſſeche l'humidité & fortifie la vuë. Les remedes capables d'évacuer la pituite du cerveau, comme les purgatifs & la fumée du Tabac, ſoulagent cette ſorte de vuë.

Les Preſbytes peuvent s'exempter de lunettes, en remettant le criſtallin dans ſon état naturel, lorſqu'il commence à changer, en ſe ſervant d'une eau compoſée avec de la ſauge, du romarin, de la lavande & du thim, dans le tems que ces herbes ſont en fleur, de l'abſynthe & de l'origan, parties égales de chacune infuſées dans l'eau de vie pendant quarante jours, après leſquels on

passe l'eau de vie à clair, & on s'en sert de la maniere suivante. On mêlera une partie de cette eau de vie dans quatre parties d'eau distilées de bleüet, ou cyanus de bleds, ou de l'eau distilée d'Eufraise; on en met dans une cuilliere, que l'on a chauffée auparavant pour la faire tiedir. On baigne son Oeil dedans, en clignottant les paupieres, afin qu'elles pompent de cette eau, & la portent autour du globe, ce que l'on fait quatre ou cinq fois de suite le matin & le soir.

Quand on s'est servi pendant quinze jours de cette eau, au degré que je viens de le dire, on ne mesle plus que trois parties des eaux susdites avec une partie d'eau de vie. Lorsque l'Oeil est accoutumé à ce second degré, on mesle moitié eau de vie, & moitié de ces eaux, & on s'en tient-là. On augmente ces dégrez, afin que l'Oeil étant picotté & ranimé par la force de l'eau de vie, les sucs nourriciers des humeurs de l'Oeil se raniment aussi, & se por-

tent plus abondamment dans le cristallin pour le rétablir.

CHAPITRE XXXIII.

Des causes accidentelles qui peuvent blesser la vuë.

OUTRE les causes que j'ai raporté des foiblesses de vue, il y en a encore d'autres qui l'affoiblissent, & la font perdre quelquefois. Cet inconvenient peut arriver, lorsqu'une lumiere trop vive frappe les yeux, soit qu'elle procede d'un soleil trop brillant ou trop chaud, de l'éclat du feu, de celui des éclairs, de la neige, ou de quelque reverberation d'un objet luisant. J'en donnerai quelques exemples que j'ai vû.

Une personne après avoir cueilli des fraises au soleil, a vû pendant plus de deux mois une fraise voltiger devant ses yeux avec alteration de sa vue; l'impression du rouge de ce fruit avoit frappé tellement les

endroits de l'Oeil où les objets se peignent, qu'elle croyoit toûjours la voir.

J'ai vû un homme dans la rue Royale à Paris, qui a perdu la vue pour s'estre trop approché de la lumiere & de la chaleur du feu, en voulant attacher un fil à une poularde qui tournoit à la broche.

Un Ouvrier de la monnoye de Paris, qui jettoit le metail dans un creuset rougi, devint aveugle par l'éclat du brillant du feu.

J'ai vû de semblables effets par des coups d'éclairs fort vifs; & plusieurs personnes ont perdu leur vue à moitié, pour avoir regardé trop long-temps les Eclipses du soleil.

Le même accident est arrivé à des prisonniers, qui ayant été long-temps dans un cachot, ont été exposez tout d'un coup au grand jour.

D'autres ont eû ce malheur pour avoir marché long-tems sur la neige pendant un trop grand jour.

L'application excessive à écrire, ou à lire des écritures de chicane,

& de menus caracteres, les veilles que l'on donne à un travail appliquant, passer les nuits & les jours à jouer; ce sont des excez qui affoiblissent la vue, & dont on doit s'abstenir, si l'on veut la conserver.

Pour ce qui est de la trop grande lumiere & de la neige, il suffit d'avoir la précaution de fermer les paupieres; ou si l'on est obligé de les ouvrir pour y voir, il faut que ce ne soit qu'à demy, pour empêcher qu'il n'entre trop de rayons de lumiere dans l'Oeil.

CHAPITRE XXXIV.

De l'operation qui convient à l'Oeil, pour y appliquer un Oeil postiche.

CE n'est pas assez de connoistre les maladies des yeux, & de sçavoir les moyens de les guerir; il faut encore lorsqu'un Oeil est absolument inutile & difforme, que l'Oculiste sçache la maniere de mettre

cet Oeil en état de pouvoir y appliquer un Oeil postiche ; en sorte qu'ayant la même forme du bon, il remue aussi comme lui. L'art doit en cela si bien imiter la nature, qu'on ne puisse faire la difference de l'un à l'autre.

Pour cet effet, si en traitant un abcez du globe, on s'apperçoit pendant la supuration, que la vue de cet Oeil doit estre perdue sans ressource, il faut apporter ses attentions, pour faire en sorte que cette supuration devienne assez abondante pour fondre ou diminuer le quart, ou le tiers du globe ; ce que l'on obtiendra en retardant sa suppuration, parce que le sejour du pus y feroit plus de perdition de substance ; c'est pourquoy d'abord que l'on jugera qu'il se sera assez amassé de matiere, on lui donnera issue par les remedes mondifians ; par ce moyen, après la supuration le globe deviendra dans l'état qui convient, pour que la personne puisse y souffrir un Oeil postiche.

Si le globe se trouve trop gros, la vue de cet Oeil étant perdue, soit par un Staphylome, ou quelqu'autre cause, il faudra oster de cet Oeil ce qu'il a de trop, en coupant & emportant l'Iris avec la Cornée transparente; en sorte que l'on coupe toute l'extremité de la circonference de la conjonctive, une demie ligne au delà de la Cornée transparente; par ce moyen les humeurs contenues dans le globe se vuident, le globe se resserre & se referme, & la playe de l'incision guerie, il restera une espece de globe qui sera moins gros que n'étoit le premier; alors on y mettra un Oeil postiche qui doit estre concave par derriere, pour loger ce qui reste de l'Oeil, & assez gros du reste, pour remplir toute la capacité des deux paupieres. Si on lui fait remplir ce vuide comme il faut, & qu'il soit égal au bon Oeil pour la grosseur, la largeur, la forme, la couleur & la figure de l'Iris, le trou de la prunelle, on ne le distingue pas du naturel; ce qui m'a par-

fairement bien réussi, quand je l'ai entrepris.

Quoique nous venions de dire que l'Oeil postiche étant bien appliqué, doit avoir un mouvement à peu près semblable au naturel, par le moyen de la portion restante du globe, il est aisé de voir que si par quelque accident fâcheux, on se trouve obligé d'emporter entierement le globe de l'Oeil, le postiche n'aura de mouvement, que celui que les paupieres lui peuvent communiquer.

F I N.

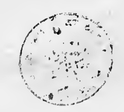


TABLE
DES MATIERES PRINCIPALES.

A

B

C

E

G

I

L

M

N

O

P

R

V

Fin de la Table des Matieres principales.

APPROBATIONS

De Monsieur Burette, Conseiller, Medecin & Sous-Bibliothecaire du Roy, Docteur Regent en la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Professeur au College Royal de l'Academie Royale des Inscriptions & belles Lettres, Journaliste des Savans, & Censeur Royal des Livres.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Nouveau Traité sur les Maladies des Yeux, &c. par Monsieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste ;* & j'ai cru que l'impression en seroit utile au public. Fait à Paris ce 16 Avril 1721.

Signé, BURETTE.

APPROBATION

De Messieurs Winslow & Sylva, Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris, nommez par ladite Faculté pour l'Examen de ce Livre.

NOus soussignez Docteurs Regens en la Faculté de Medecine dans l'Université de Paris, commis par la Faculté pour examiner le Livre intitulé: *Nouveau Traité des Maladies des Yeux, par le Sieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste*. Après l'avoir lû avec beaucoup d'attention, Nous avons trouvé que cet Ouvrage répond à la grande réputation de son Auteur; & Nous avons jugé que l'impression en seroit agréable aux connoisseurs, & fort utile au public. A Paris ce 28 Aoust 1721.

Signez, WINSLOW & SILVA.

APPROBATION

De Monſieur Emmery.

VU l'Approbation des Docteurs cy-deſſus, la Faculté permet l'impreſſion dudit Livre. Donné à Paris ce 20 Janvier 1722.

Signé, EMMERY, *Doyen.*

APPROBATION

De Monſieur Helvetius, Conſeiller du Roy, Inſpecteur General de ſes Armées & Hôpitaux en Flandres, Docteur Regent de la Faculté de Medecine en l'Univerſité de Paris, de l'Academie Royale des Sciences.

J'Ay lû avec attention un Manuſcrit intitulé: *Traité des Maladies de l'Oeil.* La Deſcription Anatomique que l'Auteur y fait avec exactitude & preciſion de toutes les parties de cet Organe, la netteté avec laquelle il en expoſe les Maladies, leurs differentes cauſes, & les ſecours les plus efficaces pour y remedier, me font juger que l'impreſſion de cet

Ouvrage est très-utile au Public. Fait à Paris ce 13 Janvier 1722.

Signé, J. HELVETIUS.

APPROBATION

De Monsieur Arnaud, Chirurgien ordinaire du Parlement, ancien Prevôt des Chirurgiens Jurez de Paris, & ancien Démonstrateur en Chirurgie & en Anatomie au Jardin Royal des Plantes

J'Ay lû avec attention le present Livre. L'Ouvrage m'a paru digne d'un Autheur sage & consommé dans cette partie de la Chirurgie. Il a suivi la meilleure méthode des Autheurs qui veulent écrire utilement pour faire de bons Eleves.

Il donne d'abord une idée de la veritable Structure de la Partie ; il en tire des conséquences raisonnées pour l'intelligence de la fonction de la vûë, des Maladies qui peuvent interesser cet Organe,& de la Chirurgie convenable à leurs guérisons. Sa pratique est conforme à nos principes & aux meilleures Observations anatomiques. Je ne suis point surpris

des rares talents de l'Autheur ; il y a long-tems qu'il nous en a donné de preuves à n'en point douter. J'espere qu'un pareil Livre fera de bons Eleves & qu'on peut le mettre au nombre des plus nécessaires qu'il y ait dans la République des Lettres.

Signé, ARNAUD.

APPROBATION

De Monsieur Petit, Chirurgien Juré à Paris, ancien Prevôt de sa Compagnie, Démonstrateur en Chirurgie, & de l'Academie Royale des Sciences.

DEs Oculistes qui ont écrit de notre temps, les uns se sont contentez de distribuer la Liste des Opérations qu'ils disent avoir faites, mais ne les ont point décrites ; d'autres ont fait des Recueils de Lettres à leur loüange, i s'anoncent remplis de secrets qu'ils se reservent. On voit clairement qu'ils n'ont en vûë que leurs interêts particuliers ; aussi ne doit-on regarder leurs Ecrits que comme de pures affiches.

Monsieur DE SAINT-YVES au contraire donne dans ce Traité une exac

te description de l'Oeil, & des maladies qui l'affligent; il expose fidelement les Remedes, & décrit les Opérations qui lui ont réüssi; il montre le désir qu'il a d'être utile au public. Cependant quelque bon que me paroisse son Ouvrage, je ne crois pas que le public soit en reste avec lui; il devoit cette reconnoissance à la justice que tout le monde lui rend depuis plusieurs années.

Signé, PETIT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Notre bien amé le S[r] CHARLES DE SAINT-YVES, Chirurgien Oculiste, Nous a fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre: *Nouveau Traité des Maladies des Yeux*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires: A ces causes, voulant favo-

rablement traiter ledit Expoſant, & reconnoître ſon zele : Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera ; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Preſentes. Faiſons deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance. Comme auſſi à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie ; ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts : à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long

sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre tres-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DAGUESSEAU, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit tres-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur DAGUESSEAU; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens: Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoû-

tée comme à l'Original. Commandons a premier notre Huissier ou Sergent de fai re pour l'exécution d'icelles tous Acte requis & nécessaires, sans demander au tre permission, & nonobstant clameur d Haro, Charte Normande, & Lettres à c contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 29e jour de Decembre, l'an de grace 1721. & de notre Regne le septiéme. Par le Roy en son Conseil,

Signé, CARPOT.

Il est ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Aoust 1686, & Arrests de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par Privilege de Sa Majesté, ne pourront être vendus que par un Libraire ou un Imprimeur.

Registré sur le Registre Ve de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 50, No 54, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 26 Janvier 1722.

Signé, DE LAULNE, *Syndic.*

FAUTES A CORRIGER.

PAge 5, *ligne* 27, former, *lisez* fermer.
page 6, *l.* 19. abbreuvant, *l.* moüillant.
p. 15. *l.* 22. especes, *l.* espaces.
p. 16. *l.* 16. la premiere, *l.* la pie-mere.
p. 18. *l.* 27, interval, *l.* intervalle.
p. 25, *l.* 7. corotides, *l.* carotides.
p. 27. *l.* 22. lesquelles, *l.* lesquels.
p. 42. *l.* 4. reçoivent, *l.* recouvrent.
p. 43. *l.* 19. cette, l. cet.
p. 55. *l.* 22. on peur, *l.* on peut.
p. 58. *l.* 13. par elle-même, *l.* d'elle-même.
p. 59. *l.* 20. alterées, *l.* alterés.
p. 78. *l.* 22. ressortois, *l.* ressorti.
p. 83. *l.* derniere, on a, *l.* on l'a.
p. 91. *l.* 20. que, *l.* lorsque.
p. 145. *l.* 8. le, *l.* la.
p. 167. *l.* 18. procès, *l.* pores.
p. 176. *l.* 10. tumeur, *l.* chaleur.
p. 183. *l.* 16. l'endroit, *l.* l'endroit de l'un ou l'autre.
p. 197. *l.* 17. le, *l.* les.
p. 203. *l.* derniere, .orsque, *l.* lorsque.
p. 253. *l.* 23. cette, *l.* cet.
p. 255. *l.* 7. brisé, *l.* bridé.
p. 271. *l.* 23. entrenir, *l.* entretenir.
p. 283. *l.* 9. sçauroit, *l.* sçavoit.
p. 289. *l.* 15. raporter, *l.* reporter.
p. 297. *l.* 9. posterieure, *l.* superieure.
p. 300. *l.* 1, on mella, *l.* on mettra.

P. 330. *ligne* 16. cataracte, *lisez* cicatrice.
Même page, *l.* 22. cataracte, *l.* cicatrice.
P. 349. *l.* 26. rayons, *l.* rayes.
P. 359. *l.* 2. la tirer, *l.* déterminer.
P. 359. *l.* 25. échauffer, *l.* chauffer.
P. 365. *l.* 5. on trouve, *l.* on en trouve.
P. 367. *l.* 6. ufraise, *l.* euphraise.
P. 367. *l.* 18. partis, *l.* parti.



REPONSE

DE M. DES. YVES à une Lettre Critique de ſon Traité des Maladies des Yeux, inſerée dans le Supplément du Mercure du mois de May 1722, ſous le nom de M. Mauchard, & pour ſervir d'Addition à ſon Traité des Maladies des Yeux.

L'Auteur de la Lettre Critique miſe dans le Mercure du mois de May 1722, page 105, au ſujet du nouveau Traité des Maladies des Yeux, que j'ai donné au Public, a été en premier lieu diſciple de M. Heiſter, Profeſſeur en Anatomie à Helmſtadt, & enſuite Eleve de M. de Woolhouſe, lequel en voulant

critiquer mon Livre, prétend établir une espece de Cataracte par l'altération de l'humeur aqueuse; mais j'ai assez démontré en parlant des differentes natures des Cataractes, l'erreur & la fausseté de cette opinion.

La chose la plus surprenante, est qu'il commence sa critique en avançant une fausseté qui saute aux yeux de tout le monde: sçavoir, que j'avoue dans ma Préface que j'aurois été plus heureux dans mes écrits & dans mes recherches, si je n'avois pas commencé à m'y appliquer si tard & dans un âge si avancé. Que pensera le Lecteur d'un Critique devenu interpolateur dans l'année de l'impression d'un Livre & du vivant de son Auteur: sinon qu'il n'a avancé cette fausseté, que pour me faire paroître aussi vieux que son dernier Maître, ne sçachant pas que j'ai commencé l'exercice de la chirurgie à l'âge de dix-sept ans, & qu'à vingt-deux ans je me suis appliqué à la connoissance des maladies des yeux & à leur guérison; & qu'il y a à présent trente ans que j'exerce cette profession à Paris? Il pourra connoître par cette verité, si j'ai commencé, comme il le marque, dans un âge trop avancé. Je passe sous silence plusieurs

faux rapports qui se trouvent dans sa Lettre & dont on peut juger par ce que je viens de dire, & en les confrontant avec mon Livre même.

Ce. Livre fait assez connoître la mauvaise intention de l'Auteur de la Critique, parce qu'il fait voir assez clairement la fausseté de son opinion prise de la lecture de beaucoup d'anciens Auteurs, & la verité de la mienne fondée sur l'anatomie, & sur le grand nombre de mes experiences. C'est pourquoi je ne me suis point servi de citations d'Auteurs dans mon Livre; parce que, ce que j'ai dit, part de source, étant uniquement mes experiences depuis bien des années, que j'ai rédigées & mises dans mon Livre, afin d'ôter une science si utile & si nécessaire au public, d'entre les mains des Charlatans qui s'en sont de tout tems emparés.

Je ne prétends point en disant ceci, y comprendre plusieurs, qui de nos jours ont excellé dans cette science, & dont le merite & l'habileté ont été reconnus & estimés avec justice de tout le monde.

Avant que de venir aux preuves qu'il n'y peut avoir de Cataractes par l'alteration seule de l'humeur aqueuse,

il faut répondre à deux articles; le premier, que l'Auteur de la Lettre dit que j'ai pris dans M. Brisseau qu'il n'y a point de chambre posterieure à l'œil pour contenir l'humeur aqueuse, mais il se trompe; car j'avoue franchement que je n'y ai fait attention que l'hyver de l'année 1721. Alors plusieurs Sçavans de l'Académie Royale des Sciences, après avoir fait geler des yeux en tout sens, ont reconnu qu'il n'y avoit presque point, ou très-peu d'humeur aqueuse dans la chambre posterieure de l'œil, comme on le verra dans leurs Memoires.

Le second article est que l'Auteur de la Lettre prend pour un mauvais pas où l'Operateur s'engage, lorsque la pointe de l'aiguille se trouve piquée dans le corps de la Cataracte; & qu'après l'avoir détachée pour lui faire quitter l'aiguille, l'on frappe d'un doigt sur la temple, afin que l'ébranlement de l'aiguille fasse quitter le corps dans lequel elle est piquée, pour pouvoir la placer dans le lieu où l'on doit, avant de retirer l'aiguille de l'œil.

On voit bien qu'il a peu souvent exercé cette operation; car s'il avoit abatu depuis trente années soixante ou quatre-vingt Cataractes par an,

comme il m'en a paſſé par les mains, il auroit ſans doute remarqué que de cent il y en a toujours un ou deux où le cas arrive, ſi l'Operateur les prend dans leur maturité ; ainſi de frapper avec le doigt ſur la temple, comme je l'ai marqué, c'eſt un moyen, qui loin d'être dangereux, eſt unique ; car ſi en pareil cas, on retiroit l'aiguille de l'œil, ce corps ne la quitteroit qu'en la ſortant, & faute d'avoir été placée en bas, il nageroit dans l'humeur aqueuſe, & par conſéquent il pourroit ſe ratacher, ce qui rendroit l'operation infructueuſe.

A l'égard de ce que j'ai dit, que l'Operateur doit prendre garde aux differens mouvemens de l'œil des Malades pendant l'operation, je l'ai fait, non pas pour être tombé dans cet accident, mais pour en avertir ceux qui ne ſont pas verſés dans cette operation, & qui faute d'être attentifs aux mouvemens de l'œil pourroient bleſſer l'iris & perdre l'œil du Malade, comme il eſt arrivé ici à Paris à de pauvres gens, que l'on ſacrifie imprudemment & impunément aux premiers eſſais des apprentifs de quelque mois ; c'eſt ce que je ſuis prêt à prouver, quand les Superieurs at-

tentifs au bien public me l'ordonneront.

Quand l'Auteur de la Lettre dit que j'ai substitué à la place de la cataracte membraneuse l'empiéme ou supuration interieure de l'œil, il se trompe ; car j'ai fait remarquer dans mon Traité, que quand cette suppuration de l'œil occupe toute la choroïde, jusqu'au nerf optique, alors l'œil s'atrophie & forme une espece de cataracte incurable, accompagnée du rétrécissement de la prunelle, comme on le peut voir à la page 329. de mon Livre.

Que si cette suppuration n'attaque que la partie anterieure de la choroïde, nommée iris, non-seulement l'œil ne s'atrophie point, mais il demeure dans sa grosseur naturelle, & la matiere de l'engorgement & de l'obstruction des veines & des arteres de l'iris, se tourne en pus, qui suinte & s'épanche entre le cristallin & l'iris, & forme une cataracte membraneuse, telle que je l'ai décrite.

L'Auteur de la Lettre se trompe encore, en disant que dans l'inflammation de la choroïde, il y a une operation que j'ignore, puisque j'ai marqué cette operation dans le Chapitre

general de la guerison de l'ophtalmie page 195. où j'ai donné trois differentes manieres de faire son operation.

A l'égard des raisons qu'il n'y a point de cataracte par l'alteration seule de l'humeur aqueuse, il seroit inutile de répondre à cette Critique, ayant mis dans mon Traité des preuves assez convaincantes qu'il ne se forme aucune cataracte par l'alteration de la seule humeur aqueuse ; si l'Auteur de la Lettre n'avoit pas apporté pour preuve, qu'il se forme dans l'œil une cataracte de cette nature, que l'on n'a point répondu aux differentes pieces de M. de Woolhouse contre Mrs. Brisseau & Anthoine, & aux experiences qu'il avance comme des preuves autentiques de son opinion, disant que ces differentes pieces ont été imprimées en plusieurs langues, ce qui fait qu'il s'est flatté d'avoir entraîné tous les Sçavans de l'Europe dans son parti ; pour faire connoître au Lecteur si le sentiment de M. de Woolhouse a été capable d'entraîner tous les Sçavans dans son parti, il n'a qu'à examiner que cette Critique est fondée sur deux principes faux que son Auteur veut établir ; sçavoir, qu'il n'y

a que deux cataractes guériſſables par l'operation, l'une qu'il appelle glaucome, & l'autre membraneuſe. Cette derniere, ſelon lui, ſe forme par la ſeule alteration de l'humeur aqueuſe, autant que je le peux découvrir par ſes écrits qui ſont très-équivoques.

Par rapport au glaucome, il faut remarquer premierement, que les anciens Auteurs ont pris pour la même maladie glaucome & cataracte, comme on peut voir dans Hippocrate même.

Secondement: que dans la ſuite des tems on a reconnu le glaucome bien different de la vraie cataracte, d'autant que le glaucome eſt incurable par l'operation; & ſi on l'a faite, ce n'a été que pour ôter la difformité, ſans rendre la vûe.

Pluſieurs Modernes ont été du ſentiment que le glaucome étoit une alteration de l'humeur vitrée; mais j'ai toujours remarqué, que l'operation dans ce cas, rend la tranſparance à l'œil ſans donner la vûe, & ſans qu'après l'operation il paroiſſe aucune marque d'opacité dans l'humeur vitrée.

C'eſt pourquoi j'ai établi cette maladie telle que je l'ai reconnue par mes

experiences, ayant donné le nom de glaucome à une cataracte cristalline accompagnée & même précedée de goute sereine, comme l'on peut voir page 264. de mon Traité.

Il faut donc conclure que l'Auteur de la Lettre se trompe, en disant que l'on rend la vûe par l'operation que l'on y peut faire, & qu'il confond la cataracte & le glaucome, comme ont fait les anciens.

Examinons à présent sa cataracte membraneuse, laquelle selon lui est un corps ou membrane qui se forme par l'alteration de la seule humeur aqueuse qu'il prétend être guérissable par l'operation, & dans ce cas rendre la vûe après ladite operation.

Je réponds à cela, que s'il étoit possible qu'il se formât dans l'œil une cataracte de cette nature, elle se formeroit plûtôt dans la chambre anterieure de l'œil que dans la posterieure, où il n'y a point ou très-peu d'humeur aqueuse.

Or, on ne remarque jamais de cataracte naître dans la chambre anterieure de l'œil; il faut necessairement tirer la conséquence, qu'il ne se forme jamais de cataracte par l'alteration seule de l'humeur aqueuse.

De plus, s'il étoit vrai qu'il se formât une cataracte par l'alteration de l'humeur aqueuse, on ne pourroit l'abatre sans détruire le cristallin, dont la forme lenticulaire s'abouche au trou de la prunelle ; c'est ce que non-seulement plusieurs Modernes ont observé, mais aussi l'illustre Abaquapendante, également habile en anatomie & en chirurgie, qui a fait lui-même plusieurs fois, il y a plus de cent ans, l'operation de la cataracte ; lequel avoue la même chose dans son excellent Traité des Operations Chirurgicales.

Quant aux preuves que l'Auteur de la Lettre Critique prétend tirer du silence de Mrs Brisseau & Anthoine, il doit sçavoir que son premier Maître, M. Heister y a répondu assez prolixement ; & quand M. de Woolhouse prétend faire croire au public que M. Heister s'est dédit, c'est une autre fausseté, car nonobstant qu'il a dit qu'il admettoit des cataractes membraneuses, il ajoûte qu'elles sont très-rares, & il ne convient pas qu'elles se forment par l'alteration de l'humeur aqueuse.

Au reste l'apologie de M. Heister, & son Traité suivant intitulé *Vindiciæ*,

montre assez qu'il a répondu à toute la critique de M. de Woolhouse. J'y renvoye le Lecteur principalement au Traité *Vindiciæ*, qui est assez rare à Paris, puisque l'Auteur de la Lettre a osé le citer, pour prouver la rétractation de l'adversaire le plus obstiné. C'est ainsi que l'on instruit ce nouveau disciple à nommer son ancien Maître ; on y verra que M. Heister prouve par ses differens traités imprimés, & fait vivement sentir à M. de Woolhouse que son opinion est bien differente de celle de Mrs. Brisseau & Anthoine, disant que si M. de Woolhouse n'avoit pas compris cela, il auroit du moins dû manifestement le comprendre par la seconde Lettre de l'année 1715, imprimée dans son apologie de 1717, & principalement de ces mots page 87. que la maladie que les anciens prenoient vulgairement pour cataracte, consiste le plus souvent *plerumque* dans le cristallin, & beaucoup plus fréquemment que dans une membrane.

Quoique H. Heister fasse connoître par ce passage qu'il y a des cataractes membraneuses, ce n'est pas à dire qu'il ait chanté la palinodie, comme le prétend M. de Woolhouse ; il faudroit

pour cet effet qu'il eût reconnu le glaucome guériſſable par l'operation, comme le prétend M. de Woolhouſe. Or, tous les écrits de M. Heiſter, contre M. de Woolhouſe, ne tendent qu'à lui faire entendre que la cataracte guériſſable par l'operation, n'eſt pas un glaucome, mais ſeulement une cataracte par l'opacité du criſtallin, qui arrive beaucoup plus fréquemment que la cataracte membraneuſe, ſans s'expliquer de la nature de cette cataracte membraneuſe, que M. de Woolhouſe prétend ſe former par l'alteration de l'humeur aqueuſe. Or, ayant reconnu par mes expériences que cette cataracte étoit produite par une congeſtion de pus aſſemblé & épaiſſi en forme de membrane entre l'iris & le criſtallin, telle que je l'ai décrite dans mon Livre; il eſt vrai que je ſuis le premier qui aye découvert les cauſes de la cataracte membraneuſe & du glaucome, telles que je les ai décrites; & par ce moyen je prétends lever les difficultés & les conteſtations qui ſe ſont rencontrées ſur cette matiere, comme je l'ai marqué dans ma Préface, tant par rapport à la confuſion des anciens, qu'à la diſpute qui s'eſt élevée entre les

Modernes depuis plus de quinze ans ; puisque j'ai fait connoître par mon Livre les vraies cataractes dans lesquelles l'operation réussit , de même que les fausses où l'opération ne réussit pas , aussi-bien que celles qui sont douteuses , c'est-à-dire celles où l'operation apporte quelquefois la guérison , mais non pas toujours. Il faut donc que M. de Woolhouse rende raison & fasse connoître à tous les Sçavans de l'Europe. , en quoi consiste l'alteration de la seule humeur aqueuse, capable de former une membrane entre l'iris & le cristallin; puisqu'il ne veut pas admettre sa formation par le pus , ou autre matiere susceptible de coagulation épanchée dans cet endroit. Cependant depuis le tems qu'il pratique l'operation de la cataracte , il doit avoir remarqué, que quand on abat une cataracte purulente , le pus s'épanche derriere l'iris , & trois semaines ou environ après , la matiere purulente se trouve épaissie en membrane. Cette espece de membrane a beaucoup de ressemblance avec la cataracte membraneuse, que j'ai décrite dans mon Livre , en traitant des fausses cataractes.

Il faut encore ajoûter ici , que M.

Anthoine a répondu à la critique que M. de Woolhouse avoit faite de son Livre; mais sa réponse n'a pas été imprimée, parce que feu M. Mery premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, & membre de l'Academie Royale des Sciences, à qui M. Anthoine l'avoit envoyée pour la faire imprimer, ne l'a pas jugé à propos, par rapport aux termes trop durs contre M. de Woolhouse, qu'il jugeoit devoir n'être pas mis dans la Réponse d'une Critique: il est aisé de trouver cette réponse dans ses papiers.

Pour moi mes observations & experiences m'ont tellement convaincu de la fausseté de la prétendue cataracte membraneuse, par l'alteration de l'humeur aqueuse, que je suis tout prêt d'en faire les funerailles, comme Mrs. Drelincourt & Nuch, célebres Professeurs dans l'Université de Leyde, ont fait à l'occasion de la Glande pineale.

Examinons enfin les experiences de M. de Woolhouse, rapportées dans la Lettre Critique; de toutes ces expériences, je prends celle qui paroît la plus forte, sçavoir celle de l'Hôpital de M^e^. de Montespan, dont voici la Relation que l'Auteur de la Lettre

Critique en fait, page 110.

M. de Woolhouse produisit un fait & experience très-authentique & bien circonstanciée, qui se trouve à la page 27. de ses Dissertations Critiques touchant une cataracte membraneuse qu'il avoit exprimée au nommé Gabriel Cocq, à l'Hôpital de M^e. de Montespan, près saint Germain en Laye. Le malade mourut quelques années après à la Charité dudit lieu. La Cataracte étant rémontée en partie, M. de Woolhouse cerna cet œil du cadavre en présence de M. Connestable (Medecin ordinaire du feu Roi Jacques d'Angleterre) & il l'ouvrit en présence de Messieurs les Chevaliers Waldgrane (premier Medecin) Connestable, & Wood Medecin en second, & on y trouva une petite membrane coriace, placée entre l'iris & le ligament ciliaire; l'humeur cristalline étant bien saine & transparente, excepté une ternissure au milieu, causée par le frottement du corps étranger.

Je répondrai à ce fait par le récit d'un autre très-semblable, que M. Morand le fils, Chirurgien Major de l'Hôtel Royal des Invalides, & membre de l'Academie Royale des Scien-

ces, m'a communiqué en m'écrivant ainsi le 31. du mois de Mars 1721. Je fis l'operation aux deux yeux du nommé Jean-François Fraizard, Soldat & Invalide; le succès fut tel, que cet homme distinguoit fort bien les objets qui se présentoient à lui; & qu'étant sorti de l'infirmerie, il se conduisoit sans peine & sans secours de personne.

Ce même Soldat étant mort d'hydropisie le 30. Mars de lannée 1722, je voulus profiter d'une occasion si favorable pour examiner ce que j'avois abatu avec mon aiguille, & je détachai les deux yeux des fosses orbitaires.

Cela se trouva justement dans un tems de vacances pour l'Académie, de façon que l'examen de ces deux yeux ne pouvoit être differé, sans risquer de les perdre, ou au moins de les alterer, c'est pourquoi je priai Mrs. Winslow & Petit, tous deux Academiciens, d'honorer de leur présence l'ouverture que j'en devois faire le troisiéme jour d'Avril; & ces deux celebres Anatomistes furent témoins des faits suivans que l'ouverture de ces yeux nous donna lieu de remarquer: Sçavoir,

1°. Que les deux criſtallins avoient été détachés du chaton de l'humeur vitrée, qu'ils étoient tous deux opaques, durs, diminués de volume, & aſſez parfaitement ſemblables à deux petites lentilles jaunâtres, mais differemment placés dans le fond de l'œil, l'un deſſous l'humeur vitrée, entre la membrane vitrée, & la rétine ; l'autre cantonnée de côté dans l'hemiſphere poſterieure, & au bas de l'humeur vitrée, dans laquelle à la moindre compreſſion faite au globe de l'œil du côté du nerf optique, ce criſtallin repaſſoit aiſément du fond au-devant de cette même humeur, au milieu de laquelle il ſembloit nager.

2°. Que dans les deux yeux la rétine avoit acquis une conſiſtance plus ſolide que dans l'état naturel ; changement qui n'avoit peut-être rien de commun avec l'abatement du criſtallin, & qu'on pourroit conjecturer être une maladie particuliere.

3°. Que la membrane qui couvre le chaton de l'humeur vitrée, ne faiſoit point d'enfoncement comme à l'ordinaire ; de ſorte que le chaton étoit effacé, & avoit repris une forme lenticulaire comme le criſtallin ; de plus, que cette même membrane étoit

parsemée de plusieurs points blanchâtres que nous regardâmes unanimement comme la cicatrice de quelques legeres entamures que l'aiguille pouvoit avoir fait dans l'operation ; cette derniere circonstance s'étant trouvée dans ces deux yeux.

Ce sont là, Monsieur, les observations que vous m'avez demandées; j'ai l'honneur de vous les communiquer avec bien du plaisir, & d'être avec un parfait attachement, Monsieur, votre très-humble & obéissant serviteur. Signé, Morand le fils.

En confrontant l'experience de M. de Woolhouse avec celle de M. Morand, il est facile de remarquer que le cristallin avoit été abatu dans la cataracte de M. de Woolhouse, comme dans celle de M. Morand ; cela est très-manifeste par la cicatrice de la membrane du chaton de l'humeur vitrée, que M. Morand avoit observé, & qui se rapporte à la ternissure de M. de Woolhouse.

Pour faire connoître évidemment que la ternissure de M. de Woolhouse n'est autre chose qu'une cicatrice semblable à celle de M. Morand, on n'a qu'à examiner les paroles mêmes de la Relation. On y trouva, dit-on, une

petite membrane coriace, placée entre l'iris & le ligament ciliaire, l'humeur cristalline étant bien saine & transparente, excepté une ternissure au milieu, causée par le frottement du corps étranger. M. de Woolhouse ne donne aucune marque d'avoir examiné le chaton de l'humeur vitrée de cet œil; & l'experience de M. Morand confirme celle de beaucoup d'autres; sçavoir, que le chaton de l'humeur vitrée reprend la forme du cristallin après l'abatement de la cataracte. Delà il s'ensuit que M. de Woolhouse a pris pour un cristallin sain & transparent, ce qui n'en avoit que l'apparence. De plus, M. de Woolhouse dit que la ternissure étoit au milieu de ce cristallin, qu'elle étoit causée par le frottement du corps étranger; après avoir marqué que ce corps étranger, qu'il vient d'appeller une petite membrane coriace, n'étoit pas au milieu, mais entre l'iris & le ligament ciliaire. Delà il s'ensuit encore assez naturellement que la ternissure du milieu ne dépendoit pas du corps étranger qui en étoit éloigné; mais qu'elle étoit causée par l'operation même, & que la membrane coriace étoit le cristallin desseché & diminué de volume, com-

me il eſt marqué dans l'obſervation de M. Morand. Au reſte, il n'eſt pas étonnant que dans l'ouverture des yeux operés, on ait quelquefois trouvé une eſpece de lambeau membraneux, ſans forme de criſtallin ; mais cela n'eſt arrivé qu'à ceux à qui on a haché & briſé la cataracte avant ſa maturité, comme je dirai à la fin de ma réplique.

A l'égard de l'hiſtoire que l'Auteur de la Critique rapporte de M. Pinſon, touchant la diſſection des yeux d'une fille aveugle, il marque que dans l'un le criſtallin étoit molaſſe, & qu'en l'abatant il s'en alloit en morceaux, & que l'Operateur ne s'y attendoit pas.

Dans l'autre il dit qu'il avoit trouvé une membrane qui étoit d'une dureté ſi conſiderable, & qui étoit ſi adherante aux ligamens ciliaires, que l'on auroit plûtôt rompu & déchiré l'iris que de la détacher. Il n'y a autre choſe à dire ſur le premier œil, que ce que j'ai dit dans mon Livre; quand au ſecond, il paroît parfaitement conforme à ce que j'ai dit de la cataracte membraneuſe dans mon Traité ; ſçavoir, qu'elle n'eſt pas guériſſable par l'opération, & que c'eſt une fauſſe cataracte; on n'a qu'à voir la deſcription que j'en ai donnée.

Je finirai ma réponſe à la Lettre Critique, par une remarque ſur la maniere dont l'Auteur dit que Celſe faiſoit l'operation de la cataracte, qui eſt de la hacher & briſer. L'Auteur de la Lettre a tronqué le paſſage de Celſe, qui dit, qu'il faut abatre la cataracte « toute entiere, & que ſi elle remonte « après l'avoir abatue, il faut la briſer « en pluſieurs parcelles avec l'aiguille; « parce que, dit-il, ces parcelles ainſi « diviſées, s'enveloppent plus facilement, & offuſquent moins la vûe. «

L'Auteur de la Lettre n'a pas marqué que Celſe ne recommande cette derniere maniere d'operer, que quand la cataracte abatue à l'ordinaire, ne ſe tient pas dans la place où l'Operateur l'avoit miſe. Il faut remarquer que Celſe n'a pas déterminé la nature de la cataracte où l'on eſt obligé de hacher & de briſer, parce qu'alors cette ſcience étoit peu connue; mais les Operateurs modernes ont obſervé que l'on ne devoit faire ce hachement & briſement, que dans le cas où la cataracte ſe trouve molle, & quand l'Operateur s'eſt trompé dans ſa maturité; lorſque ce cas arrive, on a beau chercher le criſtallin après la mort dans l'œil operé, on ne l'y trouve

plus, à cause qu'il a été divisé, & on trouve que l'humeur vitrée a pris une forme lenticulaire vis-à-vis le trou de la prunelle, que l'on prend aisément pour le cristallin, comme il est arrivé en plusieurs experiences alleguées dans la lettre Critique, faute d'avoir bien examiné l'humeur vitrée dans ces sortes d'experiences.

APPROBATION.

VU par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux. A Paris ce 16. Janvier 1723.

Signé, BURETTE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé le Sieur de Saint Yves, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression *de sa Réponse à une Lettre Critique sur son Traité des*

Maladies des Yeux : Nous lui avons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, & caractere & autant de fois que bon lui semblera ; & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, Que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; en bon papier & beaux caracteres, conformement aux Réglemens de la Librairie. Et qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin du

dit Livre, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-neuviéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cent vingt-trois, & de notre Regne le vingt-uniéme: Par le Roi en son Conseil.

DE S. HILAIRE.

Il est ordonné par l'Edit du Roi du mois d'Août 1686. & Arrêt de son Conseil, que les Livres, dont l'impression se permet par privilege de Sa Majesté, ne pourront être vendus que par un Libraire ou Imprimeur. Registré sur le Registre dixiéme de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 310 No 476. conformement aux Réglemens & notammment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris, le 18. Mars 1723.

Signé, BALLARD, Syndic.



De l'Imprimerie de P. A. LE MERCIER. 1726.